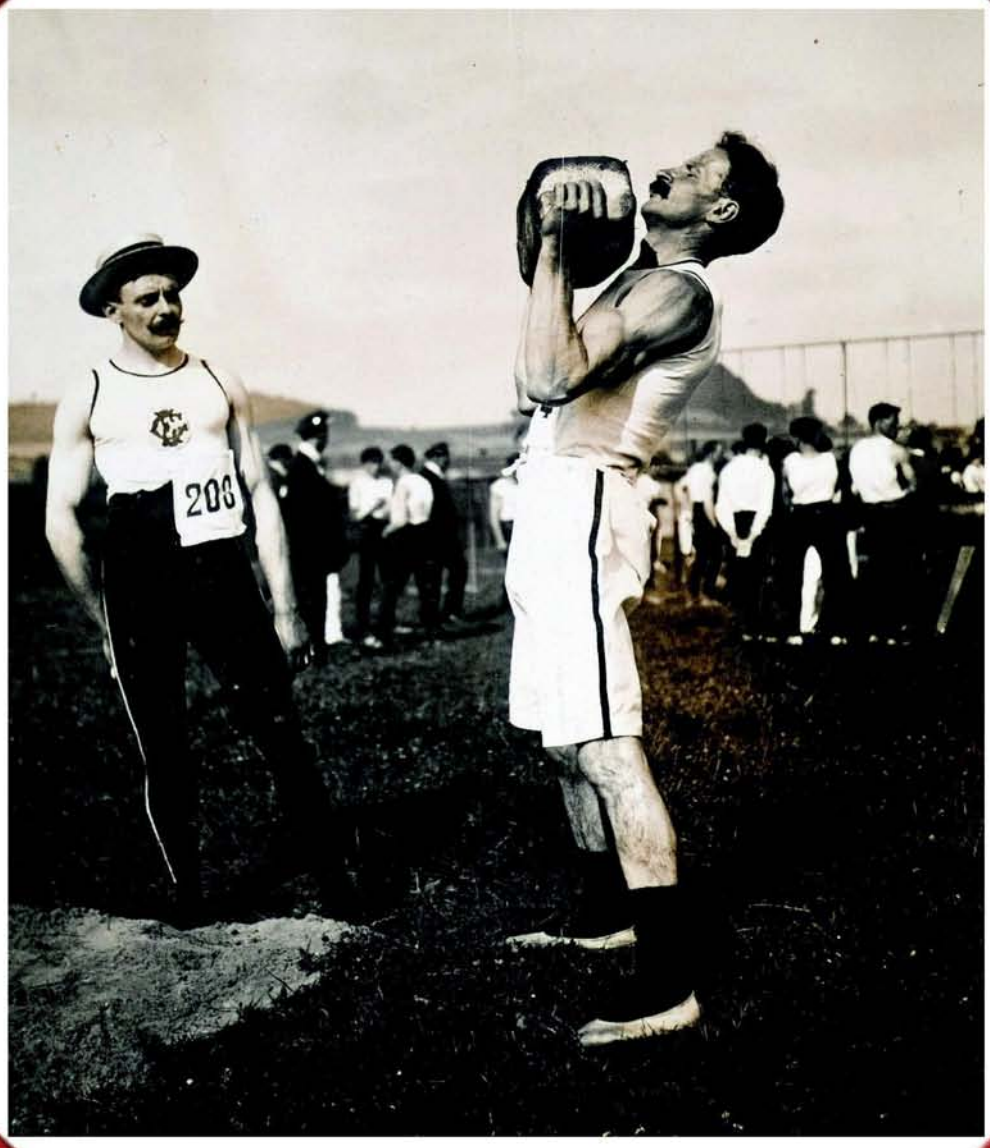
ons stad



Nr 83 2006

Wasserfreuden im neuen Bonneweger Schwimmbad



Guy Hoffmann



Es war um die Mitte des 19. Jahrhunderts, als der Schwimmsport in unserer Hauptstadt unter der preußischen Garnison seine ersten Adepten fand. Die so genannte *Zaldoteschwemm* wurde denn auch, mangels anderer Möglichkeiten, an den Ufern der Alzette im Stadtgrund angelegt.
Knapp hundert Jahre sind es her, als Anno 1908 die erste gedeckte Badanstalt in der Rue des Bains ihre Tore öffnete. Der wunderschöne Jugendstilbau wurde bekanntlich von der Stadtverwaltung anfangs der neunziger Jahre adäquat restauriert und ist heute, samt seinem Sauna- und Fitnessbereich, tagtäglich ein beliebter Entspannungsort für stressgeplagte Mitbürger aller Altersklassen.
Aber auch in Bonneweg, dem größten und autonomsten Viertel der Hauptstadt, war Ende der sechziger Jahre ein gedecktes Schwimmbad gebaut worden. Der Zweckbau hatte sich jedoch in den letzten Jahren als nicht mehr zeitgemäß erwiesen, und so wurde das Architektenteam Hermann & Valentiny bereits im Jahre 2001 vom Schöffenrat mit einer Neukonzeption beauftragt.

Die neue „Bouneweger Schwemm", die am 19. Oktober neben dem Kulturzentrum Eröffnung feierte, kann sich in jeder Hinsicht sehen lassen und wird allen Freunden der Thalassotherapie in den nächsten Jahrzehnten exzellente Dienste leisten.
Denn Wasserfitness (Erlebnisbad, Sauna usw.) verbindet Training, Gesundheit und Erholung in optimaler Weise.
Besonders angesprochen sind Menschen, die sich aus gesundheitlichen Gründen regelmäßig bewegen müssen. Aber auch bereits Aktive finden hier ein hocheffizientes und doch schonendes Trainingsangebot.
Ob groß, klein, jung, alt, gesund, rekonvaleszent oder behindert – das Angebot wird jedem Bedürfnis gerecht. Jedes Training im Wasser ist nicht nur eine wirkungsvolle Schulung der Muskulatur, sondern auch Balsam für die Seele.

r.cl.



De fusion en fusion...

Du Racing au ... Racing !

Que ressortira-t-il de la 'fusionnite' des clubs de football de la capitale?

La Ville de Luxembourg ne pourra jamais se targuer d'avoir enfanté le premier club de football au Grand-Duché. Cet honneur revient à sa dauphine, la Ville d'Esch sur Alzette, capitale du bassin minier et centenaire en cette année 2006, tout comme l'est la première association footballistique au pays, le CS Fola d'Esch, fondé le 9 décembre 1906 grâce à l'initiative d'un jeune professeur d'anglais, John Roeder, qui venait de passer quelques années en Grande-Bretagne et y avait attrapé le virus du ballon rond. Rentré au pays, il s'appliqua à convaincre ses connaissances de créer une équipe de foot...

Si la capitale du pays a été prise de vitesse par la métropole de la minette lors du lancement de ce jeu à onze qui allait devenir le plus populaire tant sur le plan national que planétaire, il n'en reste pas moins vrai que le ballon rond a joué un rôle fort important, voire considérable dans la vie sportive de la capitale du Luxembourg et de sa communauté. Et ce tant par le nombre, la qualité et l'activité de ses clubs que par la personnalité de ses dirigeants et bien évidemment par le talent de ses joueurs les plus représentatifs...



© Christian Kemp

Le Racing FCUL, seule équipe de division nationale de la saison 2006/2007, représentant la capitale.
en haut de g. à dr.: Jeff Feller, Donny Saporano, Tom Schnell, Olivier Baudry, Yannick Bianchini, Fabiano Spinelli, Benjamin De Oliveira Rogerio
au milieu de g. à dr.: Marco Goldmann (soigneur), Adis Omerovic, Anouar Belli, Daniel Bernard, Jeff Oster, Stéphane Gillet, Almin Babacic, Asim Alomerovic, Matthew de Cae
en bas de g. à dr.: Marc Raus, René Goncalves, Fuad Radzepagic (soigneur), Edouard Kulla (entraîneur des gardiens), Jacques Muller (entraîneur), Daniel Ferrassini (co-entraîneur), Michael Carvalho, Marco Simoes



On discute 'football': le café Jentgen, place d'Armes, durant de longues années, siège respectivement du Sporting et du Spora.

Débuts en fanfare!

La première ville grand-ducale se sera rapidement consolée d'avoir été devancée par la cité phare du Sud lors du lancement du football sur notre territoire. En effet, les premiers titres officiels de 'champion du Luxembourg' ont tous, sans aucune exception, été remportés par des clubs de la capitale. Vous avez bien lu «clubs» au pluriel. Effectivement pas moins de trois associations différentes, le Racing Club Luxembourg (fondé en 1907), le Sporting Club Luxembourg et l'Union Sportive Hollerich/Bonnevoie (nés en 1908) se sont partagé les titres en 1910, 1911 et 1912, une fois que – sur initiative du grand journaliste luxembourgeois Alphonse Steines, rédacteur du journal 'Auto' à Paris et collaborateur du journal 'Indépendance Luxembourgeoise'! – la «Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques» regroupant des clubs de différentes disciplines (football, athlétisme, cyclisme, natation) fut fondée (22 novembre 1908) et que le comité 'football' de cette FSLSA eut décidé de l'organisation d'un championnat national, dont la première édition débuta le 12 décembre 1909. 26 équipes de 21 clubs y participèrent à trois niveaux. Parmi ces clubs plus d'un tiers étaient répartis sur le territoire de la commune de Luxembourg. Outre les trois grands clubs déjà cités, on mentionnera les associations Mansfeldia Clausen, SC Dommeldange, Daring Club Eich, SC Pfaffenthal 1909 et l'US Rollingergrund. Comme quoi, dès ses origines au Grand-Duché, le foot était solidement enraciné dans la capitale. Fort de cette base élargie, le football de Luxembourg-Ville généra immédiatemet une élite fort compétitive, la meilleure du pays pendant de longues années. Le plus beau fleuron en était l'US Hollerich/Bonnevoie, laquelle, forte de ses internationaux de la première heure, les Michel Ungeheuer, Vic Kauth et autres frères Leesch, s'adjugea même la couronne tant convoitée consécutivement à cinq reprises, de 1912 à 1917. Ces victoires auraient probablement été au nombre de six si l'organisation du championnat 1912/13 n'avait pas dû être annulée en raison d'une crise de dirigeants au sein de la jeune fédération suite aux contestations quant à l'issue de la saison précédente par... le Sporting. La suprématie des footballeurs 'luxembourgeois' était telle en ces années des débuts que la première équipe nationale, qui affronta le 29 octobre 1911 la France (1-4), était composée exclusivement de joueurs de la capitale: Alphonse Weicker, Jemmy Becker et Zénon Bernard du Sporting; François Lang, Jos. Faber, Albert Elter et Emile Kuborn du Racing; Jos.Michaux, Henri Schwartz, Michel Ungeheuer et Victor Kauth de l'Union! Rajoutons que les Weicker (fondateur de la Banque Générale), Elter (notaire), Kuborn (médecin) et autres Bernard (député et président du PC) allaient par la suite exercer des fonctions importantes au Grand-Duché...


Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques
Siège Social: Luxembourg
F. S. L. S. A.
Licence de „FOOTBALL"
19 09.
délivré à Mr. Alphonse Weicker
à Luxembourg.
Membre du Sporting Club Luxembourg
Vu et approuvé par le Comité Central de la F. S. L. S. A.
Le Secrétaire, Le Président, Signature du Titulaire

Un document: la première licence de footballeur, délivrée par la FSLSA (Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques). Le pionnier en question fut Alphonse Weicker du Sporting de Luxembourg, également gardien de but de la première équipe nationale et futur créateur de la Banque Générale de Luxembourg.

Premières fusions

Au début des années vingt, alors que les clubs du bassin minier – le CS Fola d'Esch, la Jeunesse d'Esch et les Red Boys de Differdange – avaient mis fin à la domination insolente du football de la capitale, celui-ci allait subir un phénomène qui a non seulement profondément marqué la vie associative footballistique de la commune, mais qui dès lors n'a cessé de se reproduire à maintes occasions et qui a recommencé de plus belle à la fin du 20e et au début du 21e siècle: la propension des clubs à fusionner, quelles qu'en soient les raisons! Sans parler des associations qui disparurent après quelques années d'existence seule-

Le champion 1928/29, le CA Spora, pose pour l'éternité. Admirez la veste en vogue, frappée du sigle du Spora.



Les clubs de football de la Ville de Luxembourg en 2006

Racing FC Union Luxembourg	(division nationale)
FC Avenir Beggen	(promotion d'honneur)
RM Hamm Benfica	(promotion d'honneur)
CEBRA 01	(promotion d'honneur)
Blue Boys Muhlenbach	(division 1)
FC Tricolore Gasperich	(division 2)
Red Black Pfaffenthal	(division 2)
Red Star Merl-Belair	(division 2)
Egalité Weimerskirch	(division 2)
Amis des Sports Luxembourg	(division 2)

ment (p.ex.: le FC Pulvermuhle, le Cercle des Sports Rollingergrund, l'Etoile Sportive Luxembourg, etc).

La première grande fusion eut lieu en 1923: elle regroupait les deux premiers champions de Luxembourg, à savoir le Racing et le Sporting. Les origines du Racing se trouvaient au Limpertsberg, où il avait aménagé un terrain de jeu à l'emplacement actuel de la 'Schueberfouer', avant de déménager route d'Esch en 1912, non loin du 'convict'. Il s'était encore couvert de gloire en remportant en 1922 la première Coupe de Luxembourg aux dépens de la Jeunesse d'Esch (2-0). Le Sporting, le club du centre de la Ville, avait dès 1910 trouvé refuge au 'Brasseschweier', à l'ancienne Place Joseph II (de nos jours la Place Winston Churchill), et s'était lui illustré une dernière fois en s'emparant du titre de champion en 1919.

Mais en 1923, les deux clubs filaient plutôt un mauvais coton et décidèrent de s'unir, non sans de vives discussions dans les deux camps, sous le nom de CA Spora – les trois premières lettres de SPOrting assemblées aux deux premières de RAcing. Le club fusionné allait devenir non seulement l'un des clubs de football les plus titrés, mais également le plus grand club omnisports du pays (athlétisme, escrime, tennis).

A peine deux ans plus tard, en 1925, le meilleur des trois clubs de Luxembourg depuis les origines du foot national, l'Union Sportive de Hollerich/ Bonnevoie, s'associa à la 'Jeunesse Sportive de Verlorenkost', qui disposait d'un terrain beaucoup mieux situé. L'US Hollerich/Bonnevoie était à ses débuts domiciliée sur une aire de jeu située au lieu dit 'Pateregaart', Avenue de la Liberté, près de la Place de Paris, avant de remporter ses cinq titres de champion national à Bonnevoie sur une prairie appelée 'Bierchemswiss' (non loin de l'endroit où se trouve aujourd'hui la piscine, rue des Ardennes). En réalité, l'USHB absorba le petit club de Verlorenkost, qui était à court d'effectifs. Dorénavant, le club se nomma Union Sportive de Luxembourg et pratiquait au Verlorenkost, sur un terrain situé pratiquement au même endroit que le stade existant encore de nos jours…

L'ancien terrain du Spora, Place Joseph II, au milieu des habitations.



Ces deux fusions allaient bien vite être couronnées de succès: l'Union, forte de ses internationaux Jean Walin, Ady Hubert, Robert Ries et autres Will Schutz, acquit son sixième titre dès 1927; ce sera pourtant le dernier avant longtemps. Le Spora quant à lui avait déjà entamé deux années auparavant, en 1925, une période des plus fastes, qui allait lui rapporter jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale la bagatelle de sept titres de champion et trois Coupes de Luxembourg. Cette succession de victoires se prolongeait au-delà de la calamiteuse période nazie, jusqu'au début des années soixante. Au cours de cette période d'après-guerre, dominée d'abord par le grand Stade de Dudelange et ensuite par la Jeunesse d'Esch, qui allait devenir le numéro un absolu du pays, le Spora remporta encore trois titres de champion et deux victoires en Coupe de Luxembourg.

L'âge d'or du Spora

Cette période dorée des 'bleu et jaune' avant 1940 et après 1945 – entre ces deux années il n'y eut ni championnat, ni coupe en raison de l'occupation teutonne – coïncida avec les inoubliables saisons passées au 'Brasseschweier', nommé d'après son propriétaire: M. Jean-Pierre Brasseur – aucun lien de parenté avec Madame Anne Brasseur, l'ancienne ministre des sports, actuellement échevin aux sports de la Ville de Luxembourg – grand amateur de football, qui avait mis son terrain à disposition du club dès 1910. Sur ce terrain magique de la Place Joseph II, au milieu des habitations, au contact permanent de la population et, surtout, de la jeunesse, le Spora vivait intensément, trouvait ses ressources, s'éclatait véritablement. A tel point qu'un vieil amoureux du S-P-O-R-RA-RA-RA-RA – refrain tonitruant de la marche composée par Nicky Kirsch, ancien international du club, en l'honneur de son Spora – ne cessait de regretter: «le jour (en 1950) où le Spora a dû quitter la Place Joseph II pour aller s'installer au stade municipal (baptisé par après Stade Josy Barthel en mémoire de notre champion olympique), ce jour-là, le Spora est mort!» Cela est évidemment exagéré, car route d'Arlon, le club de la Porte-Neuve, autre surnom du CA Spora – de 1938 à 1966 son siège se trouvait Porte-Neuve, au 'Café-Restaurant Métropole-Bourse' communément appelé la 'bourse' – a encore connu quelques bons moments, mais il y a pourtant une part de vérité dans l'exclamation douloureuse dudit supporter enraciné.

Sur ce véritable terrain de quartier, le Spora acquit au fil des années une renom-



De la pub pour la fameuse Coupe des 3 Nations, organisée durant des décennies.

La capitale et ses champions

De 1910 à nos jours, le championnat de football, sous l'autorité de la FLF, s'est joué à 91 reprises. Il n'a pas été organisé en 1913 et a dû être interrompu en raison de la Seconde Guerre mondiale de 1941 à 1945. Sur les 91 titres distribués jusqu'en 2006, plus d'un tiers, à savoir 34, sont revenus à des clubs issus de la Ville de Luxembourg. En voici le relevé des clubs-champions:

11 titres: Spora (1925, 1928, 1929, 1934, 1935, 1936, 1938, 1949, 1956, 1961, 1989)
6 titres: US Hollerich/Bonnevoie (1912, 1914, 1915, 1916, 1917, 1927)
6 titres: Beggen (1969, 1982, 1984, 1986, 1993, 1994)
5 titres: Union (1962, 1971, 1990, 1991, 1992)
3 titres: Aris (1964, 1966, 1972)
2 titres: Sporting (1911, 1919)
1 titre: Racing (1910)

Le bon vieux temps où le championnat luxembourgeois remplissait encore les gradins: match de barrage pour le titre en 1961 entre le Spora et la Jeunesse (1-0); à gauche le buteur décisif Jempy Fiedler.



mée de maître-organisateur de grands événements. Très vite les soi-disantes 'nocturnes' que le club avait montées dès 1938 en invitant principalement des équipes françaises, telles que Roubaix, Sète, Rouen, voire le champion de France de '38, le FC Sochaux devinrent aussi populaires que réputées. En évoquant les nocturnes, il est superflu d'insister sur le fait que ces rencontres amicales très prisées – elles se jouaient même à guichets fermés! – se déroulaient sous éclairage artificiel, chose extraordinaire à l'époque. Si le Spora s'est lancé dans ce qui pouvait être considéré au départ comme une aventure, c'est qu'il se sentait encouragé par la réussite d'une autre initiative qu'il avait prise dès 1924: l'organisation de la 'Coupe des 3 Nations' lors du weekend de Pâques, à laquelle participaient toujours deux équipes étrangères. Cette authentique compétition dépassait le simple caractère amical, elle allait connaître pas moins de 25 éditions et perdura, avec différentes interruptions il est vrai, jusqu'en 1965. Elle fit apprécier au public luxembourgeois un nombre considérable de grandes équipes européennes, telles l'Austria de Vienne en 1932 avec son fameux avant-centre Mathias Sindelar, la vedette du 'Wunderteam' autrichien en ce temps-là, ovationné par 10000 spectateurs (!!!); ou encore le PSV Eindhoven, le Slavia Prague, les Young Fellows de Zurich, le Beerschot d'Anvers, Lanerossi Vicenza, voire même l'équipe brésilienne de Bangu... Inimaginable de nos jours!

Restons-en là quant aux talents du Spora-organisateur-de-grandes-manifestations-internationales. Revenons plutôt sur ses performances sur le plan des compétitions nationales. Si le fleuron du football de la Ville de Luxembourg de l'époque était à même de rivaliser avec ses principaux adversaires du Sud, voire de prendre le dessus, c'est qu'il était riche d'un nombre impressionnant d'individualités. Sans avoir l'ambition d'être exhaustif, citons quelques grands noms d'avant-guerre: Robert Theissen, un avant-centre extrêmement puissant, Léon Lefèvre (bien connu également comme artiste-sculpteur), Nicky Kirsch (le musicien de talent déjà mentionné), Paul Rouster (photographe de renommée), Victor Klees (qui avait transformé un coup franc d'une distance de 60 mètres (!) lors de la finale de la Coupe des 3 Nations en 1930 contre le FC Mannheim), ou encore Robert Geib, Eugène et Jängy Kremer et Tuffy Speicher, tous internationaux. Comme allaient l'être, après la guerre, les Jules Gales (un sacré 'bombardier', trois années de suite, 1949, 1950 et 1951, meilleur buteur en division d'honneur), Oscar Stamet et Pierre Remy (des Sporamen de la tête aux pieds), Jean Krecké (le père de Jeannot Krecké, actuel ministre des sports), Jim Kremer et Marcel Welter (les amoureux invétérés du beau jeu) et last, but not least, Marcel Rewenig (le père de l'écrivain Guy Rewenig) un stratège d'une rare intelligence, sacré meilleur footballeur du Grand-Duché en 1950! On n'omettra évidemment pas de citer Léon Letsch, le premier footballeur de la capitale à s'essayer au professionnalisme (à Roubaix), ni Fernand Brosius et Jempy Fiedler, autres grandes figures de ces années-là...

Avec ces derniers on aborde déjà la première soirée des coupes européennes à Luxembourg – on y reviendra – où le Spora avait failli réaliser un retentissant exploit aux dépens du Borussia Dortmund, mais l'on touche également à la fin de cette remarquable période, longue de plus de trois décennies. Elle s'est terminée sur ce que nous n'hésiterons pas à appeler la plus spectaculaire performance sur le plan national du CA Spora au cours de son existence: en match de barrage pour l'attribution du titre à l'issue du championnat 1960/61, disputé devant près de 10000 personnes, dont 8943 entrées payantes, au Stade Emile Mayrisch sur les hauteurs du 'Gaalgebierg' à Esch, le club issu de la fusion du Sporting et du Racing prit le meilleur (1-0 grâce à un but de Jempy Fiedler, le poumon de l'équipe) sur la fameuse équipe de la Jeunesse d'Esch, sacrée championne les trois années précédentes!

La renaissance de l'Union, la percée de l'Aris et l'éclosion de Beggen.

La consécration de 1961 aura été la dernière du CA Spora avant bien longtemps. Il a fallu attendre 28 longues années, jusqu'en 1989, avant que l'équipe, réunie autour de Fernand Felten, gentleman/gardien de but, du talentueux mais fantasque André Mergen, de l'ex-pro Jeannot – dit Benny – Reiter, un sacré buteur, et du fin distributeur lorrain Jean Marc Rigaud, remporte enfin un nouveau titre. Celui-ci sera le dernier de l'histoire du club phare de la capitale, toutes compétitions confondues. Cette



Le président Jacquemart présente au Prince Félix l'équipe du Spora, vainqueur de la dernière coupe de Luxembourg avant la Seconde Guerre mondiale.

La Ville de Luxembourg et ses Vainqueurs de la Coupe

Si le championnat national s'est joué dès l'année 1910, la Coupe de Luxembourg n'a vu le jour qu'en 1922. Sur les 81 trophées attribués jusqu'en 2006, pour cause de guerre, il n'y eut pas de compétition de 1941 à 1944, 27 en sont revenus aux clubs de la 'communauté' de Luxembourg-Ville:

10 titres: Union (1947, 1959, 1963, 1964, 1969, 1970, 1986, 1989, 1990, 1996)

8 titres: Spora (1928, 1932, 1940, 1950, 1957, 1965, 1966, 1980)

7 titres: Beggen (1983, 1984, 1987, 1992, 1993, 1994, 2002)

1 titre: Racing (1922)

1: titre: Aris (1967)

L'Union vient de remporter la finale 1969 de la Coupe de Luxembourg. Guy Bernardin exulte, le ministre des sports Gaston Thorn, pourtant Sporaman, encore davantage.



ultime consécration avait avantageusement suivi la profonde désillusion de l'année précédente, lorsque le Spora, fort des internationaux Carlo Weis, Marcel Di Domenico et Gérard Jeitz, avait laissé échapper le titre au bénéfice de la Jeunesse d'Esch. Ce qui n'avait pas manqué de laisser des cicatrices douloureuses et de causer quelques départs spectaculaires...

Après 1961 le Spora se fit donc rare, abstraction faite de ses deux succès en Coupe de Luxembourg, en 1965 et 1966, sous la baguette de son entraîneur-joueur Vic Nurenberg, l'ancien crack professionnel qui avait défrayé la chronique internationale en 1960, en marquant les trois buts de la victoire de l'OGC Nice en Coupe d'Europe des champions contre le grand Real de Madrid. Si dans les années 60 et 70 le Spora disparut des sommets, pour autant, Dieu merci, d'autres clubs de la commune prirent le relais. En tout, la Ville de Luxembourg et son agglomération firent la fête une quinzaine de fois pendant la période de 1959 à 1972!

Tout d'abord, l'UNION, qui avait pour ainsi dire disparu de la circulation après sa victoire lors du championnat en 1927, refit surface de façon aussi spectaculaire que réjouissante après des décennies d'errements. En l'espace d'une douzaine d'années le club du Verlorenkost, malgré une crise passagère en 1966, remporta deux nouveaux titres de champion en 1962 et 1971, et ajouta cinq victoires en Coupe de Luxembourg (1959, 1963, 1964, 1969, 1970) au seul succès qu'il y avait inscrit jusque-là (en 1947). Ce fut la glorieuse période des piliers, tous internationaux: Nico Schmitt, Mett Ewen, Romain Kies, Neggy Schneider, Jemp Mertl, Cos Winandy, Gast Bauer, Guy Bernardin, Johny Léonard – trois fois consécutivement, en 1963, 1964 et 1965 meilleur réalisateur en division nationale avant de partir au FC Metz – et les débuts victorieux de jeunes tels Spitz Martin, Jos. Zangerlé et... Nico Braun. Avant d'entamer une grande carrière professionnelle, ce dernier avait été sacré meilleur buteur (avec 25 réalisations en 22 matches) du championnat 1970/71 que son club avait dominé sans concéder la moindre défaite! Les renforts apportés par quelques recrues telles que Jean Hardt et Johny Hoffmann, précédés auparavant par les Roland Pletschette, Aly Portz et autres Pierre Weis, constituèrent aussi une valeur ajoutée.

Les années 60 allaient également être marquées par un phénomène remarquable: l'arrivée parmi l'élite du football grand-ducal de deux autres clubs de la capitale. En effet, ce que n'avaient pas réussi le Red Black Pfaffenthal après la Seconde Guerre mondiale, le Red Star de Merl dans les années 50 et dix ans plus tard le Rapid de Neudorf, dont le passage en division supérieure ne fut qu'éphémère, l'Aris de Bonnevoie et l'Avenir de Beggen allaient le réaliser bien au-delà de l'opinion générale en ces temps-là. Lors de la saison 1962/63 le football 'luxembourgeois' pouvait, pour la première fois depuis les fusions des années 20, se flatter d'avoir quatre clubs représentants de la capitale en division nationale; il représentait par conséquent un tiers de l'élite footballistique du pays. L'année suivante, l'ARIS et tout Bonnevoie jubilèrent: pour sa 5e saison seulement au niveau le plus élevé, l'équipe du quartier le plus peuplé sur le territoire de la Ville remportait finalement, qui plus est en devançant le 'cher' voisin de Verlorenkost, le premier trophée de son existence, remontant à l'année 1922! Du parc des sports – nommé plus tard Stade Camille Polfer en mémoire de l'ancien bourgmestre de la Ville et... entraîneur du club – jusqu'au casino syndical, toute la localité était en folie. Les héros s'appelaient Josy Kirchens, un pur produit du club, futur international tout comme Théo Stendebach, Jim Hoffstetter, Jeannot Hoffmann, Jos Kunnert, Francis Kohl et autres Nicky Hoffmann, sans oublier le plus talentueux, le benjamin Fernand Jeitz, qui réalisera une carrière professionnelle du tonnerre au FC Metz. Deux ans plus tard, l'équipe de l'infatigable bagarreur Paul Hoscheit, figure emblématique du club, récidivait, précédant de nouveau l'Union sur le podium; rendez-vous compte de l'ambiance dans le quartier en ces temps-là! Et jamais deux sans trois: en 1972, pour fêter au mieux le cinquantenaire du club, on remit le disque «We are the Champions», refrain entonné par les jeunes pousses de la maison, telles que Guy Weis ou Josy Pesch, aussi bien que par les nouveaux venus comme Carlo Devillet (meilleur buteur de la saison, après l'avoir été en 1970 et avant de l'être encore en 1974 avec... le Spora), Roger Fandel, Pierrot Langers ou... le Wiltzois Henri Roemer, futur président de la FLF! Trois titres en huit ans, on en aurait presque oublié de mentionner qu'entretemps, en 1967, l'Aris s'était également emparée de la Coupe de Luxembourg, renforcée entre autres par le légendaire globetrotteur Bert Heger: l'homme aux mille matchs et presque autant de buts, aujourd'hui 'Aulebäcker' à Nospelt. Cette victoire-là fut encore une fois signée aux dépens de l'Union! Mais, comme s'il n'avait pas bien digéré ces plats gourmands, le club de Bonnevoie en resta là, jusqu'à... sa fusion en 2001 avec le CS Hollerich. Il ne retrouva plus jamais l'allant des fastes années 60...

Sa place allait être prise par l'AVENIR de BEGGEN. Les Canaris, nés en 1915 sur les hauteurs du 'Dudderhaff', avaient été bien discrets pendant de longues années avant de pointer leur nez au début des années 60, grâce à un remarquable travail en profondeur. Et lorsqu'en 1969 le jour de gloire arriva enfin, il n'y avait que quelques rares recrues venues d'ailleurs (Frank Kremer le professeur d'éducation physique et l'oiseau migrateur déjà nommé, Bert Heger le meilleur marqueur de la saison, après l'avoir été pour le compte de Stade Dudelange en 1963 et pour l'Aris en 1966). Une forte majorité de jeunes joueurs du vivier local signaient responsables de l'exploit! Citons les Albert et Francis Adams, Jean Wagener, Pitt Wohlfart, Menn Schmit, Raymond Zender, René Kollwelter et Jeannot Krecké (les deux compères qui, bientôt, allaient se retrouver sur d'autres terrains) et... un certain Paul Philipp qui se préparait déjà en vue d'une longue carrière professionnelle en Belgique suivie, comme on le sait, d'une seconde en tant qu'entraîneur national et par une troisième au poste de président fédéral! Le club qui jouait depuis 1937 sur son bon vieux stade Emile Metz-Tesch, anciennement appelé 'Fräscheweiher', était bien parti pour viser d'autres objectifs.

Mais le football de la capitale ayant de tout temps été cyclique, des années de succès alternant avec des périodes creuses, après les folles années 60, il fallut attendre une dizaine de saisons avant de voir de nouveau un représentant de la Ville de Luxembourg s'illustrer en 1980.

Une fin de siècle trompeuse…

Il est vrai que sur le plan des résultats et des performances les années 80 et 90 ont vraiment très fière allure, davantage même que la fabuleuse décennie 60. Quand bien même l'Aris était rentrée dans le rang et que le Spora, à part son dernier titre (1989) déjà évoqué, devait se satisfaire d'une seule victoire en Coupe de Luxembourg en 1980, la Ville et sa banlieue brillaient de mille feux grâce à l'Union et à Beggen. A eux deux, ils enlevèrent entre 1982 et 1996 l'impressionnant total de huit titres de champion et dix Coupes de Luxembourg! C'est dire la suprématie des équipes de la capitale qui, à juste titre, pouvait se prévaloir en ces temps-là d'être aussi la capitale du football: en l'espace d'une dizaine d'années elle avait signé sept fois (en 1984, 1986, 1989, 1991, 1992, 1993 et 1994) le doublé championnat/coupe. Ni plus, ni moins!

Ce fut l'époque où les deux clubs, pourtant réputés depuis des décennies pour leurs remarquables efforts de formation de jeunes, recrutèrent à qui mieux mieux, non sans bourse délier évidemment. Ils disposaient ainsi d'internationaux à la pelle; relevons du côté de Beggen: Jeannot Moes, Gilbert Dresch, Nico Wagner, Romain Schreiner, Armin Krings, Jemp Girres, Paul Koch, Serge Jentgen, Hubert Meunier, Thomas Wolf, Théo Malget, Fred Schreiner, Jean Mond, Frank Goergen, Carlo Weis, Théo Scholten, Jean Vanek, Ralph Ferron, Luc Holtz, Mikhail Zaritski, Nico Konsbrück, Patrick Posing, Frank Deville… ou encore l'attaquant allemand Markus Krahen. On en a sûrement oublié!

L'Union de son côté pouvait compter sur des cadres internationaux tels que Jemp Girres, Laurent Schonckert, Claude Grimberger, John Van Rijswijck, Marc Birsens, Gérard Jeitz, Laurent et Frank Deville, Thomas Wolf, Joel Groff, Patrick Morocutti, Serge Thill, Patrick Feyder et on en passe. On aura constaté que certains joueurs, signe des temps, ont même voyagé d'un côté à l'autre et vice versa…

Il va sans dire que, pour un esprit critique ou seulement nostalgique voire plutôt réaliste, la politique de transferts à grands frais, initiée au début des années 60 entre autres par l'Aris et multipliée vingt ans plus tard, se devait de générer des résultats positifs. Le bilan des opérations dans les deux clubs lors de toute cette période est incontestable. Celui de l'Avenir, qui avait déménagé rue Henri Dunant en 1981, a été le plus impressionnant: de 1982 à 1994 les Canaris ont enlevé la bagatelle de cinq championnats et six coupes! Ils ont été mis sur orbite par un ancien du club, Albert Adams, relayé en tant qu'entraîneur par Paul Philipp, de retour au pays. Le porte-fanion du club en cette époque dorée aura sans nul doute été Armin Krings, né allemand (venant de Mönchengladbach), naturalisé (et international) luxembourgeois, sept fois (!) sacré meilleur buteur de la saison: il restera probablement pour longtemps encore, sinon pour l'éternité, le plus prolifique 'réalisateur' de division nationale avec un total de 255 buts.

Si la performance de l'Avenir Beggen en ces temps a été absolument épatante, d'autant plus qu'il a réalisé à trois reprises le doublé championnat/coupe (en 1984, 1993 et 1994) et remporté trois fois successivement la coupe (en 1992, 1993 et 1994), la vitrine de l'Union était elle aussi richement garnie. Privée très tôt de son grand espoir Roby Langers, meilleur buteur de la division nationale avec 26 buts à l'âge de 20 ans, parti dès l'été 1980 pour un long et fructueux périple à l'étranger, l'Union restait longtemps animée par les plus fidèles parmi les fidèles, à savoir les Romain Delhalt et autres Luc Feiereisen. L'équipe se distingua d'abord en Coupe de Luxembourg (en 1986, 1989 et1991) avant de réussir un tonitruant triplé en championnat (en 1990, 1991 et 1992). Et l'Union aura été la dernière formation de la capitale à remporter un trophée à la fin du 20e siècle: en 1996, elle se paya le luxe de battre en finale de la coupe, sur le score de 3 à 1, la grande équipe de la Jeunesse d'Esch, celle qui, de 1995 à 1999, allait dominer haut la main le foot grand-ducal en ramassant cinq titres de champion à la suite…

Cette mémorable victoire a d'ailleurs failli être la toute dernière d'un club de la capitale. C'est bien la preuve que les saisons précédant et suivant le passage du 20e au 21e siècle n'ont guère été flamboyantes. Les meilleurs clubs de la Ville de Luxembourg ayant vécu pendant des années au-dessus de leurs moyens, ils se trouvaient forcés de réduire leur train de vie, c'est à dire qu'ils durent renoncer peu ou prou à une politique de transferts coûteuse et n'étaient plus à même financièrement de retenir les meilleurs jeunes formés au club. Le succès, aussi surprenant que méritoire, de l'Avenir Beggen en finale de la Coupe de Luxembourg contre le F91 Dudelange, grand favori et champion en titre 2002, ne pouvait cacher la réalité: à l'image de la désaffection dramatique du public – des fois il y avait moins de cent personnes au Stade Josy Barthel pour voir jouer le Spora – la chute sur le plan sportif avait été vertigineuse au fil des ans! Jugez-en vous-mêmes: si à la fin de la saison 1991/1992, les quatre représentants de la capitale (sur les dix équipes au total) de la division nationale terminèrent dans le haut du tableau: l'Union championne, Beggen 2e, le Spora 3e et l'Aris 5e; une bonne douzaine d'années plus tard, en fin de saison 2004/2005, la situation avait douloureusement changé, sur les douze équipes de la 'nationale' la mieux placée (7e) de Luxembourg-Ville était l'Alliance 01, formation issue de la fusion entre l'Aris Bonnevoie et le Cercle sportif Holle-

Toute une famille de footballeurs: les frères Zender, Gilbert, Raymond, Jean-Paul…





Vive la formation! Madame Jacquemart remet le trophée 1964 au capitaine de la meilleure équipe scolaire du pays. Vous l'aurez reconnu: il s'agit du tout jeune Paul Philipp. A gauche son père Jos, responsable de l'excellent travail en profondeur de l'Avenir Beggen à cette époque.



Deux figures emblématiques du football de la capitale: Gilbert Dresch et Carlo Weis.

le meilleur supporter des Canaris, Rudi Jentgen.



rich. Les trois autres, anciennement grands, clubs de la capitale se retrouvaient dans les profondeurs du classement: le Spora 10e, l'Union 11e, l'Avenir de Beggen 12e et dernier!

L'heure était donc grave: non seulement l'avenir sportif était sombre, mais au fil du temps la situation économique était devenue de plus en plus délicate et le manque de dirigeants administratifs toujours plus prononcé! Encouragés par le Collège Echevinal de la Ville de Luxembourg, les responsables de l'Alliance, de l'Union et du Spora se résignèrent à fusionner, «afin de survivre». Le Racing Football Club Union Luxembourg – au sigle rébarbatif RFCUL – fut donc créé. L'Avenir de Beggen sollicité lui aussi afin de se joindre au nouveau club, déclina l'invitation, préférant continuer à voler de ses propres ailes plutôt que de renier ses racines, même s'il avait été relégué en promotion d'honneur.

Le nouveau-né Racing, riche d'un potentiel en joueurs sélectionnés parmi les meilleurs des trois clubs fusionnés, partait lui, avec l'espoir de renouer avec le passé glorieux du Spora, de l'Union et de l'Aris (Alliance).

Souvenirs de grandes soirées européennes

Etant donné le riche palmarès des associations de football de la capitale sur le plan national, il est bien évident qu'à partir du moment où les compétitions européennes à l'intention des clubs ont vu le jour en 1955 sous l'autorité de l'UEFA, la fédération continentale, la Ville et ses meilleures équipes se trouvaient concernées. Le premier coup d'essai a d'ailleurs failli se transformer en coup de théâtre, réellement!

Cela se passe lors de la saison 1956/57. La coupe d'Europe des clubs champions, la Champions League d'aujourd'hui, n'en est qu'à sa deuxième édition, la première, l'année précédente, ayant été remportée par le fameux Real de Madrid d'Alfredo Di Stefano et consorts, sur le score de 4 à 3 aux dépens de Reims, emmené par le non moins célèbre Raymond Kopa. Le festival offensif de cette première finale constitua une rampe de lancement extraordinaire pour l'épreuve supranationale nouvellement créée: si en 1955/56 il n'y avait que seize équipes au départ, une année plus tard elles étaient déjà au nombre de 22, parmi lesquelles figurait également un représentant luxembourgeois: le Spora, champion en titre.

A cette époque, les 'petites' équipes n'étaient pas encore opposées entre elles en préliminaires, comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui. Le tirage au sort intégral pour le 1er tour éliminatoire (qualificatif aux huitièmes de finale) avait réservé au Spora un véritable os: le Borussia de Dortmund avec son joueur fétiche Ady Preissler! Quelle ne fut donc pas la surprise lorsqu'au match aller à Dortmund, l'équipe du joueur/entraîneur autrichien Willi Macho ne s'inclina que par 3 à 4, après avoir mené par 2 à 0! Les trois buts du Spora étaient l'œuvre du grand Marc Boreux, un homme discret mais efficace, qui allait d'ailleurs faire carrière comme entraîneur, remportant en 1969 le championnat avec l'Avenir Beggen. Si le représentant grand-ducal avait étonné tout le monde lors de cette premiere rencontre, il allait carrément faire sensation au match retour: grâce à deux buts signés Jemp Fiedler et Léon Letsch dès la première mi-temps, le Spora enflamma litteralement le stade municipal doté d'une nouvelle installation d'éclairage et remporta finalement la victoire 2 à 1 sur le renommé club allemand! Si le règlement de la coupe d'Europe avait à l'époque été le même qu'aujourd'hui: à égalité de points et de buts marqués, les buts inscrits à l'extérieur décident de la qualification, le Spora se serait retrouvé en huitièmes de finale (opposé au Manchester United, rien que ça!). Malheureusement il fallut jouer un match de barrage qui allait, devant 20000 spectateurs au bien connu stade 'Rote Erde' à Dortmund, devenir un calvaire pour les Luxembourgeois (7-0)...

Jusque dans les années 90, lorsque l'UEFA instaura le système des préliminaires pour éviter aux ténors du football européen de devoir rencontrer de 'petits' adversaires, soi-disant inintéressants pour le grand public, bon nombre de grandes équipes continentales vinrent se produire à Luxembourg. Rappelons succinctement que l'Union a accueilli des grands d'Europe tels que l'AC Milano (1962), le FC Köln (1965), le CF Valencia (1971), l'Olympiakos Piräus (1986), l'Olympique de Marseille (1991) ou le FC Porto (1992).

Les clubs 'européens'

De 1955, année de naissance de la Coupe d'Europe des Champions, à 2006, les quatre grands clubs de la Ville de Luxembourg ont disputé un total impressionnant de 129 rencontres dans les différentes compétitions européennes:

C1 (Coupe d'Europe des champions resp. Champions League)
C2 (Coupe des Vainqueurs de Coupe)
C3 (Coupe des Villes de Foire resp. Coupe de l'UEFA)
C4 (UI Cup)

Union: 48	**Spora: 23**
10 en C1	7 en C1
20 en C2	6 en C2
12 en C3	10 en C3
6 en C4	
Beggen: 36	**Aris:22**
12 en C1	6 en C1
12 en C2	8 en C2
12 en C3	8 en C3



On est à Dortmund en 1956: le Spora avant son tout premier match de coupe d'Europe des champions: les Willi Macho (entraîneur-joueur), Fernand Simon, Pierre Remy, Jempy Fiedler, Fernand Wambach, Franz Dittmann, Fernand Brosius, Marc Boreux, René Muller, Fred Koch (le gardien) et Léon Letsch (capitaine), de gauche à droite, frôleront l'exploit...

Le Spora, après la rencontre contre Dortmund, a offert l'hospitalité à Leeds (1967), Feyenoord Rotterdam (1987), et au Real de Madrid (1989). L'Avenir de Beggen, de son côté, s'est fait un plaisir de recevoir avec les honneurs dus à leur rang les AC Milano (1969), FC Porto (1975), PSV Eindhoven (1985), Spartak Moscou 1992 ou encore le Galatasaray Istanbul (1994). L'Aris, enfin, a été l'hôte des Sampdoria Genua (1962), Benfica Lisbonne (1964), Lyon (1967), FC Barcelone (1979)... que du beau monde!

Faut-il souligner que ces affiches prestigieuses ont souvent fait courir le grand public? Plus de 10000 spectateurs étaient chose courante dans les années 60. Trente ans plus tard, il y avait toujours une grande affluence. Lorsqu'en 1991 l'Union dut affronter l'Olympique de Marseille emmené par l'extraordinaire buteur Jean-Pierre Papin, plus de 8000 personnes se pressèrent route d'Arlon. La visite des Turcs du Galatasaray en 1994 avait de nouveau attiré plus de 6000 supporters très échauffés. Rien à voir cependant avec les 62000 fanatiques qui accueillirent les joueurs de Beggen au match retour à Istanbul...

Pour clore ce chapitre il faudrait peut-être relever encore quelques performances de choix des clubs de la Ville de Luxembourg dans les différentes compétitions européennes, même si l'exploit raté de justesse par le Spora, il y a un demi-siècle de çà, est resté quasi unique. Il y a lieu cependant de mentionner les succès du Spora (1 à 0 contre le FC Bâle 1964 en coupe des villes de foire), de l'Union en coupe des vainqueurs de coupe (1 à 0 contre les Turcs d'Izmir en 1970 et 1 à 0 contre les Norvégiens de Bodö Glimt en 1978), de l'Aris dans la même compétition (2 à 1 contre les Irlandais de Carrick Rangers en 1976) et de Beggen en coupe de l'UEFA (2 à 1 contre les Slovaques de l'Inter de Bratislava en 1990)

Les qualifications pour le 2e tour ont été encore plus rares, cela va de soi. Elles ont été au nombre de trois: en 1979, en coupe des vainqueurs de coupe l'Aris gagna le droit d'affronter le grand FC Barcelone, en disposant deux fois 1 à 0 des Finlandais de Reipas Lahti. L'Avenir de Beggen, lui, a passé le premier tour éliminatoire à deux reprises: en 1992 dans la même coupe, en éliminant le B36 Thorshavn des Iles Féroé (1 à 0 et 1 à 1) et en 1995, en coupe de l'UEFA, en faisant deux fois match nul contre les Suédois de Örebro SK (0 à 0 et 1 à 1) qui allaient perdre par forfait pour avoir fait jouer quatre étrangers, ce qui était encore interdit à l'époque! Mais de toute façon Beggen se serait qualifié en raison du but marqué à l'extérieur: éliminer des Suédois, il fallait le faire!



Am 1. Mai 1987 vor 5.000 Zuschauern in Beggen

Avenir Beggen und Bayern München wußten zu begeistern

Avenir Beggen - Bayern München 4:5 (1:3)

AVENIR BEGGEN: Koch, R. Jentgen, Dresch, Schinker (46.' Thiry), Wolf, Meunier, S. Jentgen (83.' Milillo), Girres (62.' Hauben), Schreiner, Krings, Wallendorf (46.' Malget).

BAYERN MÜNCHEN: Pfaff (46.' Aumann), Winklhofer, Eder (46.' Pflügler), Nachtweih, Flick, Matthäus (46.' Brehme), Rummenigge, Wohlfahrt, Hoeneß (46.' Lunde), Koegl.

Torfolge: 26.' Hoeneß 0:1, 41.' Krings 1:1, 42.' Flick 1:2, 45.' Hoeneß 1:3, 51.' Malget 2:3, 59.' Brehme 2:4, 64.' Malget 3:4, 74.' Koegl 3:5, 89.' Krings (Foulelfmeter) 4:5.

Schiedsrichter: Schon.

Linienrichter: Herrmann - Hemmer.

Zuschauer: 5.000.

Die beiden damaligen Trainer Michel Clement und Udo Lattek.

Die Mannschaft des F.C. Bayern:

Präsident Théo Mersch zwischen Norbert Nachtweih und Dieter Hoeneß. Ganz rechts (stehend): Lothar Matthäus.

Il n'y a pas eu que de mémorables soirées de Coupes européennes, il y a eu dans le temps également de fameux matches amicaux!

La capitale du pays, capitale du football

Bien au-delà de l'importance majeure que la Ville de Luxembourg a eu pendant près d'un siècle dans le quotidien sportif du football national à travers ses meilleurs clubs, la capitale a exercé une influence non négligeable – c'est un euphémisme – sur bon nombre d'autres aspects inhérents à l'activité autour du ballon rond.

Tout d'abord, la fédération du football luxembourgeois avait élu dès ses origines – quoi de plus normal – la première ville du Grand-Duché en tant que lieu de résidence. Le siège de la FLF se trouvait donc à Luxembourg pendant des décennies, jusqu'à son transfert au centre national de football à Mondercange en 2005.

En 1951, la fédération de football avait même acquis – pour la somme, considérable à l'époque, de 1,425 millions LUF un immeuble au numéro 50 de la rue de Strasbourg afin d'y installer le centre administratif de tout ce qui touchait de près ou de loin au football. Ce site étant devenu trop exigu et vétuste au fil des temps, les responsables fédéraux décidèrent de le remplacer en 2002 par des bureaux modernes à Gasperich, abandonnés eux aussi quelque temps après, afin de regrouper le 'sportif' et 'l'administratif' en un même lieu, à Mondercange. Cela est parfaitement compréhensible, mais on se posera éternellement la question de savoir pourquoi il n'a pas été possible de créer sur le territoire de la capitale un ensemble composé d'installations d'entraînement pour le centre de formation, de locaux administratifs et... d'un stade couvert répondant aux exigences internationales.

Car depuis une éternité, et plus spécialement depuis 1931, la Ville de Luxembourg a également été le haut-lieu des grandes rencontres internationales de football. En effet, c'est le 1er mars 1931 qu'eut lieu le premier match au stade municipal opposant l'équipe nationale à la sélection belge B. La construction en avait été décidée fin décembre 1928 par le conseil communal et l'inauguration eut lieu en juillet 1930 lors de la 'fête fédérale' des gymnastes. C'est dans ce stade, pouvant accueillir jusqu'à 20000 personnes avant sa transformation terminée en 1990, qu'eurent lieu tous les matches d'envergure de l'équipe nationale, ainsi que les événements exceptionnels dans les compétitions européennes de clubs, par exemple l'inoubliable partie entre la Jeunesse d'Esch et le Real de Madrid en 1959.

Dans le temps, les 'pelouses' n'avaient pas la qualité d'aujourd'hui: le parc des sports à Bonnevoie.



Siège fédéral, stade national... il y a encore d'autres éléments qui ont permis que la capitale du pays ait longtemps pu être considérée comme la capitale du football. En effet, du premier à l'actuel président de la FLF, de Max Metz à Paul Philipp, le foot de la Ville de Luxembourg a fourni à la fédération bon nombre de dirigeants responsables, à commencer par les présidents: Gustave Jacquemart, qui a été à la tête fédérale pendant plus d'un quart de siècle (de 1921 à 1950), Emile Hamilius, qui n'était autre que le bourgmestre de Luxembourg, le Dr. Albert Kongs, présidant aux destinées de la FLF lors de l'extraordinaire campagne de l'équipe nationale contre la Hollande et le Danemark en 1963, et enfin René Van den Bulcke, également commissaire général aux sports!

L'histoire des clubs est, elle aussi, jalonnée par les noms de bon nombre de dirigeants qui ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire des associations respectives. Citons Achille Hammerel, dirigeant des plus clairvoyants de l'Union des années 1910 à 1935; Albert Dickes, le 'Monsieur Spora', avec un M majuscule, de la seconde moitié du 20e siècle, père spirituel de la coupe de l'amitié, devenue coupe des villes de foire et ensuite coupe de l'UEFA que nous connaissons aujourd'hui. Il faut ajouter les noms de François Schultz, le faiseur de la grande Aris des années 60 et de Théo Mersch, l'incarnation de l'Avenir de Beggen volant de succès en succès dans les années 1980 et 1990.

Le moindre mérite des responsables des clubs de la Ville de Luxembourg n'aura certainement pas été de faire appel, très tôt déjà, à des entraîneurs étrangers. Le Spora engagea par exemple, déjà avant la Seconde Guerre mondiale, avec succès le renommé joueur autrichien Pepi Frühwirt en tant qu'entraîneur (de 1937 à 1939). Plus tard, les Franzl Hanreiter, Willi Macho, Andres Beres (Spora 1949, 1956, 1961), Georges Berry (Union 1962), Lothar Kleim (Union 1971), Wieslaw Chodakowski (Spora 1989), Alex Pecqueur (Union 1990, 1991, 1992) menèrent leurs équipes respectives au titre.

Rappeler à la mémoire les seuls noms de responsables techniques étrangers serait cependant injuste envers les techniciens indigènes couronnés de succès qu'étaient Benny Michaux et Jim Kremer (Aris 1964, 1966), Marc Boreux (Beggen 1969), Marcel Welter (Aris 1972), Albert Adams (Beggen 1982), Paul Philipp (Beggen 1984) et Michel Clement (Beggen 1986, 1993, 1994).

N'oublions pas les arbitres internationaux, particulièrement valeureux, issus des clubs de la capitale: les Léon et Maurice Hamus, les Norman Mootz, Jacques Colling, Norbert Risch, Marcel Herrmann, Jean Koster, Lucien Kayser et autres Norbert Rolles.

Enfin, on ne soulignera jamais assez à quel point le football de la commune de Luxembourg, par ailleurs fournisseur des sélections nationales, comme on n'a cessé de le mentionner au cours de la présente chronique, a été le point de départ de maintes carrières professionnelles. Dans le contexte du grand Spora, on a déjà évoqué le nom de Léon Letsch (gendre de Nicolas Frantz, double vainqueur du Tour de France) parti pour faire ses études en France et qui s'est retrouvé pro à Roubaix au début des années 50.

Sa voie allait être suivie par une dizaine d'autres footballeurs bénis des dieux:

- Fernand Jeitz (Aris), par son élégance et son aisance, le 'Beckenbauer' luxembourgeois, arrière central indéboulonnable du FC Metz pendant une dizaine d'années. (FC Metz)
- Johny Léonard (Union), puissant avant-centre, excellent joueur de tête, redoutable buteur, marquant une quinzaine de fois dès sa première saison à Metz. (FC Metz, La Gantoise)



Durant des décennies le siège de la FLF: 50, rue de Strasbourg.



Théo Mersch, celui qui a 'fait' l'Avenir de Beggen



Nico Braun, buteur hors pair

- Nico Braun (Union) probablement le plus grand buteur luxembourgeois de tous les temps, celui qui de toute façon est – et devrait rester – le meilleur réalisateur du FC Metz avec 96 buts en cinq saisons, de 1973 à 1978 (Schalke 04, FC Metz, Charleroi, Thionville)
- Paul Philipp (Beggen), parti pour combiner études universitaires et football, devint très rapidement et exclusivement footballeur pro et réussit une carrière très enviable. (Union St.Gilloise, Standard Liège, Royale Union, RSC Charleroi)
- Roby Langers (Union), le feu follet du Verlorenkost qui allait vivre à cent à l'heure en passant dans onze clubs professionnels en une quinzaine d'années. En 1988, à Orléans, il fut le meilleur buteur de division 2 avec 27 buts.(Borussia Mönchengladbach, Olympique Marseille, FC Metz, Quimper, Guingamp, Orléans, Nice, Cannes, Iverdon, Etoile Carouge et Trèves)
- Carlo Weis (Spora), le recordman des sélections en équipe nationale aurait certainement pu réussir une carrière autrement plus glorieuse, mais tout jeune, avec son caractère bien trempé, il connut des problèmes relationnels avec ses entraîneurs. (FC Metz, Winterslag, Stade de Reims)
- Guy Hellers (CS Hollerich), stagiaire au centre de formation à Metz, il fut transféré au Standard de Liège à l'âge de 19 ans et y restera pendant toute sa carrière bien remplie: deux fois vice-champion de Belgique, cinq fois finaliste de la Coupe de Belgique, avec une victoire en 1993.
- Jeff Saibene (Union), stagiaire au Standard de Liège pendant cinq ans, il a par après fait toute sa carrière en Suisse. (Aarau, Old Boys Bâle, Monthey, Aarau et Locarno)
- Jeff Strasser (Union), il est certes originaire de Mondorf, mais ses premiers pas de footballeur il les a faits au Verlorenkost avant de passer au centre de formation à Metz et de réussir, grâce à sa volonté et à son travail acharné, la carrière que l'on saît. (Metz, Kaiserslautern, Mönchengladbach, Strasbourg)

Notons enfin que d'autres joueurs issus de la capitale, sans faire la même carrière que leurs collègues précités, à savoir les Fernand Brosius, Jean Hardt, Jeannot Krecké, Jos Zangerlé, Nico Wagner et Tom Schnell ont tâté du football professionnel ou semi-pro à l'étranger, en associant le football soit à leur profession, soit à leurs études. Ils font partie du patrimoine footballistique qui a tant donné à la Ville de Luxembourg.

Le stade municipal, route d'Arlon, inauguré en 1930, haut-lieu de nombreuses rencontres internationales.



Un avenir digne du passé?

Il faudrait savoir lire dans le marc de café pour savoir ce que nous apportera le futur du football de la capitale. Le Racing nouvellement créé, le relancera-t-il à l'image de son homonyme, il y a presque cent ans? Du moins on l'espère; les dirigeants du RFCUL en sont convaincus! Dans ce contexte la gestion des jeunes férus de football sera très importante. Suite aux fusions successives, au cours des vingt dernières années le football a déjà pour ainsi dire disparu des quartiers de Neudorf, Clausen, Grund, Hollerich. Aujourd'hui, il est par conséquent plus impératif encore de s'occuper dans une véritable école de football de la jeunesse, autrefois récupérée par le Spora, l'Union et l'Aris. C'est à ce prix, et non au travers de transferts coûteux, que le football de la Ville de Luxembourg pourra retrouver son lustre d'antan...

pilo fonck

Sources (textes et photos):
- Archives du DMS (Département ministériel des sports)
- Archives d'Wort
- Livre du 75e anniversaire de la FLF (Fédération luxembourgeoise de football)
- Statistiques Arno Funck
- Statistiques Paul Apel
- FC Avenir BEGGEN 90e anniversaire
- ARIS 75 Joër
- 75e anniversaire CA SPORA
- UNION 75

Les principales fusions au fil des temps

1923: CA Spora Luxembourg (issu du SPOrtring et du RAcing)

1925: Union Sportive Luxembourg (US Hollerich/Bonnevoie et Jeunesse Sportive Verlorenkost)

1986: RM 86 Luxembourg (Rapid Neudorf et Mansfeldia Clausen)

2001: FC Alliance 01 Luxembourg (Aris Bonnevoie et CS Hollerich)

2001: CEBRA FC Cessange/ Bracarense Grund (Progrès Cessange et Bracarense Grund)

2004: FC RM Hamm (RM 86 Luxembourg et FC Hamm)

2005: Racing Football Club Union Luxembourg (Union Sportive, CA Spora et Alliance 01)

2006: FC RM Hamm Benfica (RM Hamm et Benfica)

Un seul club de handball dans la capitale



Dès la création de la LASEP (Ligue des associations sportives de l'enseignement primaire) en 1964, le handball était pratiqué régulièrement dans la cour de l'école de la rue Gellé à Bonnevoie, sous la direction de l'instituteur Jean Recht, lui-même secrétaire général de la Ligue. Afin de permettre aux jeunes handballeurs de la section LASEP de Bonnevoie de continuer à pratiquer leur sport après la fin des études primaires, l'idée naquit de créer un club de handball dans ledit quartier de la Ville. Pour réaliser son projet, Jean Recht obtint le soutien de parents d'élèves, notamment de Louis Birenbaum et René Strainchamps, deux fervents amateurs de handball. L'assemblée constituante du club nommé HC Standard Luxembourg eut lieu le 13 avril 1967. Le poste de président fut confié à M. Ernest Goedert, qui remplit cette fonction pendant 6 ans.

Grâce au dévouement de ses dirigeants et au support des autorités communales et des responsables fédéraux, le club grandit rapidement et fut en mesure d'aligner 4 équipes (seniors, juniors, cadets, scolaires) dès sa première participation au championnat de la FLH. Le cadre de l'équipe fanion était constitué des joueurs Arnold, Baldato, Bidinger, Feider, Gengler, Grethen, Jeitz, Roesgen, M. Schmit, V. Schmit et Thommes. Il ne leur fallut qu'une seule année pour accéder à la 2e place en promotion et réussir l'ascension en division nationale. Après quelques saisons de transition qui lui permirent de s'acclimater et d'assurer son classement parmi les meilleurs clubs du pays, le HC Standard devint à quatre reprises vice-champion, entre 1973 et 1977.

A cette époque trois de ses joueurs faisaient partie de la sélection nationale: le gardien de but Egide Urbain et les joueurs de champ Roland Karpen et Claude Feider. D'ailleurs, Roland Karpen sera par la suite un des meilleurs buteurs de l'équipe grand-ducale, avec 202 buts marqués au cours de 80 sélections.

Le 24 mars 1979, l'équipe des seniors eut l'honneur de disputer la finale de la Coupe de Luxembourg contre le prestigieux HB Dudelange, au hall omnisports à Oberkorn. Après avoir bien résisté pendant le premier quart d'heure de jeu, les joueurs de la capitale durent reconnaître la supériorité de leurs adversaires.

Sans oublier les nombreux titres de champion remportés depuis les débuts par les équipes de jeunes dans les différentes catégories d'âge, il faut relever les excellents résultats de l'équipe des dames du Standard, dont les responsables avaient créé une section féminine au mois de décembre 1974. Ayant remporté la Coupe de Luxembourg en 1979, les joueuses de Bonnevoie étaient qualifiées pour la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, où elles rencontrèrent au 1er tour l'équipe de RTV Bâle. Les victoires lors des rencontres d'entraînement contre l'ASPTT de Metz et le TV Ehrang ainsi que les matchs sans défaite dans le championnat en cours faisaient naître certains espoirs. Entraînée par Nicole Flammang, ancienne joueuse de l'ASPTT Metz et de la sélection Alsace-Lorraine, l'équipe se présenta comme suit: Sauber Léonie et Hermes Sonja (but), Braun Marie-Jeanne, Braun Antoinette, Zeimet Christine, Johansen Birgitte, Brimaire Coryse, Jensen Lise, Johannesdottir Stella, Cloos Edda, Milling Kirsten, Rippinger Trixy (champ). Malgré les défaites contre l'équipe suisse aux matchs aller et retour, les dames du Standard n'avaient nullement démérité.

◀ *Les équipes du HC Standard (2006)*

Le succès de 1979 en Coupe de Luxembourg fut renouvelé lors des deux saisons suivantes, ce qui permit à l'équipe féminine du Standard de devenir propriétaire du trophée après les trois victoires consécutives. En 1980 et 1981, l'adversaire en finale fut le HBC Bascharage, une équipe quasiment invincible dans le championnat des dames.

Au cours des premières années de son existence, le HC Standard Luxembourg ne disposait que du seul terrain de jeu et d'entraînement dans la cour de l'école primaire de la rue Jean-Baptiste Gellé à Bonnevoie. En raison du nombre croissant d'équipes et des exigences du handball moderne, le club fut contraint de s'exiler dans des installations indoor telles que les halls du stade municipal et de l'INS ainsi que la salle des sports à Gasperich. En 1977, les rêves des initiateurs et pionniers du Standard devinrent réalité: le club pouvait enfin évoluer sur un terrain correspondant aux normes internationales (le seul dans la capitale), implanté dans le nouveau hall omnisports à Bonnevoie.



Le HC Standard à ses débuts (Tournoi d'ouverture, 9 juillet 1967)

Les cadets du Standard, champions de Luxembourg 1970-71

L'équipe fanion du HC Standard (9 octobre 1976)
photo en bas de page





© Département ministériel des sports



Le HC Standard Luxembourg victorieux en Coupe d'Europe 1996, sur l'île de Chypre



L'équipe actuelle des dames du HC Standard debout: Stella Johannesdottir, Kirstine Tommerup, Christine Norup, Muriel Manzzoni, Steffi Zimmer et Isabelle Turban; accroupies: Nora Forgiarini, Cheryl Welsch, Mäc Girrens, Lise Jensen, Helle Courbin



Les filles scolaires (saison 2006-2007) debout: Michelle Jensen, Christina Jensen, Camilla Pop, Erika Nordblad, Daniela Kaas assises: Kristine Andersen, Ebba Wittbjer, Maria Kaas, Natalie Clausen, Molly Larsson

Le Tournoi du 20e anniversaire du HC Standard eut lieu à Pâques 1988, avec un grand nombre d'équipes renommées venues de l'étranger, tant chez les hommes que chez les dames. Les épreuves masculines furent remportées par l'ASPTT Metz, sociétaire de la 1ère division B française. La victoire du tournoi féminin revint à l'Entente Sportive de Besançon qui s'imposa contre Aarhus (vainqueur de la Coupe du Danemark), le champion hongrois Debrecen et l'équipe nationale d'Angleterre. Les dames du Standard avaient en cette occasion appelé en renfort quelques joueuses du HC Rumelange.

En tant que vice-champion en 1991, l'équipe féminine du Standard, dirigée par Nicole Flammang et Léonie Sauber (co-entraîneur), rencontra en Coupe IHF l'équipe espagnole de Constructora Estrelles, dans la composition suivante: Feiereisen Isabelle et Mai Eliane (but), Kröpelin Susanne, Hilger-Maller Simone, Wiscourt-Zeimet Christine, Ristovic Natalija, Schennecker Pascale, Rodrigues-Dias Mathilda, Brimaire Coryse, Roermand Birte, Jensen-Brünning Marianne, Johannesdottir Stella, Zuné-Rippinger Béatrice et Mortensen Helle. Grâce à un nouveau titre de vice-champion en 1992, les dames de Bonnevoie se retrouvèrent dans les compétitions européennes de l'IHF, opposées cette fois-ci aux joueuses du club belge DHC Meeuwen.

L'équipe masculine du HC Standard, vice-champion de Luxembourg en 1996, connut son jour de gloire en Chypre, lors des rencontres éliminatoires de la Coupe EHF, en réussissant à battre Kentro Neotitos de Larnaca par 31-30 et 24-23, et à se qualifier pour le tour suivant. À ce stade toutefois, l'équipe Gorenje Velenje de Slovénie fut trop forte pour le club de la capitale. Les joueurs Jos. Mauruschatt, J. Bandeiras, D. Dumont, J. Ganske, A. Gulbicki, P. Jacobsen, D. Mockel, D. Naghi, D. Pascalicchio et F. Steglinski furent entraînés par Claude Olinger.

Actuellement, le HC Standard Luxembourg compte six équipes: hommes (1) et dames (1) évoluant dans la seconde division (promotion), 2 équipes de cadets (garçons), 1 équipe de minimes (garçons) et 1 équipe de scolaires (filles). Étant donné le nombre des joueurs, les séances d'entraînement se déroulent en partie dans les salles de gymnastique des écoles primaires de Luxembourg-Gare et du Rollingergrund.

Le comité dirigé par Diane Weimischkirch (présidente), Paer Svensson (secrétaire) et Susanne Kröpelin (trésorière) fournit de gros efforts dans le domaine du recrutement de jeunes, mais doit faire face à un double problème. D'une part, on constate un manque d'intérêt croissant auprès des adultes (parents, spectateurs) qui ne s'identifient guère avec le club, le handball ne jouissant pas d'une popularité aussi importante que le football par exemple. D'autre part, il existe aujourd'hui une surabondance d'offres de loisirs qui incite souvent les jeunes à changer les activités et les sociétés auxquelles ils sont affiliés, un phénomène qui, il est vrai, ne préoccupe pas seulement les clubs sportifs.

C'est avec satisfaction que les responsables du HC Standard ont constaté les grands progrès que leurs équipes de jeunes viennent de réaliser au cours des dernières années. Ainsi, au Drunninglund Cup 2004 à Aarhus, le plus grand tournoi international pour jeunes organisé en Europe, l'équipe cadets de Bonnevoie a fourni la preuve de son excellent niveau en accédant à la finale du groupe B. Face à l'équipe nationale d'Inde, elle ne s'est inclinée que de justesse. D'ailleurs, trois joueurs de cette équipe appartiennent à la sélection nationale: les joueurs de champ Luca Agosta et Sam Wiscourt, ainsi que le gardien Mike Welsch.

Actuellement, de grands espoirs sont également fondées sur l'équipe des scolaires filles, qui a jusqu'ici remporté tous ses matchs du championnat 2006-2007. Dirigée par l'entraîneur Nils Johansen, elle est en grande partie constituée de joueuses danoises et suédoises, nées au Grand-Duché, dont les parents travaillent dans des banques scandinaves ou aux institutions européennes.

Notons, pour conclure, trois manifestations importantes que le HC Standard a prévues pour 2007. Dans le cadre des festivités de son 40e anniversaire, le club s'est vu confier l'organisation du match éliminatoire pour le Championnat d'Europe entre l'équipe nationale (hommes) du Luxembourg et celle de la Macédoine, le 6 janvier 2007, au hall omnisports de Bonnevoie. Au mois de juin se déroulera la 4e édition du Beach-Handball, avec la participation de plus de 40 équipes (toutes catégories), au Stade Boy Konen à Cessange, et enfin, le Tournoi Frontalier (organisé depuis 3 ans) mettra les équipes cadets et juniors du Standard aux prises avec de brillantes équipes étrangères.



Le cadet Luca Agosta en action lors d'un match de beach-handball

Henri Bressler
(avec la collaboration de Diane Weimischkirch et Roland Zeyen)

© Département ministériel des sports

Die Entwicklung des Reitsports



Vom elitären zum volksnahen Freizeitsport

Der Reitsport in der Stadt Luxemburg hat im Vergleich zu den traditionellen Sportarten eine relativ junge Geschichte, obwohl das Reiten an sich ja eine uralte Betätigung ist, die allerdings in früheren Epochen eher für Kriegszwecke diente oder aber den oberen Schichten der Gesellschaft zur Jagd und zur Vergnügung.

Der erste hauptstädtische Reitsportverein, der „Club Hippique du Luxembourg", entstand in den fünfziger Jahren des zwanzigsten Jahrhunderts in Dommeldingen, wo auf dem Gelände des heutigen Hotel Alvisse unter der Bezeichnung „Derby" eine Manege eröffnet wurde. Die Gründungsmitglieder waren Julien Lefèvre (der bekannte Bildhauer, Schöpfer zahlreicher Sportmedaillen und -trophäen sowie Inhaber des Alfa-Hotels am Bahnhofsplatz), Alfred Oppenheimer, Dr. Maurice Wilwers, Michel Türk, Henri Brabant und Baron de Posche. Auf dem besagten Terrain wurde bald darauf auch die erste Reithalle gebaut, in welcher eine ganze Reihe von Turnieren stattfand. Am 2. Dezember 1957 gründeten Mitglieder dieses Vereins den Luxemburger Reitsportverband und wählten Julien Lefèvre zum ersten Präsidenten. Der Verbandssitz befand sich anfangs im „Domaine Bricherhof", während die Sitzungen im Hotel Brasseur abgehalten wurden.

Aufgrund interner Unstimmigkeiten kam es einige Zeit später zu einer Spaltung des „Club Hippique du Luxembourg" und zur Gründung eines zweiten Reitsportvereins in Dommeldingen, welcher sich den Namen „Etrier Luxembourgeois" gab und seinen Sitz im Schloss Collart hatte, wo heute die chinesische Gesandtschaft untergebracht ist. Der Vorstand setzte sich zusammen aus den Herren Hubert Collart (der Julien Lefèvre als Vorsitzender des Verbandes ablöste), Dr. Robert Angel, Ady Weiwers, Alfred Oppenheimer, Francis Zeutzius und Dr. Ricci Bellardi. Hinter den Weihern des Schlossparks wurde eine Indoor-Manege errichtet, gekoppelt mit einer kleinen Rasenpiste. Auf dieser Anlage fanden nach ersten Kontakten mit dem belgischen Verband und unter der Führung des Reitlehrers Henri Brabant und dessen Tochter Michèle internationale Wettkämpfe statt.

▲ *Start der Pferderallye „Luxembourg-Nancy" auf Fetschenhof (Anfang der 60-ger Jahre): v.l.n.r.: Mme Emering, Francis Zeutzius, Edo Molitor*

Ankunft der „Tour de Luxembourg à cheval" auf Fetschenhof am 21. Juli 1969. v.l.n.r.: Paul Beghin, Vertreter der Stadt Luxemburg, Luss Emringer, der Gründer der Tour, sowie Dr Robert Angel, Vorsitzender des Reitsportverbandes



in der Hauptstadt





Der Luxembourg Dressur-Rekordmeister Fernand Wetz auf „Chiky"

Paul Zeutzius bei Gelegenheit der Pferdesegnung 1969 in Dommeldingen, auf den Anlagen des Collart-Schlosses

Im Jahre 1962 gründeten die Herren Didong, Steichen, Winckel, Trossen und Kesper die „Société Hippique Rurale" mit Vereinssitz und gedeckter Reithalle in der Oradour-Straße in Merl. Am 15. November desselben Jahres riefen fünf Reitsportferventen den „Cercle Hippique Fetschenhof" ins Leben. Erster Präsident war Henri Falkenstein, dem Fernand Cocard, Antoine Oth, Victor Scheuer und Francis Zeutzius zur Seite standen. Bereits einige Monate später organisierte der neue Verein das „Tournoi du Millénaire" für die Tausendjahrfeiern der Stadt Luxemburg. Vor einer imposanten Zuschauerkulisse zeigten Reiter aus Frankreich, Deutschland, Belgien, Holland und Luxemburg ihr Können. Dieses Fünf-Nationen-Turnier wurde in den kommenden Jahren wiederholt, und 1965 starteten in den verschiedenen Prüfungen sage und schreibe 100 Reiter – eine für die damaligen Verhältnisse außergewöhnlich hohe Teilnehmerzahl.

Auf Initiative der Familie Zeutzius wurde 1967 auf Fetschenhof eine Reithalle errichtet, die es den Mitgliedern des C.H.F. erlaubte, ihren Lieblingssport jederzeit und unabhängig von der Witterung auszuüben, und die darüber hinaus mehrmals Austragungsort des Finales der nationalen Dressur- und Springmeisterschaften sowie der Interklubmeisterschaften in denselben Disziplinen war. Neben der Halle wurde ein neues Dressur- und Springfeld fertiggestellt, das den Verantwortlichen des Vereins die weitere Ausrichtung von Freiluftturnieren ermöglichte.

Der „Club Hippique du Luxembourg" seinerseits hatte 1963, im Rahmen der *Millénaire*-Feierlichkeiten, ein außergewöhnliches Turnier in den „Märeler Wisen" durchgeführt, mit Teilnehmern aus Belgien, Frankreich, Deutschland, England, Italien und Luxemburg. Fast dreitausend Zuschauer wohnten der zweitägigen Mammutveranstaltung bei, welche unter der kompetenten Leitung von CHL-Präsident Alfred Oppenheimer stand. Die luxemburgischen Vertreter Frank Weiwers, Carlos Harff und Paul Zeutzius schlugen sich recht ehrenvoll gegen die starke ausländische Konkurrenz.

Im Jahre 1965 wurde von der Familie Assa und unter der aktiven Mitarbeit von Dr. Robert Angel, Olivier Rossy, Marc Jones, Dr. Carlos Harff, Dr. Alfred Betz sowie Margot und Edo Molitor ein fünfter





Reitsportverein in der Hauptstadt gegründet, der „Cercle Equestre de Luxembourg". Das Vereinslokal befand sich in Luxemburg-Reckenthal, wo eine 60 x 20 Meter große, gedeckte Manege eingerichtet wurde, mit angrenzender Reitbahn für *Outdoor*-Turniere. In diesem Komplex wurden übrigens auch die ersten Trainingseinheiten für die Nationalkader abgehalten.

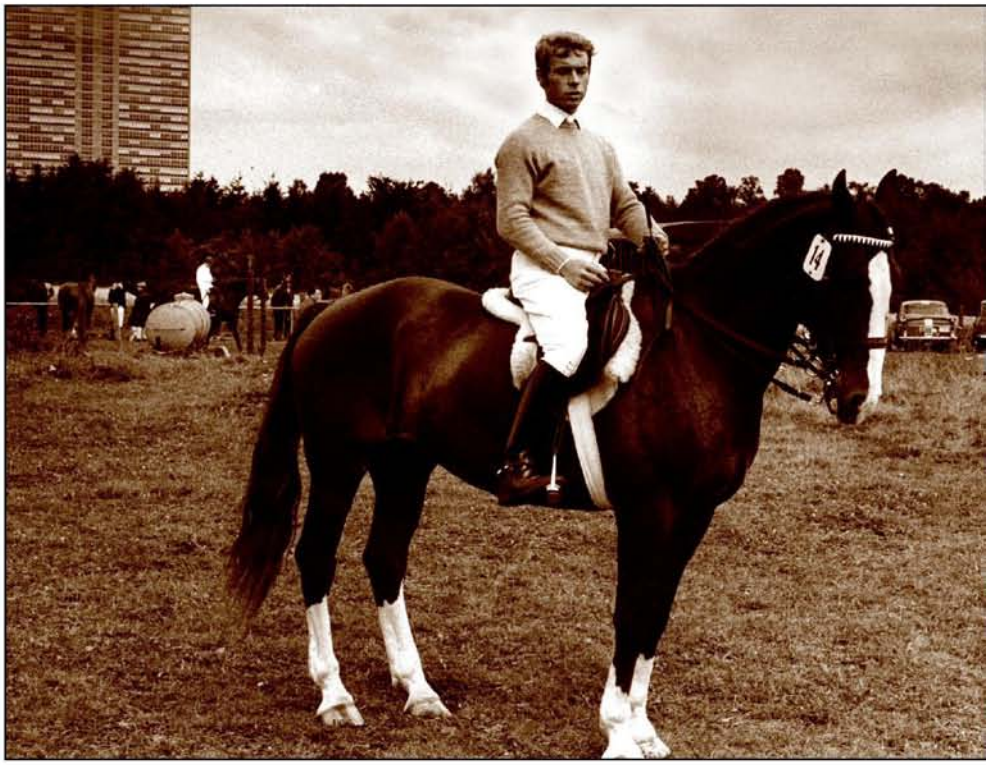
Zu erwähnen sind besonders auch die dreitägigen Dressur- und Springturniere der „Société Hippique Rurale" auf den schmucken Merler Anlagen, die in den achtziger Jahren von Match-Boss Roland Kneip mit der Beteiligung europäischer Spitzenreiter hervorragend organisiert wurden.

Eine ganze Reihe von hauptstädtischen Reitern kamen bei den nationalen Meisterschaften zu Ehren. In der Dressur war der mit 57 Jahren heute noch aktive Fernand Wetz mehrfacher Landesmeister, z.B. auf den Pferden „Archimedes" und „Chicky". Mit denselben Pferden holte sich Marc Wilwers den Titel, während Marc Jones, u.a. auf „Czigany", ebenfalls mehrmaliger Meister wurde.

Siebenmal erfolgreich in den Springmeisterschaften war Frank Weiwers mit seinem Pferd „Istanbul", mit dem er auch an den Junioren-Europameisterschaften teilnahm. Der Betreffende erinnert sich heute noch gerne an seine Teilnahmen am C.H.I.O. („Concours hippique international officiel") in Aachen und an den C.S.I. („Concours de saut international") in La Baule, Nancy, Antwerpen und Donaueschingen, wo er den Sieg in der S-Kategorie davontrug. Weiwers, der beim Stafettenspringen mit seinem Partner Paul Zeutzius bei 28 Wettkämpfen Erster wurde, stellte mit einer Höhe von 1,85 m den ersten Landesrekord im Pferdehochsprung auf (die heutige Marke liegt bei 2,10 m).

Sein Freund Paul Zeutzius war zweimal Landesmeister in der S-Klasse, zweimal Vizemeister und insgesamt siebenmal Meister im Mannschaftswettbewerb mit seinem Verein aus Luxemburg-Fetschenhof. Auch er nahm an vielen C.S.I. teil, so in Nancy, Davos, Sankt Moritz und zuletzt in Wiesbaden. Während zwei Jahren war er Mannschaftskapitän der Luxemburger Verbandsauswahl, welche mit Jürgen Kenn, Marc Hengen, Maria Haugg und Edgar-Henri Cuepper (alle bei hauptstädtischen Reitsportvereinen lizenziert) bemerkenswerte Resultate in Aachen, Luzern, Sankt Gallen, Brüssel und Oberanven erzielte.

Im Bereich des Wettkampfsportes ist auch noch das in Merl, Reckenthal und Fetschenhof organisierte „Tournoi des 3 Villes" (Metz-Trier-Luxemburg) für Studentenmannschaften zu erwähnen. Daneben gab es im Bereich Freizeitsport viele Veranstaltungen, von denen hier nur einige aufgezählt werden können. In den sechziger Jahren gab es eine Pferderallye von Luxemburg nach Nancy, von der Paul Zeutzius noch zu berichten weiß, da sie ihren Start auf den Anhöhen des Fetschenhofes nahm. Es war eine englische Mannschaft, welche damals die Luxemburger Teilnehmer Francis Zeutzius, Edo und Margot Molitor sowie Mme Emering begleitete.



Der langjährige Landesmeister in den Springdisziplinen, Franck Weiwers

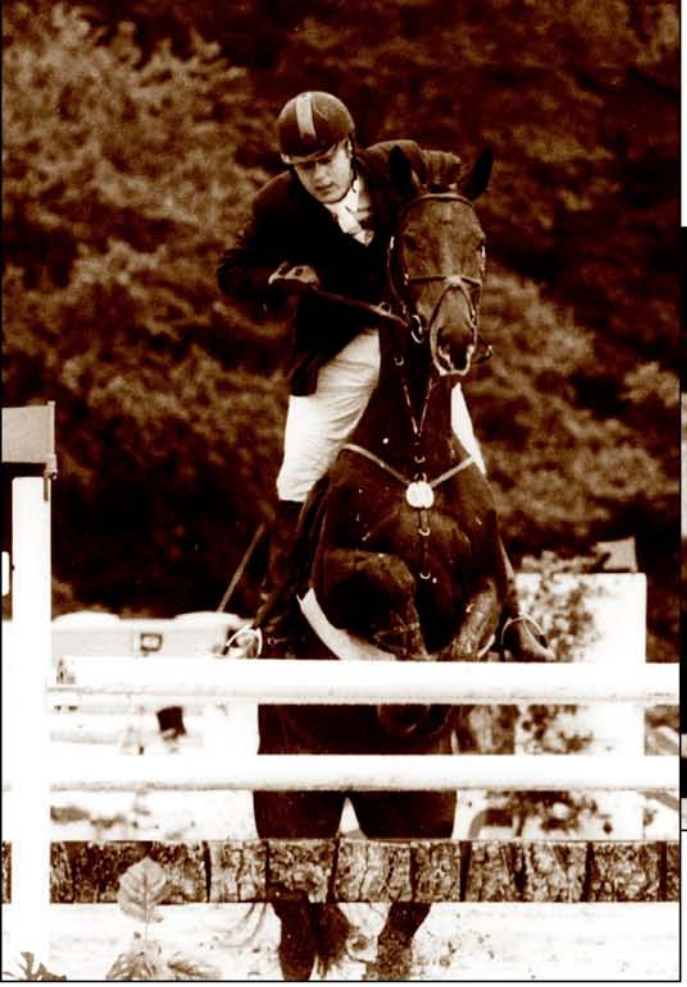
Bei der „Tour de Luxembourg à cheval", dem Tourismus zu Pferde, ohne den geringsten Wettkampfgedanken, machten anfangs nur wenige Reiter mit. Es handelte sich dabei um einen täglich über eine längere Distanz (bis zu 40 km) führenden Gruppenausritt, wo Spaß und Freude im Sattel die Hauptmotivation darstellten. Durch die Zunahme der Reitsportvereine, die Entwicklung der Anlagen sowie die Einrichtung von Reitwegen und -pfaden vergrößerte sich die Teilnehmerzahl im Laufe der Jahre. Die Ankunft der hauptsächlich von Luss Emringer organisierten „Tour" war öfters auch in der Stadt Luxemburg, wo die Gemeindeverwaltung den Reitern und Reiterinnen den Ehrenwein anbot.

Hervorzuheben sind aber auch noch andere Aktivitäten von hauptstädtischen Reitsportvereinen, wie z.B. der Ausritt zu Pferde am autofreien Sonntag während der „Benzin-Krise", die Teilnahme mit Pferdekutschen am Fackelzug des Nationalfeiertages oder am Umzug vom Fischmarkt nach Clausen bei Gelegenheit des Bierfestes. Ein besonderes Erlebnis waren die Nachtrallyes, die vom Fetschenhof über Dommeldingen zum Grünewald führten und beim Airfield-Hotel endeten, sowie die beliebten Hubertus-Reitjagden, im Grünewald bzw. auf dem freien Gelände hinter der Cité Frommes auf Cents (1970), mit anschließendem Essen im Café Zeutzius.

Die „Société Hippique Rurale" oder der später gegründete Verein „Cavaliers Indépendants Luxembourgeois" sind zwei der heute besonders aktiven hauptstädtischen Reitsportvereine. Die Verbesserung der Infrastruktur sowie die Verpflichtung von qualifizierten Trainern haben sowohl das Niveau im Reitsport als auch die Zahl der Lizenzen stark angehoben. Die attraktiven Angebote der bestehenden Reitschulen hatten diese Sportart vor allem auch Kindern und Jugendlichen zugänglich gemacht, ohne die kostspielige Anschaffung eines Sportpferdes durch die Eltern. Allerdings gibt es heute bedauerlicherweise auf dem Gebiet der Stadt Luxemburg kaum noch Reitschulen für Anfänger.

Henri Bressler
(unter Mitarbeit von Paul Zeutzius)

© Roby Raus, A. Lorang und Romain Gallion



François Thiry (Société Hippique Rurale),
der heutige Präsident der F.L.S.E.
(Fédération Luxembourgeoise des Sports Equestres)



Die bei der S.H.R. Merl lizenzierte Maria Haugg
auf dem Pferd „Candidat", am 14. Juli 1995

Stéphanie Wilwert bei den Meisterschaften der Springreiter in Merl (2005)



© Fons Schneider

„Wou d'Uelzecht durech d'Wisen zéit…"



Canoë Kayak Luxembourg:

In einem Land, dessen Einwohner sich in Ihrer Nationalhymne nicht irgendwelcher Heldentaten oder Gesellschaftswerte besinnen, sondern lauthals die Schönheit des Landes entlang den Flüssen preisen, da kann es eigentlich nichts Schöneres geben als das Paddeln im Canoë oder Kayak.

Seit jeher, und in allen verschiedenen Zivilisationen gab und gibt es leichte Bootstypen, die man mittels eines Paddels zum Transport oder zum Reisen auf Flüssen und Seen nutzt. Als in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts das Paddeln auch zur Freizeitbeschäftigung wurde, da eigneten sich vor allem zwei besonders Bootstypen: Das von den Indianern abgeschaute offene Canoë, welches meistens kniend mit einem Stechpaddel gefahren wird, und das bei den Eskimos kopierte Kayak, eine mit wasserdichter Haut umspannte Struktur, mit welcher man sich sitzend mit einem Doppelpaddel weiterbewegt. Materialien und Formen der Boote blieben lange ziemlich unverändert, bis 1954 erstmals Polyester und später auch Polyethylen genutzt wurden, um leichtere, stärkere und neue Bootsformen zu entwickeln.

Bei den Olympischen Spielen 1924 in Paris gehörten Vorführungen im Zweier-Canoë zum Programm, und was vormals nur eine Fortbewegungsart war, wurde alsbald eine Sportdisziplin. 1936 in Berlin wurden die ersten olympischen Rennen für Canoë-Kayak auf flachem Wasser ausgetragen. Internationale Slalomrennen wurden erstmals in Genf ausgetragen, 1948 als Europa- und 1949 als Weltmeisterschaft. In Frankreich, auf der Vézère, wurde 1959 die erste Weltmeisterschaft im Wildwasserpaddeln ausgetragen, und seit den Olympischen Spielen 1972 in München gehören Slalomrennen im Wildwasser regelmäßig zum Programm.

In Luxemburg entwickelte sich der Canoë-Kayak-Sport praktisch zeitgleich mit dem internationalen Geschehen. Zuerst waren es nur einige interessierte Paddler, die die ersten Faltboote ins Land brachten und hauptsächlich die Mosel und die Sauer befuhren. Doch 1928 nahmen schon vier Luxemburger in Frankreich an der Ersten „Grande Croisière Internationale" über 427 km auf Saône und Rhône teil.

Und 1929 versammelten sich die Bootsferventen im Café du Commerce an der Place d'Armes, um die Statuten niederzuschreiben für den ersten hiesiegen Paddlerverein, den „Canoë Club Luxembourg". Systematisch wurden die schiffbaren Wasserläufe des Landes erschlossen und studiert, und auch die ersten internationalen Kontakte wurden aufgenommen. Die erste sportliche Veranstaltung zog der „Canoë Club Luxembourg" als Regatta 1931 in Remich auf. Damit begann der Rennsport in Luxemburg, an dem sich bereits mehrere Vereine beteiligten, denn inzwischen waren auch der „Canoë-Club Esch-Alzette" und der „Cercle Nautique Diekirch" entstanden.

Diese drei Vereine gründeten am 6. Juli 1932 den luxemburgischen Kanu-Verband, welcher am 30. Oktober 1932 in die internationale Kanuvertretung und am 28. Dezember 1932 auch in das „Comité Olympique Luxembourgeois" aufgenommen wurde. Diese Föderierung ermunterte zu weiteren Clubgründungen, und 1933 entstand in der Hauptstadt der „Kayak Club Luxembourgeois".

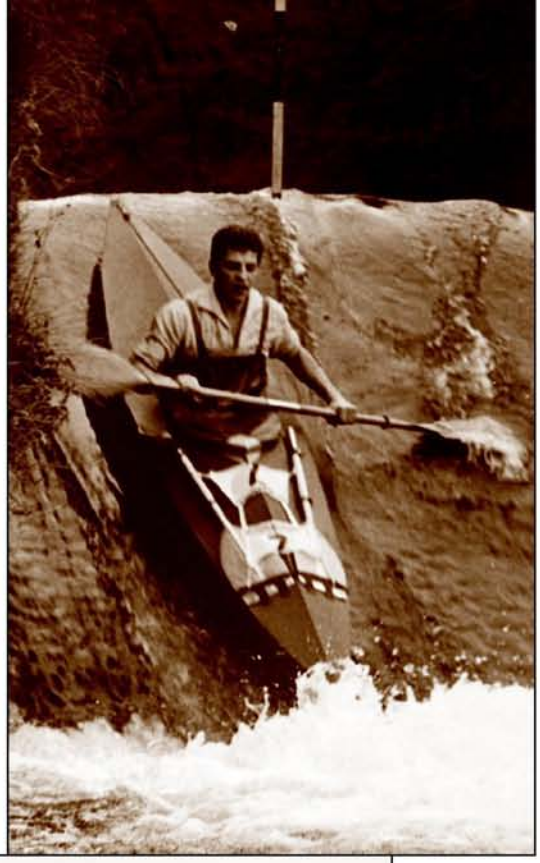
Als 1934 zwei Boote aus Luxemburg und Diekirch mit einheimischen Sportlern den Aermelkanal überquerten, horchte man allgemein auf.

Die Zusammenarbeit des Kanuverbandes mit dem „Comité Olympique Luxembourgeois" war gut und eng (drei Präsidenten vom FLCK waren auch Generalsekretäre des COSL), und Luxemburger Paddler waren an den Olympischen Spielen 1936 in Berlin, 1948 in London, 1952 in Helsinki und 1960 in Rom dabei. Während im Zweiten Weltkrieg der Verband lahmte, wurde gleich nach Kriegsende wieder eine rege Tätigkeit aufgenommen, und es wurden in zahlreichen Ortschaften noch weitere Paddel-Vereine gegründet – anfangs der Fünfziger Jahre gab es in Luxemburg 12 aktive Kanu-Vereine – , die später allerdings zum Teil wieder aufgelöst wurden.

Der Paddelsport ist relativ aufwendig, was die Zeit und die Transportmittel zum Start und zurück angeht, aber er ist immer wieder mit Erlebnissen in der freien und manchmal wilden Natur verbunden. So erklärt es sich auch, dass in den ersten Statuten der Föderation deren Zielsetzung wie folgt beschrieben war: *„Propager le sport de Canoë dit Kayak sous toutes ses formes et le Camping, sports de plein air par excellence pour les loisirs et la compétition"*. Es war erst 1959, als die Campingorganisationen ihre eigenen Wege gingen.

Aber auch weiterhin wird in den Vereinen des FLCK das Paddeln nicht nur als Wettkampf, sondern auch als Freizeitsport angeboten, und es ist gerade der „Kayak-Loisirs", der stets neue Mitglieder anwirbt.

In der Stadt Luxemburg bestanden über all die Jahre nur der „Canoë Club Luxembourg" und der „Kayak Club Luxembourgeois". Für ihre recht sperrigen Sportinstrumente war es immer wieder schwer, die richtigen Lokale zu finden, und sowohl die frühere *Zaldoteschwemm* in Stadtgrund sowie die Keller der alten *Badanstalt* und die Hallen des *Tramsschapp* mussten



1937: Anfahrt zum Paddeln in Remich



1973: Romain Engels bei einem Lehrgang in der Badanstalt



© Roby Raus (Département ministériel des sports)

über Jahre die Boote samt Zubehör aufnehmen. In den Achtzigern ließ dann der Sportdienst der Gemeinde Luxemburg einen alten Schuppen entlang der Alzette auf der *Schläifmillen* für den Kayaksport umbauen und ergänzte den Bau auch noch in den Neunzigern mit einem Steg zum Wasser. Dies war seither der Sitz des K.C.L., während der C.K.L. einen Kilometer flussabwärts in Pulvermühle beim COSL Untermieter war. Die Nachbarschaft und die gemeinsamen Interessen bewegten am 6. März 1999 die Generalversammlungen der beiden hauptstädtischen Vereine zur Fusion. So entstand der „Canoë Kayak Luxembourg" in jener Form, wie er auch noch heute an der Adresse 7, rue Godchaux in L-1634 Luxemburg besteht.

Außer einem wöchentlichen Wettkampftraining und den Wanderfahrten für Mitglieder, organisiert der CKL alljährlich die „Trophée des Ardennes" und die schon seit mehr als 60 Jahren bestehende „Grande Croisière de Pâques", welche an vier Ostertagen über 100 Paddler aus allen Nachbarländern auf die Luxemburger Flüsse lockt. Im Herbst 2006 wurde auch erstmals eine fünftägige „Traversée de Luxembourg" über 125 km von Martelange bis Wasserbillig gepaddelt. Angaben und Berichte hierzu gibt es via Internet: *www.kayak.lu*

Die Ausübung des Paddelsports in all seinen Formen stößt jedoch auf echte Infrastrukturprobleme. Natürlich muss der Wasserstand stimmen, um Flussbett und Boote nicht zu beschädigen, aber darüber hinaus ist heutzutage in Luxemburg auf den meisten Wasserläufen die Befahrung von April bis Oktober ganz untersagt. Und für Training und Wettkämpfe besteht leider noch keine gekennzeichnete 1000-Meter-Flachwasser-Rennstrecke, wie sie im „Haff Réimech" erhofft wird. Auch eine Wildwasser-Trainigsstrecke, wie sie in Diekirch auf der Sauer entstehen soll, gibt es momentan nur auf dem Papier.

All diese Schwierigkeiten und die relativ aufwendigen Anfahrten und Vorbereitungen für jede Paddelfahrt sollten aber keinesfalls den Sportbegeisterten davon abhalten, ins Kayak zu steigen, denn es gibt kaum eine schönere Art und Weise, um unser Land und seine Natur live zu erleben.

Martin Lammar

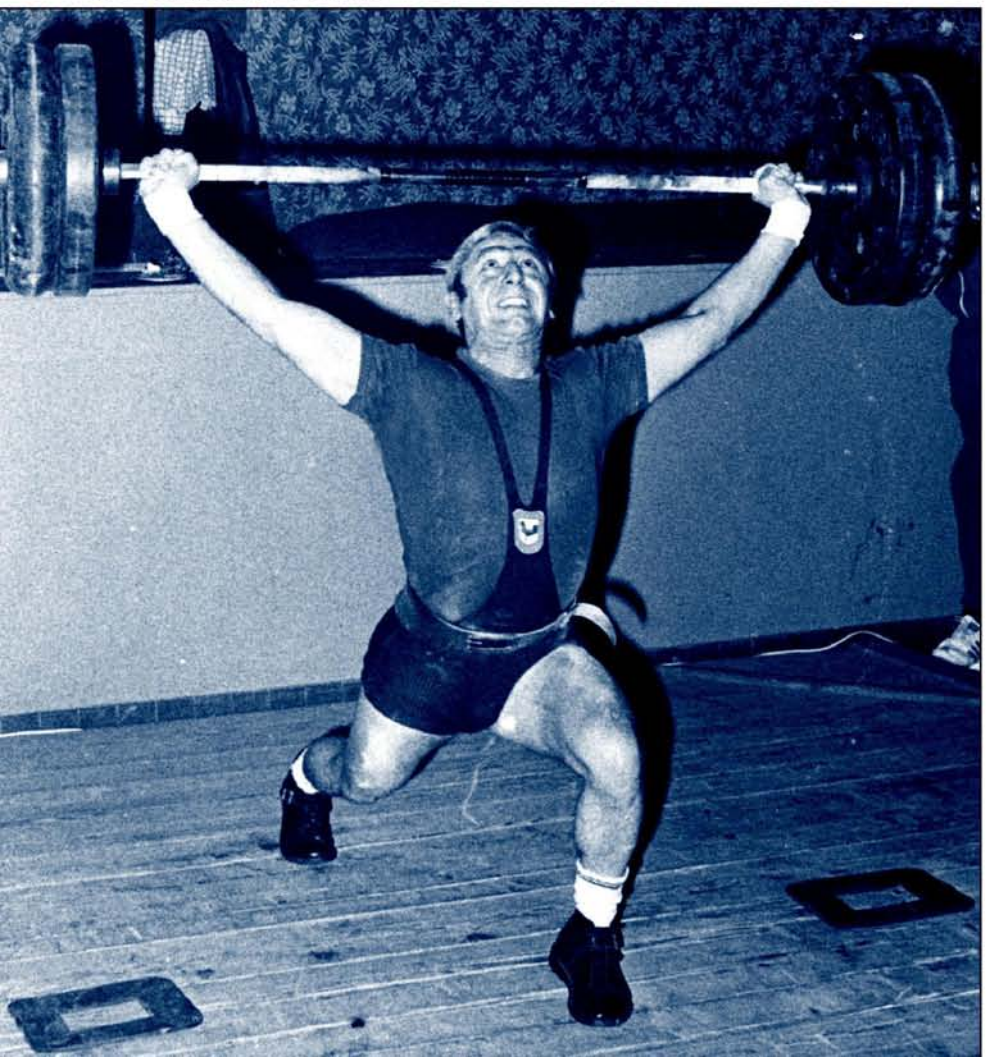
Quellen:
- „La Fédération Luxembourgeoise de Canoë-Kayak", P. Schonckert, Le Flambeau 51, 9/1999;
- „FLCK 50e Anniversaire 1932-1982".

Herkul Grün lässt grüßen

1907, mitten in der Belle Epoque, schlug die Geburtsstunde des ersten Luxemburger Vereins der richtig harten Männer. Es waren damals die Kraftsportler Josy Comes, Franz Schaeffer, Jean Eich und Franz Zuang, die in der Hauptstadt die „Société Athlétique et Sportive" gründeten. Etwa um die gleiche Zeit gab es auch zwei Vereinsgründungen im Süden des Landes – in Esch-Alzette und in Differdingen – und die drei Gesellschaften schlossen sich zum Nationalverband der „Union des Athlètes" zusammen, der bis 1920 bestand und die beiden Sportarten Stemmen und Ringen in sich vereinte.

Schwerathletik in der Hauptstadt

René Deville (Le Coq Neudorf)



Danach kam es dann zur Gründung der „Fédération Luxembourgeoise des Poids et Haltères et de Lutte", die dann auch gleich an das Comité Olympique angegliedert wurde. 1924 wurde der neue Verband in die „Fédération Internationale Haltérophile et Culturiste" aufgenommen.

Le Coq Neudorf: Der Club der Bierbrauer

Am 28. August 1928 versammelten sich einige fervente Anhänger des Kraftsports in einem Neudorfer Lokal, wo es in der Vorstadt der Bierbrauer zur Gründungsversammlung der „Société Athlétique et Gymnastique" Neudorf kam.

Viele Neudorfer erinnern sich noch heute an die ersten Darbietungen im Stemmen und Turnen, an die Pyramiden vor der Kirche und die „Poses Plastiques" auf dem Tipp. Und an die Stemmer-Athleten der ersten Stunde Michel Mertes, Jean Freylinger, Bernard Flammang, Camille Weber, Michel Morbach, J-P. Bernard, Francis Bleser, Pierre Blaise und Léon Bentz. Bei den Ringern waren es Namen wie Scheeck, Bordang, Schummer und Freylinger, die erste Preise einheimsten. Und bereits 1924 war es Michel Mertes, der Luxemburg auf der Pariser Olympiade vertrat.

1926 wurde dann auch noch eine Boxsektion angegliedert.

1928 geriet der Verein in eine Krise, die bis 1935 dauerte. Doch am 18. Februar 1935 fanden sich achtzehn Mitglieder zusammen, die die Gesellschaft in die inzwischen legendäre „Société Athlétique Le Coq Neudorf" umtauften, die künftig nur die eigentlichen Kampfsportarten Stemmen und Ringen auf ihre Fahne schrieb. 45 Mitglieder wurden aufgenommen, und als Präsident fungierte der damalige Brauereidirektor Léon Alesch.

Die Athleten von „Le Coq Neudorf" glänzten in der Folgezeit mit nationalen und internationalen Erfolgen. 1936 nahm der Ringer Théo Coner an den Olympischen Spielen in Berlin teil, und 1952 waren die Ringer Henri Freylinger und Jos Schummer in Paris mit von der Partie. Luxemburger Kampfsportler waren auf insgesamt acht Olympiaden dabei, und zwar in den Jahren 1920, 1924, 1928, 1936, 1948, 1952 und 1964.

1996 gab es gleich mehrere Jubiläen. Hundert Jahre Olympische Spiele wurden gefeiert, 100 Jahre „Lutte Olympique", und es war auch ganz allgemein das Jahr des internationalen Kampfsports. Und nicht zuletzt der 75. Geburtstag von „Le Coq Neudorf", einem der Hauptpfeiler des Luxemburger Nationalverbandes, der 1968 in „Fédération Luxembourgeoise d'Haltérophilie, de Lutte et de Culturisme „umgetauft wurde und seit 1984 den zeitgemäßeren Namen „Fédération Luxembourgeoise d'Haltérophilie, de Lutte et de Powerlifting" trägt.

Stemm-Club Hamm

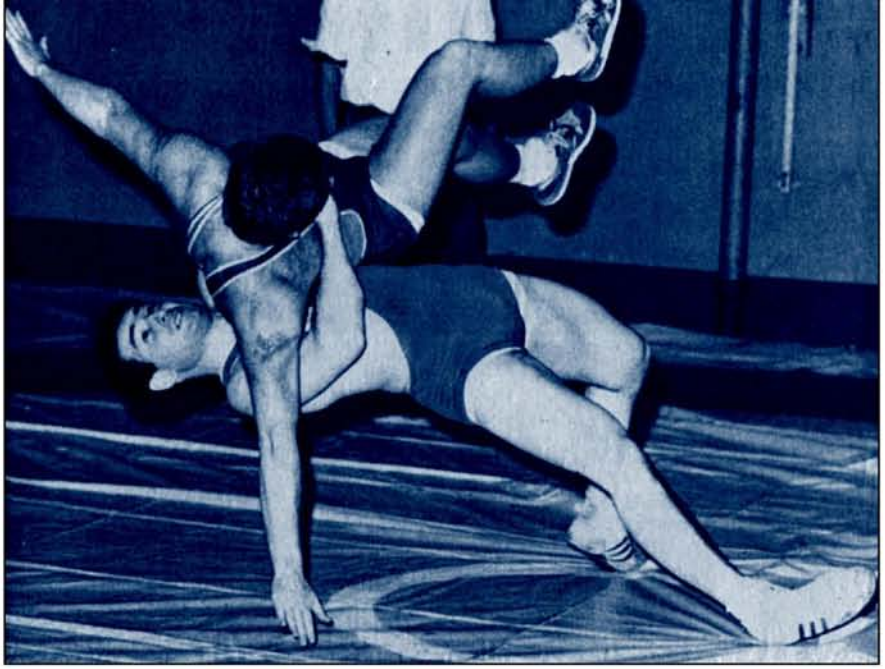
1970 gründeten einige Athleten, die nicht mehr mit der Leitung des „Le Coq Neudorf" zufrieden waren, den Stemm-Club Hamm, der sich bis heute als eigenständiger hauptstädtischer Verein gehalten hat und viele schöne Erfolge verzeichnen konnte. So wurde der S.C. Hamm 1994 zum ersten Mal Landesmeister und gleichzeitig Saar-Lor-Lux-Meister im Gewichtheben.

Im selben Jahr wurde auch eine Powerlifting-Sektion gegründet, die seither vier Landesmeisterschaften bei den Damen und neun bei den Herren gewonnen hat. Die Damensektion erkämpfte sich dreimal die Coupe de Luxembourg, und die Herrensektion sechsmal.

Inzwischen sind aber die diplomatischen Beziehungen mit dem Neudorfer Le Coq wieder aufgenommen worden. So hat man sich darauf geeinigt, dass der Trainingssaal in Neudorf speziell für Gewichtheben (Haltérophilie-Stemmen) dient, während in Hamm ausschließlich Powerlifting trainiert wird.

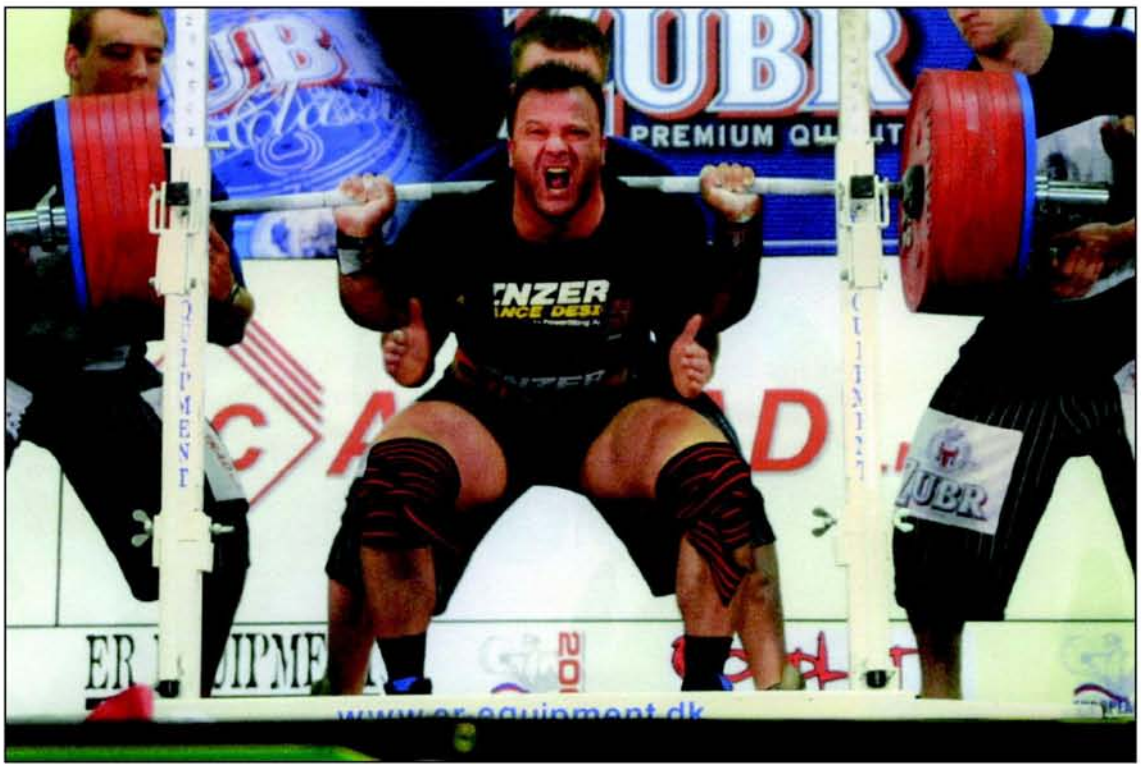
Vielleicht kommt es ja irgendwann wieder zu einer Fusion. Wer weiß?

René Clesse
(in Zusammenarbeit mit René Deville und François Schneider)



Le Coq Neudorf (1964)





Collection privée René Deville

Hannibal Coimbra (S.C. Hamm) bei den Weltmeisterschaften in Miami, 2005

Sports p

Wassergymnastik im neuen Bonneweger Schwimmbad





Sport und Freizeit-zentrum Bambësch



Nordic Walking

Donnerstagmorgens, schon vor neun Uhr, geht es im neuen Schwimmbad in Bonneweg besonders munter zu. Dann steigen über 15 Damen reiferen Alters, ab und an auch vereinzelt Herren, zusammen mit dem Bademeister ins Wasser und bringen sich mit Aqua-Gymnastik in Form.

Ob Aerobic um 17.30 Uhr am Mittwoch in Merl, Skigymnastik am Freitag um 20.15 Uhr auf Kiem, angesichts dieser Auswahl gilt ‚keine Zeit für Sport' als faule Ausrede. Wer lieber an der frischen Luft trainiert, ist eingeladen zum Joggen, Nordic Walking oder Mountainbiken, im Bambësch am Samstag. Sogar Sonntagmorgens lässt sich Fitness trainieren mit dem „Sports pour tous"-Programm der Stadt Luxemburg.

Zuständig für die Gestaltung ist der Sportdienst der Stadt Luxemburg. Oberstes Ziel ist die Förderung der Gesundheit durch sportliche Betätigung. Das spiegelt sich im Motto wieder, das die aktuelle Programmbroschüre 2006/2007 ziert: *„d'Stad beweegt sech"*. Es geht darum, den Einwohnern, die sich weder in einem Sportverein noch in einem Fitnesszentrum betätigen möchten, eine Möglichkeit zu bieten, ihr Wohlbefinden durch Sport auf eine nicht Wettbewerb orientierte Art zu steigern. Das Angebot in der Form besteht seit über 25 Jahren. Sein Grundmuster hat sich bereits früh herausgebildet: Ein vielseitiges Kursangebot und erfahrene Sportbetreuer sorgen dafür, dass über das Sportangebot der Stadt auch Bürger, die nie oder lange nicht mehr Sport betrieben haben, Freude daran finden und Nutzen daraus ziehen.



Abteilung „Sports pour tous" im Sportamt der Stadt Luxemburg, v.l.n.r.: Alex Goergen, Celestino Fecchi, Martine Vermast, Line Dupont, Roger Ferring, Mauro Pisa, Toufik Chetoui, Pierre Philippe, Marc Schaal, Gilbert Dresch, Danièle Engels-Portzenem, Nico Wagner, Romain Engels, Anne Brasseur, Michel Clement, Georges Welbes und Michel Klein

our tous

Ende 1980 hatte der damalige Schöffenrat der Stadt den Entschluss gefasst, ein entsprechendes Angebot auf die Beine zu stellen. Den Ausschlag hatte der gesundheitliche Aspekt des Breitensports gegeben. Die Ausarbeitung des ersten „Sports pour tous"-Programms, das vom 29. Juni bis 19. Dezember 1981 in einer Testphase lief, übernahm schon der neu ins Leben gerufene Sportdienst der Stadt. Er erstellte ein Faltblatt aller sportlichen Aktivitäten, die in Eigenregie oder in Zusammenarbeit mit hauptstädtischen Vereinen liefen. Im Angebot waren damals wenige Kurse.

Vorher konnte, wer wollte, schon seit etwa zehn Jahren in Merl/Belair und in Hollerich Gymnastikkurse der Stadt besuchen. Ein hauptberuflich mit der Leibesertüchtigung von Luxemburger Soldaten befasster Unteroffizier hielt in seiner Freizeit die Übungsstunden ab.

Die Resonanz auf die Erweiterung des Breitensportangebots war so gut, dass der Schöffenrat ab Januar 1982 den regulären Betrieb des „Sports pour tous" aufnehmen ließ. Im Winter darauf bot die Stadt zusätzlich mit Hilfe des Club Hiversport erstmals Ski-Vorbereitungskurse an. Der Zulauf war groß. Über 150 Teilnehmer kamen in die Turnhallen.

Als 1983 die Anmeldepflicht bei „Sports pour tous" eingeführt wurde, drängten sich gleich ein paar Hundert Interessenten am Schalter. Aus den Hunderten wurden Tausende im Lauf der Jahre. Ein entscheidender Erfolgsfaktor: das Programm entwickelte sich über all die Jahre beständig weiter, trug neuen Trendsportarten und



Sporthalle Hamm: Fitness und Skitraining



Sporthalle Kiem: Stretching und Body Shape



Sporthalle Dommeldingen: Badminton



imedia

Eine Stadt bewegt sich

Sports pour tous







Eissporthalle Kockelscheuer, v.l.n.r.: Eisstockschießen, Schlittschuhlaufen und Eiskunstlauf

veränderten Wünschen der Kursteilnehmer Rechnung. So gab es Mitte der 1980-ger Jahre einen Skilift am „Schlittenhiwwel" am Boulevard de la Pétrusse in der Hauptstadt, den der Hygienedienst auf Initiative der Sportkommission installiert hatte. Als die Aerobic-Welle aus den USA nach Europa überschwappte, reagierte die Stadt prompt mit entsprechenden Kursen und zog mehr Teilnehmer an. Heute gehören in den Sommermonaten unter anderen Golfkurse für die über 55-jährigen sowie Tae Bo-Kurse für die Jugendlichen zum Angebot.

Das Angebot richtet sich an Stadtbewohner wie Auswärtige. Mitmachen darf jeder, der sich anmeldet. Die Erwachsenenkurse sind kostenpflichtig – mit Ausnahme des Seniorenprogramms für alle über 55, das seit 1985 besteht. Damals turnten exakt acht ältere Teilnehmer mit. Heute ist ihre Zahl so gestiegen, dass 25 eigene Kurse angeboten werden. Dieser Erfolg beruht auf dem Prinzip, dass der „Service des Sports" das Sportprogramm für die Personen ab 55 Jahren in ihre Wohnviertel verlagerte, sodass niemand weite Wege zu einer zentralen Sportstätte zurückzulegen hatte, was für ältere Menschen immer beschwerlich ist.

Die Angebote für Jugendliche, die 2005 ins Programm aufgenommen wurden, sind kostenlos. Der Sportdienst soll, so der Wunsch des Schöffenrats, besonders diejenigen unter den Schülern motivieren, frei von allen Zwängen eines Vereins bei Angeboten wie Fußball, Frisbee, Beachvolley oder HipHop-Tanz mitzumachen, die von anderen Einrichtungen nicht erreicht werden.

In einer bewegungsarmen Gesellschaft ist das Angebot der Stadt, das sich als Ergänzung zu bestehenden anderen Sportmöglichkeiten versteht, besonders wichtig. Es ist eine Hilfestellung, um das Gewicht in vernünftigen Grenzen zu halten, körperlichen Beschwerden durch zu viel Sitzen entgegenzuwirken und Alltagsstress abzubauen.

Der Erfolg des „Sports pour tous" lässt sich konkret an Zahlen festmachen: So verzeichnete der Sportdienst in der abgelaufenen Saison 2005/2006 exakt 5988 Anmeldungen, von 3974 Erwachsenen, 1367 Senioren und 647 Jugendlichen. Wertet man die Statistik über aktive Kursteilnehmer aus, macht das 123021 Teilnehmer. Betreut werden sie von 74 Übungsleitern, davon vier hauptberuflich bei der Stadt beschäftigten Mitarbeitern. Hinzu kommen elf Schwimmlehrer.

Skate Park
Hollerich









Sporthalle Merl:
Hip-Hop-Kurs
für Jugendliche

Sporthalle Beggen:
Turnen für Eltern
und Kinder





imedia

Sports pour tous

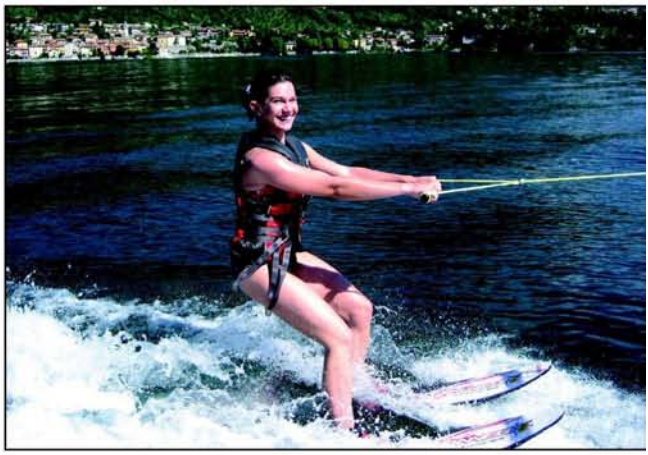
S.d.S.-Sportwochen für Jugendliche
von 11 bis 17 Jahren



Mountain-Bike-Rundfahrt mit den Betreuern Pascal Triebel (1. v.l.), Danièle Engels-Portzenem (1. v.r.) und Georges Jomé (2. v.r.)



Indoor-Kletterlehrgang in der Jugendherberge Echternach



Wasserski in Sala Comacina (Comosee - Italien)



Kayak während des Multisportprogramms auf dem Kockelscheuer Weiher



Kursus im Christnacher Golfclub

imedia

Reckenthal: S.d.S.-Reitsportwoche für Jugendliche in den Reitlanlagen des „Cercle Equestre de Luxembourg“







Stadtpark Merl: Taijiquang Kurs

Gymnastikhalle Gare (rue M. Welter): Aikido in Zusammenarbeit mit dem Aikido Club Luxembourg



Sporthalle Bonneweg: Indoor Bogenschießen in Zusammenarbeit mit der „Société de Tir à l'Arc Flèche d'Or“



Das Angebot läuft nicht nur die Woche von Montag, 10 Uhr, bis Sonntag, 10 Uhr, sondern auch an fast allen Tagen im Jahr. Es finden nämlich seit der Saison 1998/99 sogar in den Sommerschulferien eine ganze Reihe von Kursen statt. Zudem organisiert der Sportdienst im reduzierten Maß seit 2004/2005 auch zu den anderen Schulferienzeiten ein Ferien-Fitness-Angebot.

Eine Besonderheit sind die Sportwochen – ein sportlich ausgerichtetes Sommerferien-Sport- und Freizeitprogramm für Kinder und Jugendliche ab 11 Jahren. Die erste Auflage startete 1984. Die Hauptidee bestand darin, den Schülern Zugang zu neuen Sportarten im Freien zu ermöglichen. Die Jugendlichen können sie ausprobieren und die jeweiligen Techniken erlernen, sich später auch zu Fortgeschrittenenkursen anmelden. Die Stadt Luxemburg als Veranstalter stellt sowohl die Trainer als auch hochwertiges Material zur Verfügung, kümmert sich um Unterkunft und Verpflegung. Denn die Kurse finden im Wochenrhythmus statt, in Lultzhausen, Echternach und Luxemburg-Stadt, aber auch im Ausland (so etwa 2006 in Italien und Belgien).

Seit rund zehn Jahren ist die Auslastung und Zahl der Kurse in etwa auf einem Niveau geblieben. 1996 waren es 12 Kurse mit 284 Teilnehmern, 2006 14 Kurse mit 200 Teilnehmern und 47 Betreuern. Die Auslastung des Angebots lag damit 2006 bei über 90 Prozent. Neu im Angebot bei der 23. Auflage waren beispielsweise Reiten im Reckenthal und Mountainbike-Touren durch Luxemburg mit Übernachtungen in Jugendherbergen.

Uli Botzler

Sports pour tous





Bambësch: Mountain-Bike Freizeit- und Hobbygruppe organisiert in Zusammenarbeit mit dem Radclub „La Pédale Mühlenbach"



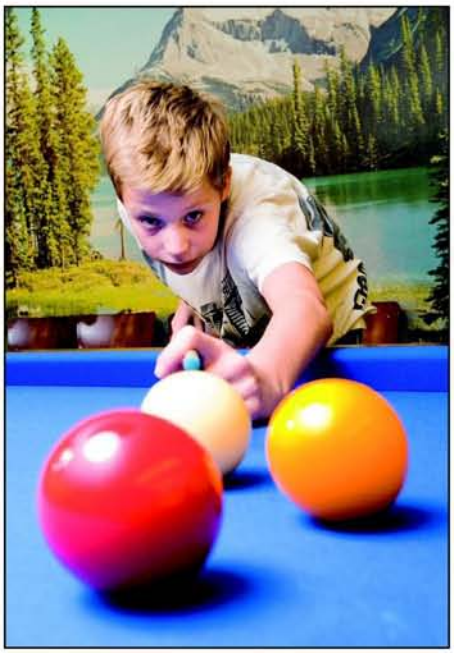
imedia

Fußballfeld Camille Polfer in Bonneweg: Fußballanimation für Jugendliche





Stade Josy Barthel: Vorbereitung zum Marathon in Zusammenarbeit mit "CAL-SPORA Luxembourg CSL"



Billard im Saal der „Académie de Billard“ Bonneweg

Aquagym in der Badanstalt



Sporthalle Eich/Mühlenbach: Fitness und Body Shape für Erwachsene und Senioren



Sporthalle Bonneweg: Tischtennis in Zusammenarbeit mit „Dësch Tennis Union Lëtzebuerg“



Einschreibungen für das Programm „Sports pour tous“ sind möglich über

- Telefon 4796-2583 oder 4796-400
- Fax 454160
- die Internetseiten der Stadt www.vdl.lu (Anmeldeformular kann herunter geladen werden)
- oder schriftlich beim Service des Sports, 5 rue de l'Abattoir, L-1111 Luxembourg.



Die Broschüre "Sports pour tous" ist kostenlos erhältlich

- im Rathaus;
- im Biergerzentrum (51, bd. Royal);
- im *Luxembourg City Tourist Office* (Place Guillaume II);
- in den Turn- und Sporthallen der Stadt;
- über Tel. 4796-2583, 796-400 oder Hotline 691-982521.

Stadtpark Zentrum: City Walk – Aufwärmen vor der Badanstalt



Eissport- und Freizeitzentrum

Die Schaffung eines Freizeitzentrums auf Kockelscheuer wurde 1972 vom hauptstädtischen Gemeinderat beschlossen. Vorgesehen waren ein bereits im Ausbau befindliches Campinggelände und ein Schwimmbad, das an die zu errichtende Eissporthalle angrenzen sollte.



Nahe der geplanten Eissporthalle befinden sich drei Weiher: Der vordere Weiher ist niedriger im Niveau und sollte im Sommer für leichte Wassersportarten, steuerbare Modellboote und Miniboote, im Winter zum Schlittschuhlaufen auf Natureis dienen. Die beiden hinteren Weiher sollten wegen ihrer seltenen Fauna und Flora als Naturreservate erhalten bleiben. Weiter sollten entlang den Spazierwegen Ruhebänke und Picknickplätze mit Feuerstellen errichtet werden. Für die Planung auf dem Reißbrett und die Ausführung der Arbeiten wurden die Luxemburger Architekten Pierre Bohler und Paul Espen beauftragt.

In einer ersten Phase wurde die Eissporthalle gebaut. Sie öffnete ihre Tore am 13. November 1974 mit der Aufführung der Operette „Die Csardasfürstin" durch das Europa-Eistheater unter der Regie von Hans-Jürgen Bäumler, mehrfacher Weltmeister und Olympiasieger im Paarlaufen zusammen mit Marika Kilius.

Das Europa-Eistheater gastierte vom 13. bis 19. November in Luxemburg mit einem Artisten-Ensemble von mehr als hundert Personen. Als Sternpaar des Ensembles liefen damals Cathy Steele und Willy Bietak zusammen. Neben den Solisten von Weltruf wie Osha Krejcin, Vera Sibrora, usw. gab es auch noch das Komikertrio Murphy-Balassa-Barney sowie das große Eisballett, das aus 43 Tänzerinnen und Tänzern bestand.



Die neu errichtete Eissporthalle umfasst zwei Eisflächen: eine doppelspurige Curling- und Eisstockschieß-Fläche sowie eine Haupteisfläche mit den olympischen Maßen 30 x 60 m für Eishockey, Eiskunstlauf und Eistanz. Eine Zuschauertribune mit tausend Sitzplätzen gibt Aussicht auf die Haupteisfläche. Über den Zuschauertribünen befinden sich nach vorne geöffnete Aussichtsräume für die Sportpresse und die Fernsehkameras.

Über der Cafeteria befand sich damals ein bequem eingerichtetes, stufenförmig angelegtes Pub in Verbindung mit einem gehobenen Restaurant mit Blick auf die beiden Eisflächen. Dem Komplex angegliedert waren ebenfalls ein Sport-Shop mit reichhaltiger Auswahl an Schlittschuhen und vielem Zubehör. Auch ein Schlittschuhverleih mit Kufenschleiferei befand sich an Ort und Stelle.

Kockelscheuer

Am Donnerstag, den 21. November 1972 war „Tag der Offenen Tür" für das Publikum, und am Samstag darauf wurde den verschiedenen Hiversport-Sektionen erlaubt, ihre Eisdisziplinen zur Schau zu stellen: Eishockey-Match in zwei Halbzeiten, Eiskunstlaufdarbietungen, Trainingsgruppen für Eislauf-Anfänger, Curling- und Eisstockschießübungen.

Die erste Betreibergesellschaft des Eissportkomplexes war die „Société Patinoire de Kockelscheuer" unter der Leitung der Familie Glaesener. Später übernahm „Luxembourg Maintenance" unter Camille Kaudé die Geschäftsleitung. „Axima" als Nachfolgerin von „Luxembourg Maintenance" ist die derzeitige Betreibergesellschaft, die von Gilbert Lentz und Jean-Claude Kiefer geleitet wird.

Modernisierungsarbeiten im Jahr 1990

Nach sechzehn Jahren Betriebszeit drängten sich verschiedene Modernisierungsarbeiten auf. Die Cafeteria im Erdgeschoss der Eishalle wurde komplett erneuert, und zusätzliche Sitzgelegenheiten hinter einer Glasstruktur mit Ausblick auf die Eisflächen wurden eingerichtet. Die Umkleideräume für das Publikum wurden vergrößert und mit modernen Schließfächern versehen. Die verschiedenen Räumlichkeiten einschließlich der Eishalle wurden neu gestrichen.

Der nördlich gelegene Glasgiebel wurde mit Verdunkelungs-Rolladen versehen, einerseits um Wärmeeinstrahlungen von außen zu reduzieren, andrerseits um die Halle für gewisse Veranstaltungen zu verdunkeln. Neben der Erneuerung der Dachisolation wurden Entlüftungsventilatoren am oberen Teil der Dachbögen angebracht. Die im Erdgeschoss liegende Cafeteria erhielt eine geräumige Außenterrasse. Der gut durchleuchtete Innenraum wurde mit einem modernen Self-Service versehen, und für Spaziergänger und Jogger wurden öffentliche Toiletten eingerichtet.

Mai 2005: Umbau der bestehenden Eissporthalle

Nach den Renovierungen von 1990 drängten sich weitere Umbauarbeiten auf, sowohl in der Eishalle als auch in der im Erdgeschoss befindlichen Cafeteria. Die Cafeteria erhält eine neue Küche mit Abstellräumen und der Aufenthaltraum für Gäste wird der Zeit angepasst. Das im ersten Stockwerk liegende Restaurant „Patin d'Or" wird mit einer modernen Klimaanlage sowie mit zusätzlichen Lagerräumen ausgerüstet.

Neue Kompressoren erlauben die Eisherstellung mit FCKW-freiem Ammoniak statt mit ozonschädlichem Freon. Wegen der durch Kondensierung bedingten Feuchtigkeit an der Decke wird die bestehende Halle mit einer Raumluft-Trocknungsanlage versehen. Der Anstrich wird komplett erneuert und die Zuschauerränge werden mit neuen Sitzen bestückt.

Die neue Trainingshalle

In der Vergangenheit bestand immer eine Konfliktsituation zwischen dem eislaufenden Publikum und den Hiversport-Sektionen betreffend die Nutzungszeiten. Die Hiversport-Sektionen Hockey-Tornado, Hockey-Huskies, Eiskunstlauf, Eistanz, Curling und Eisstock beschwerten sich über mangelnde Trainingsstunden im Vergleich mit dem Publikumslauf. Zudem benötigten die beiden Verbände „Fédération Luxembourgeoise de Hockey sur Glace" sowie „Fédération Luxembourgeoise des Sports de Glace" zusätzliche Trainingszeitenzeiten für den Hochleistungssport.

Das „Département ministériel des Sports" sowie der hauptstädtische Gemeinderat beschlossen deshalb im Jahr 2003 die











Errichtung eines Eissport-Leistungszentrums durch den Bau einer neuen Trainingshalle, die neben der bestehende Eishalle erstellt werden sollte. Die neue Halle soll zu etwa 90 Prozent dem Verbands- und Clubsport und zu 10 Prozent dem Schulsport zur Verfügung stehen. Da in der bestehenden Halle das Verhältnis umgekehrt liegen wird, erhält das Publikum mehr Zeit zum Eislaufen.

Größere Veranstaltungen wie Mannschaftstreffen, Meisterschaften und internationale Wettbewerbe sollen wegen der Zuschauerränge auch weiterhin in der bestehenden Halle stattfinden, genau so wie das Training und kleinere Wettbewerbe im Curling und Eisstockschießen auf der kleinen Eisbahn in derselben Halle.

Eröffnung für den Sport am 13. März 2006

Sportschöffin Anne Brasseur gab den inoffiziellen Startschuss für die Sportvereine für den 13. März 2006. Die Sportpresse, Architekt Pierre Bohler sowie das zuständige Ingenieurbüro Krawinkel aus Krefeld (D), die Sportvereine und die am Bau beteiligten Unternehmer waren zur Eröffnungsfeier geladen worden. Die Schöffin bedauerte, dass Georges Welbes, der das Projekt als Dienstleiter des Service des Sports geleitet hatte, in Kürze in Pension gehen wird. Seine Nachfolge wird Alex Goergen antreten.

Die bestehende Halle sowie die neue Trainingshalle hingegen wurden erst im September für das Publikum geöffnet.

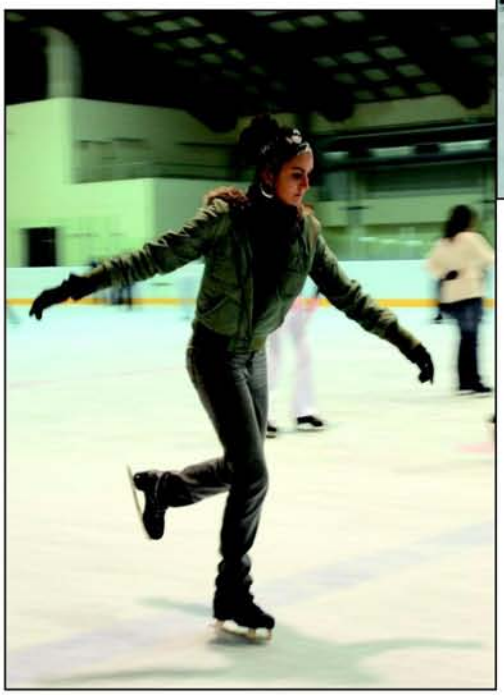
Die Hiversport-Sektionen

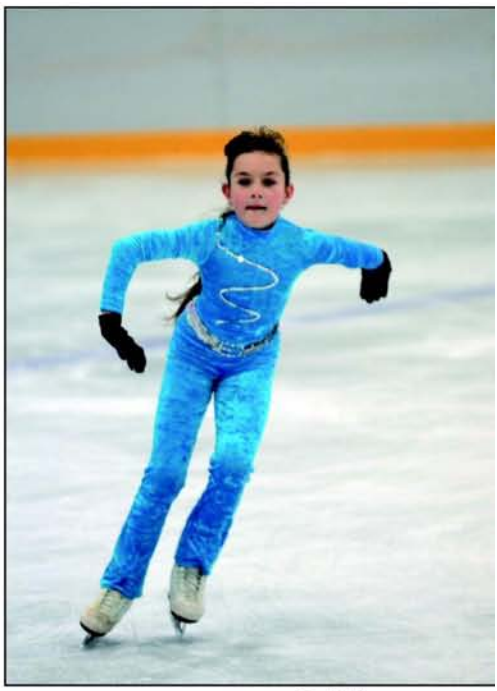
Die Dachorganisation *Hiversport* besteht bereits seit 1926. Neben Ski wurde auch Bobrodeln praktiziert. 1928 nahmen Hiversport-Mitglieder in Sankt Moritz (CH) im Viererbob und 1936 in Garmisch-Partenkirchen (D) im Zweierbob an den Olympischen Spielen teil.

1998 dann vertrat Patrick Schmit Luxemburg für den *Hiversport* in Nagano (Japan), und in diesem Jahr war es Fleur Maxwell, die in Turin (Italien) ihren Verein bei den Olympischen Spielen vertrat.

Der Club wurde übrigens 1974, nach der Fertigstellung der Eishalle Kockelscheuer, unter dem Impuls von Präsident Alphonse Osch, ehemaliger Stadtrat, reorganisiert, wobei die Sektion Bobrodeln aufgelöst wurde.







Guy Hoffmann

Zu der bestehenden Skisektion kamen neue Sektionen hinzu. *Hiversport* begreift augenblicklich sieben selbständige Sektionen mit eigenen Vorständen und Verantwortungsbereichen:

Eishockey-Tornado (Senioren), Eishockey-Huskies (Junioren), Eiskunstlauf, Eistanz, Curling, Eisstockschießen sowie Ski.

Alle Sektionen außer der Skisektion trainieren im Eissportkomplex Kockelscheuer. Der städtische Sportdienst, der Betreiber des Eisportkomplexes sowie der Dachverband treffen sich regelmäßig, um anstehende Probleme betreffend die Nutzung der drei Eisflächen zu besprechen.

Präsidentin ist Colette Flesch, Vizepräsident Gustave Eiden, und als Generalsekretärin fungiert Monique Scheier. Jede Sektion ist mit zwei Vorstandsmitgliedern im Dachverband vertreten

Wünsche und Hoffnungen für die Zukunft

Die beiden Eissportverbände, die „Fédération Luxembourgeoise de Hockey sur Glace" sowie die „Fédération Luxembourgeoise des Sports de Glace", sind zuversichtlich, dass der Eissport in Luxemburg durch die Errichtung der neuen Trainingshalle in Kockelscheuer einen neuen Aufschwung erhalten wird. Bis jetzt erstreckte sich die Eissportsaison vom 15. September bis zum 30. April.

Die beiden Verbände hegen den Wunsch, dass die Eissportsaison in der neuen Trainingshalle in Zukunft verlängert werden kann.

Gustave Eiden

Pionierarbeit der Flèche d'Or

Tradition wird bei der *Flèche d'Or* groß geschrieben. Seit 1963 organisiert der einzige Bogenschützenverein auf dem Gebiet der Hauptstadt alljährlich den *Tir au Roi*, dies in Anlehnung an den *Tir au Roy*, jenen sportlich-militärischen Wettbewerb der *Société des Arquebusiers*, deren Anfänge auf 1402 zurück gehen, die sich ab 1837 *Société du tir à l'arquebuse* nannte und deren Aktivität beim *Tir au Roy* bis 1794 dokumentiert ist.

Außer dem Namen gibt es freilich kaum Gemeinsamkeiten zwischen dem auf das Mittelalter zurückgehenden *Tir au Roy* und dem aktuellen *Tir au Roi*, da inzwischen die Frauenemanzipation stattgefunden hat und das eine ums andere Mal auch schon eine Dame das beste Total erreicht hat. Erste *Reine* der Neuzeit bei diesem vereinsinternen Wettbewerb war 1979 Jutta Herlitz.

Außer dem nicht unwesentlichen Umstand, dass nunmehr dem Reglement nach auch eine Königin gekürt werden kann, handelt es sich bei den beiden Traditionswettbewerben um zwei verschiedene Sportarten. Beim *Tir au Roy*, einer paramilitärischen Übung, die kaum etwas mit Sport im heutigen Verständnis zu tun hatte, wurde zu Beginn mit dem Bogen bzw. der Armbrust geschossen, dann mit dem Gewehr, daher der Name *Arquebuse* (auf deutsch Hakenbüchse, für die Feuerwaffe, bzw. *Arquebusier* für den Schützen); beim *Tir au Roi* bestehen die sportlichen Utensilien aus Pfeil und Bogen. Immerhin, mit ihrem Wettbewerb, der erstmals 1963 anlässlich der Luxemburger Millenniumsfeierlichkeiten (Grand Prix du Millénaire) ausgetragen wurde, hat die *Flèche d'Or* einen Bogen weit hinein in die Vergangenheit geschlagen, sogar eine gewisse Parallele zu den Olympischen Spielen ist nicht zu leugnen, wo der Neubegründer Pierre de Coubertin mit den Spielen von 1896 in Athen sich auch bewusst auf Olympia in der Antike bezogen hat. Übrigens, den letzten traditionellen *Tir au Roy* gewann 1794 Johann-Peter Hefferle, den ersten modernen *Tir au Roi* 1963 Robert Weyrich. Was den Namen *Arquebusiers* betrifft, so trägt ihn noch heutzutage ein Verein, aus reinen Traditionsgründen. Beim *TC Arquebusiers* aus Kreuzgründchen wird freilich nunmehr... Tennis gespielt.



Jean-Pierre Friob



Gründungspräsident Julien Lefèvre (rechts) mit Oscar Kessels (1955-1964)



Jutta Herlitz mit dem Halsband der „Reine"

Anstoß aus Belgien

Als 1955 als erster Luxemburger Bogenschützenverein die *Flèche d'Or* gegründet wurde, waren solche Überlegungen allenfalls zweitrangig. Die Sportart Bogenschießen hatte auf der Ebene der internationalen Repräsentation ein Problem. Von 1900 bis 1920 figurierte man auf dem Programm der Olympischen Spiele und wurde dann ausgeschlossen, vor allem, weil es keinen Dachverband gab, der einheitliche und von jedermann anerkannte Regeln erstellt hätte. Erst 1931 wurde der Weltverband (FITA) gegründet, unter dessen Schirmherrschaft wurden in demselben Jahr in Polen die ersten Weltmeisterschaften organisiert. Allerdings tat man sich auch noch in der Nachkriegszeit schwer, international Fuß zu fassen und damit eine wichtige Bedingung zu erfüllen, nämlich die möglichst weltweite Verbreitung, um wieder olympisch zu werden. 1950 zählte die FITA gerade mal 15 Föderationen als Mitglieder. Neue nationale Verbände bzw. Vereine mussten her. Es war der spätere FITA-Präsident (von 1957 bis 1961) Oscar Kessels vom Verein Grand Serment Royal aus Brüssel, der den Anstoß für Luxemburg gab und der als Pate des ersten Vereins hier zu ande, von *Flèche d'Or* gelten kann.

So kam es am 17. Juni 1955 im Café du Commerce zur Gründungsversammlung. Erster Präsident wurde der bekannte Künstler Julien Lefèvre, der als Mäzen einen guten Namen im Luxemburger Sport hatte, erster Sekretär Auguste Hansen, der Generalsekretär des luxemburgischen olympischen Komitees. Den Posten des Vizepräsidenten übernahm Jos Pauly, den des Schatzmeisters Roger Herkes. Als weiteres Mitglied gehörte Robert Weyrich den Gründungsvorstand an. Den ersten Schützenstand errichtete der Verein beim Dommeldinger Schwimmbad, in unmittelbarer Nähe zum Grünewald, beim heutigen Parc Hotel. Da der Stand die internationalen Maße nicht besaß, organisierte man in Mondorf ab 1957 Wettbewerbe mit internationaler Beteiligung. Die internationale Anerkennung ließ nicht auf sich warten. Obschon mit der *Flèche d'Or* nur ein Verein bestand, wurde Luxemburg am 24. August 1955 in die FITA aufgenommen.

Nelly Wies



Zu Beginn ließen die technischen Fertigkeiten der Schützen verständlicherweise viel zu wünschen übrig, das eine ums andere Mal kam Oscar Kessels, der während langer Jahre belgischer Meister war, auf Einladung seines Freundes Julien Lefèvre nach Luxemburg. Seine fachkundigen Ratschläge waren stets willkommen.

Vom Gründungsjahr 1955 ist kein offizieller Wettbewerb überliefert, aber schon 1956, genau am 14. Oktober, organisierte die *Flèche d'Or* erstmals Luxemburger Meisterschaften, und zwar im „Heintze-Park" an der Route d'Esch. Obschon *Flèche d'Or* zu diesem Zeitpunkt der einzige Luxemburger Verein war, waren die Titelkämpfe für jedermann offen, Jean-Pierre Friob, der *Flèche d'Or* nicht angehörte, wurde erster Luxemburger Meister. Friob war übrigens beinamputiert, Bogenschießen gehörte zu seinem Rehabilitierungsprogramm. Friob totalisierte über die drei Distanzen 50 m, 30 m und 25 m 515 Punkte. Erste Meisterin wurde Antoinette Lentz mit 181 Ringen. Hier lief der Wettbewerb über die 25-m-Distanz.

Ähnlich, wie Oscar Kessels 1955 an der Wiege der *Flèche d'Or* gestanden hatte, initiierte der hauptstädtische Verein die Gründung weiterer Clubs in Luxemburg, 1957 wurde der *Arrow Club Düdelingen* gegründet, 1958 Diana Wiltz und 1959 die „Archers" aus Ettelbrück, letztere stellten freilich wenig später ihre Aktivitäten ein. Diese vier Vereine gründeten am 12. Mai 1959 den Luxemburger Verband *(FLTA, Fédération Luxembourgeoise de Tir à l'Arc)*, übrigens mit Julien Lefèvre als erstem Präsidenten und Auguste Hansen als Sekretär, die also zu dem Zeitpunkt dieselben Funktionen bei der *Flèche d'Or* hatten.





André Scholtes beglückwünscht den ersten „Roi" der Moderne, Robert Weyrich

Traditioneller Tir au Roy

1794: Johann-Peter Hefferle

Moderner Tir au Roi

1963: Robert Weyrich
1964: Paul Wilhelm
1965: Armand Schmit
1966: Marcel Balthasar
1967: Marcel Balthasar
1968: Armand Schmit
1969: François Wies
1970: François Theisen
1971: François Theisen
1972: François Theisen
1973: Fred Moser
1974: Fred Moser
1975: Joe Klein
1976: Serge Froment
1977: Serge Froment
1978: Marc Schreiner
1979: Jutta Herlitz (erste Königin)
1980: Fred Moser
1981: Fred Moser
1982: Claude Rohla
1983: Claude Rohla
1984: Claude Rohla
1985: Claude Rohla
1986: Hans Burmeister
1987: Claude Rohla
1988: Claude Rohla
1989: Romain Buschmann
1990: Ilse Ries
1991: Claude Ries
1992: Romain Buschmann
1993: Romain Buschmann
1994: Zoltan Zifko
1995: Michel Thilgen
1996: Georges Erpelding
1997: Tania Majeres
1998: Marc Remakel
1999: Tania Majeres
2000: Tania Majeres
2001: Jean Stoll
2002: Jean Stoll
2003: Jean Stoll
2004: Jean Stoll
2005: Claude Ries
2006: Jean Remy

Suche nach geeignetem Stand

Bogenschießen kann unabhängig von der Jahreszeit praktiziert werden, vorausgesetzt, die notwendige Infrastruktur steht zur Verfügung, *outdoor* und *indoor*. Nach Dommeldingen bezog *Flèche d'Or* ab dem 7. Mai 1956 zum Trainieren einen Stand im „Heintze-Park", anschließend eine Anlage beim hauptstädtischen Stadion am Boulevard Napoléon. Das war das erste Grundstück, das die Gemeinde Luxemburg zur Verfügung stellte, hier konnte bis einschließlich über die 70-m-Distanz geschossen werden. Seit 1972 verfügt man im Baumbusch (unterhalb des Fußballfeldes) über eine ideale Trainingsstätte (90-m-Distanz).

Diese Schützenstände waren und sind nur zum Trainieren geeignet, für die Wettkämpfe, die sie organisiert, schaut sich die *Flèche d'Or* vorzugsweise nach Fußballfeldern um (Stade Josy Barthel, Sportkomplex Boy Konen, Stade Henri Funk).

Während der kalten Jahreszeit ist *Flèche d'Or* bereits im ersten Jahr ihres Bestehens in den früheren Ausstellungshallen auf Limpertsberg untergekommen (Entscheidung des hauptstädtischen Schöffenrats vom 22. November 1955, Training an vier Wochentagen), drei Jahre später hat man die Räumlichkeiten im Untergeschoss der Hollericher Schule bezogen, nach dem Bau der Halle in Bonneweg sind die Bedingungen hier geradezu ideal. Das will aber nicht heißen, dass man wunschlos zufrieden wäre. „Ideal wäre es, wenn die Infrastruktur im Freien und in der Halle beisammen liegen würden, das würde uns viel Arbeit beim Hin- und Hertransportieren des Materials ersparen", so Franz Wies, Gründungsmitglied der *Flèche d'Or*.

Präsenz beim olympischen Comeback

Namhafte Schützen der *Flèche d'Or* haben an internationalen Meisterschaften teilgenommen; bereits 1958, also noch vor der Gründung des Verbandes, war Luxemburg bei den Weltmeisterschaften in Brüssel vertreten, durch die FO-Schützen Roger Herkes (76. unter 97), Franz Wies (91.) und Robert Weyrich (93.). Als Bogenschießen 1972 in München wieder olympisch wurde, kam Nelly Wies-Weyrich die Ehre zu, selektioniert zu werden. Aufgrund ihrer ausgezeichneten Leistung (24. Platz und fünftbeste Westeuropäerin) erhielt Nelly Wies 1972 seitens des Sportpresseverbandes den *Prix d'honneur à la meilleure sportive*. Claude Rohla nahm 1984 an den Olympischen Spielen in Los Angeles teil, Ilse Ries 1988 in Seoul. Es sei darauf hingewiesen, dass Marcel Balthasar (Olympiateilnehmer 1972) seine Karriere bei der *Flèche d'Or* begann, so wie auch Marc Schreiner (Olympiateilnehmer bei den Paralympics 1992 in Barcelona und 1996 in Los Angeles).

Teilnehmer der *Flèche d'Or* an Olympischen Spielen:

1972 in München: Nelly Wies, 2 252 Ringe, 24. Platz (unter 40)

1984 in Los Angeles: Claude Rohla, 2 421 Ringe, 32. Platz (unter 62)

1988 in Seoul: Ilse Ries, 1 187 Ringe, 48. Platz (unter 62)

Zudem nahm Françoise Reuter 1976 in Toronto an der „Torontolympiad" teil, einer Vorgängerorganisation der Paralympics. Françoise Reuter wurde mit 1 722 Ringen Elfte (unter 14)

Das Bild eines dynamischen Vereins rundet sich ab angesichts der Organisationsfreude bei internationalen Meisterschaften. Mit maßgeblicher Unterstützung von FO-Mitgliedern ging 1980 die Organisation der *Coupe d'Europe des Jeunes* auf dem hauptstädtischen Stadion über die Bühne, der Europameisterschaften 1972 in Walferdingen, der Junioren-Europameisterschaften 1987 in Bad Mondorf, die zusätzlich Titelkämpfe der Mittermeerstaaten waren, und der Europameisterschaften 1988 in Hesperingen über die Bühne. Auch der Breitensport ist ein Thema für die *Flèche d'Or*. Von Beginn an ist man beim Spillfest des COSL am traditionellen Termin von Christihimmelfahrt präsent.

Pierre Gricius

Quellen:
- Privatarchiv Franz Wies;
- *Livre du cinquantenaire de la Flèche d'Or.*



VILLE DE LUXEMBOURG

N° 83
DÉCEMBER 2006

ons stad CHRONIK

Nouvelles politiques, administratives et culturelles

Informationen aus Politik, Verwaltung und Kultur

Notícias políticas administrativas e culturais

Political, administrative, and cultural news

ANNÉE CULTURELLE

Luxembourg et Grande Région: Capitale européenne de la Culture 2007

LUXEMBOURG CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE ET GRANDE REGION 2007

Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 sera la première capitale européenne 100 % transfrontalière et 100 % surprenante. Le programme du Luxembourg est agencé autour de la thématique forte des migrations, du dépassement des frontières et des coopérations culturelles. L'événement comprend plus de 400 projets se déployant au-delà des frontières et incluant ainsi le Grand-duché de Luxembourg, la Sarre et la Rhénanie-Palatinat en Allemagne, la Lorraine en France et la Région Wallonne en Belgique, s'étendant au-delà des frontières d'une seule ville, voire d'un pays et ce, pour couvrir une surface de 65 000 kilomètres carrés au cœur de l'Europe et toucher 11,2 millions d'habitants en tout.

Dans le domaine des Arts Visuels, Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 accueillera les travaux de Sophie Calle, Wim Delvoye, Duane Hanson, Glenn Ligon, Michel Majerus, Martin Parr ; une grande exposition de Hou Hanru sur les thématiques des migrations et de la globalisation.

Parmi l'abondance de spectacles de musique, théâtre et danse proposés, on retrouvera de nouvelles productions par le chorégraphe belge Frédéric Flamand, la chorégraphe allemande Sasha Waltz ou encore le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels.

Les Rotondes de Bonnevoie se transforment en quartier général de la Capitale européenne de la Culture. Tout au long de 2007, la Rotonde 2 sera exclusivement réservée à une programmation spécialement conçue pour séduire le jeune public.

On/OFF:
9 décembre 2006 > 25 février 2007 /// Casino – Forum d'Art Contemporain

Michel Majerus:
9 décembre 2006 > 7 mai 2007 /// MUDAM

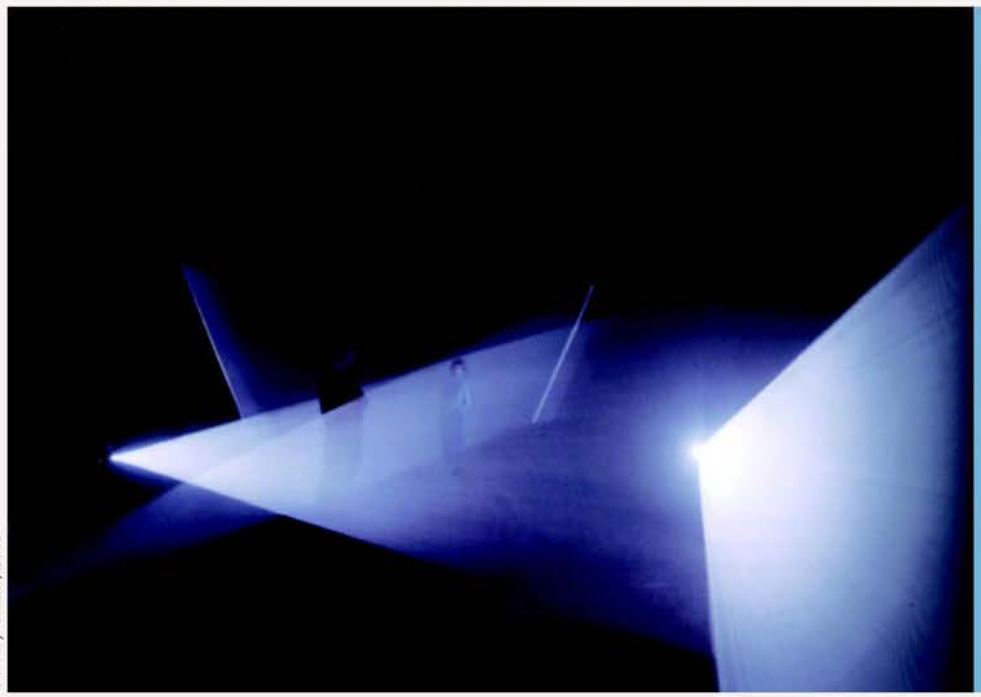
TRAFFO – Festival jeunes publics des Arts de la Scène:
29 septembre 2007 /// Rotonde 2

Roundabout:
5 > 21 janvier 2007 /// Rotonde 2

Martin Parr – Assorted Cocktail:
19 janvier > 8 avril 2007 /// Rotonde 1

Sasha Waltz – Inside Out:
19 et 20 janvier 2007 ///
Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

Anthony Mac Call, Long Film for Four Projectors, 1974 Installation



© Henry Graber, 2003

Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 sera la première capitale européenne 100 % transfrontalière et 100 % surprenante.

LUXEMBOURG CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE ET GRANDE RÉGION 2007

ANNÉE CULTURELLE

Luxemburg und Großregion: Europäische Kulturhauptstadt 2007

Luxemburg und Großregion, Kulturhauptstadt Europas 2007, wird die erste 100% grenzüberschreitende und in allen Hinsichten überraschende europäische Kulturhauptstadt. Das Luxemburger Programm ist rund um das Schwerpunktthema der Migration, der Grenzüberschreitung und der kulturellen Zusammenarbeit ausgerichtet. Das Ereignis umfasst mehr als 400 Projekte, die sich über die Grenzen hinaus erstrecken, und hierbei das Großherzogtum Luxemburg, das Saarland und Rheinland-Pfalz in Deutschland, Lothringen in Frankreich und die Region Wallonien in Belgien einbeziehen, über die Grenzen einer einzigen Stadt bzw. eines Landes hinausreichen, und somit eine Fläche von 65.000 Quadratkilometern im Herzen Europas erfassen und insgesamt 11,2 Millionen Einwohner betreffen.

Im Bereich der visuellen Kunst zeigt Luxemburg und Großregion, Kulturhauptstadt Europas 2007, Werke von Sophie Calle, Wim Delvoye, Duane Hanson, Glenn Ligon, Michel Majerus und Martin Parr sowie eine umfassende Ausstellung von Hou Hanru über die Thematik der Migration und der Globalisierung.

Unter der Fülle der angebotenen Musik-, Theater und Tanzveranstaltungen findet man neue Produktionen des belgischen Choreographen Frédéric Flamand, der deutschen Choreographin Sasha Waltz oder auch des Komponisten und Regisseurs Heiner Goebbels.

Die Rotunden von Bonneweg verwandeln sich ins Hauptquartier der europäischen Kulturhauptstadt. Während des ganzen Jahres 2007 bleibt die Rotunde 2 ausschließlich einer Programmgestaltung vorbehalten, die speziell darauf ausgerichtet ist, das junge Publikum anzusprechen.

ON/OFF:
9. Dezember 2006 > 25. Februar 2007 /// Casino – Forum für zeitgenössische Kunst

Michel Majerus:
9. Dezember 2006 > 7. Mai 2007 /// MUDAM

TRAFFO – Festival der Bühnenkunst für junges Publikum:
29. September 2007 /// Rotunde 2

Roundabout:
5. > 21. Januar 2007 /// Rotunde 2

Martin Parr – Assorted Cocktail:
19. Januar > 8. April 2007 /// Rotunde 1

Sasha Waltz – Inside Out:
19. und 20. Januar 2007 ///
Großes Theater der Stadt Luxemburg

Sasha Waltz – Inside Out:



Luxembourg and the Greater Region: European Culture Capital 2007

Luxembourg and the Greater Region, European Culture Capital 2007, will be the first European capital to be 100 % transnational and in every way surprising. The Luxembourg programme will be arranged around the bold themes of migration, overcoming barriers and cultural cooperation. The event includes more than 400 projects which will be staged beyond the country's borders, taking in not only the Grand Duchy of Luxembourg, but also the Saarland and Rhineland-Palatinate in Germany, Lorraine in France and the Walloon region in Belgium. Thus, it will extend beyond the frontiers of a single town, or country, to cover a surface area of 65 000 square kilometres at the heart of Europe and will reach a total of 11.2 million inhabitants.

In the sector of the visual arts, Luxembourg and the Greater Region, European Culture Capital 2007, will host works by Sophie Calle, Wim Delvoye, Duane Hanson, Glenn Ligon, Michel Majerus, Martin Parr and a major exhibition by Hou Hanru on themes of migration and globalisation.

The abundance of music, theatre and dance spectacles on offer will include new productions by the Belgian choreographer Frédéric Flamand, the German choreographer Sasha Waltz and the composer and producer Heiner Goebbels.

The Bonnevoie Rotondes will be converted into the headquarters of the European Culture Capital. Throughout 2007, Rotonde 2 will be exclusively reserved for a programme specifically designed to attract the younger public.

On/OFF:
9 December 2006 > 25 February 2007 /// Casino – Forum for Contemporary Art

Michel Majerus:
9 December 2006 > 7 May 2007 /// MUDAM

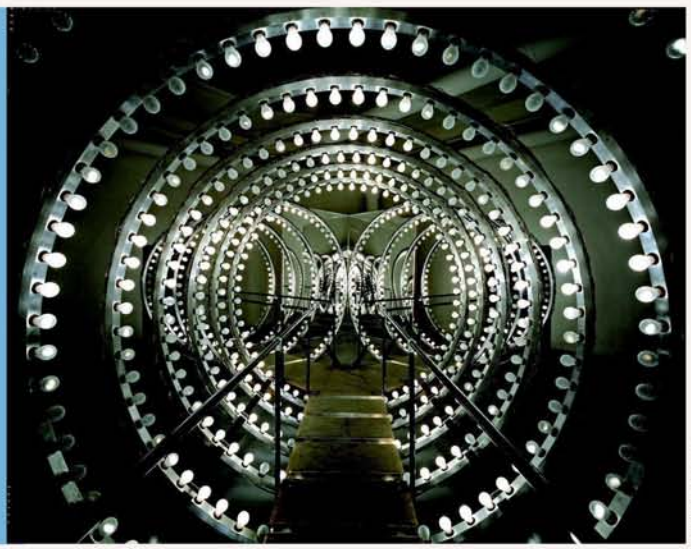
TRAFFO – Festival of performing arts for younger audiences:
29 septembre 2007 /// Rotonde 2

Roundabout:
5 > 21 January 2007 /// Rotonde 2

Martin Parr – Assorted Cocktail:
19 January > 8 April 2007 /// Rotonde1

Sasha Waltz – Inside Out:
19 and 20 January 2007 ///
Grand Theatre of the City of Luxembourg

Luxembourg and the Greater Region, European Culture Capital 2007, will be the first European capital to be 100 % transnational and in every way surprising.



Carsten Höller, Y, 2003, Installation de lumière, ampoules, aluminium, bois, boîte électrique, 270 x 989 x 690 cm Thyssen-Bornemisza, Vienne

© VKB, Vienne

Luxemburgo e Grande Região: Capital europeia da Cultura 2007

Luxemburgo e Grande Região, Capital Europeia da Cultura 2007 será a primeira capital europeia 100% transfronteiriça e 100% surpreendente. O Programa do Luxemburgo é organizado em torno da temática forte das migrações, da ultrapassagem das fronteiras e das cooperacões culturais. O evento compreende 400 projectos desdobrando-se para além das fronteiras e incluindo assim o Grão-Ducado do Luxemburgo, a Sarre e a Renânia-Palatinado na Alemanha, a Região da Lorena em França e a Grande Região Valã na Bélgica, estendendo-se para além das fronteiras de uma cidade, até mesmo de um país com o objectivo de cobrir uma superfície de 65 000 kilómetros quadrados em pleno coração da Europa e tocar 11,2 milhões de habitantes ao todo.

No âmbito das Artes Visuais, Luxemburgo e Grande Região, Capital europeia da Cultura 2007 irá acolher obras de Sophie Calle, Wim Delvoye, Duane Hanson, Glenn Ligon, Michel Majerus, Martin Parr; e uma grande exposição de Hou Hanru sobre a temática das migrações et da globalização.

Entre a abundância dos espectáculos de música, teatro e dansa propostos, iremos encontrar novas produções do coreógrafo belga Frédéric Flamand, a coreógrafa alemã Sasha Waltz ou ainda o compositor e encenador Heiner Goebbels.

As Rotundas de Bonnevoie transformar-se-ão no quartel geral da Capital europeia da Cultura. Ao longo de 2007, a Rotunda 2 será exclusivamente reservada a um programa especialmente concebido para seduzir o público jovem.

On/OFF:
9 de Dezembro 2006 > 25 de Fevereiro 2007 /// Casino – Forum d'Art Contemporain

Michel Majerus:
9 de Dezembro 2006 > 7 de Maio 2007 /// MUDAM

TRAFFO – Festival jeunes publics des Arts de la Scène:
29 de Setembro 2007 /// Rotunda 2

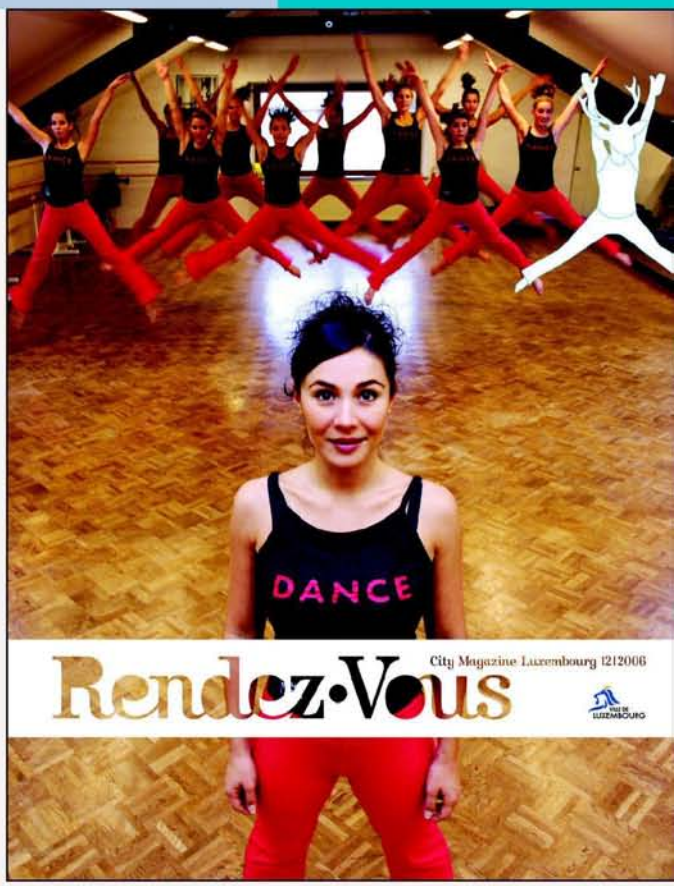
Roundabout:
5 > 21 de Janeiro 2007 /// Rotonde 2

Martin Parr – Assorted Cocktail:
19 de Janeiro > 8 de Abril 2007 /// Rotonde 1

Sasha Waltz – Inside Out:
19 e 20 de Janeiro 2007 ///
Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

VIE COMMUNALE

Nouveau mensuel de la Ville de Luxembourg:



«Rendez-Vous City Magazin Luxembourg»

La Ville de Luxembourg s'est prononcée en faveur de la publication d'un nouveau magazine. La maison d'édition luxembourgeoise Mike Koedinger Editions (mké) a été chargée de la production et de l'élaboration du nouveau magazine intitulé «Rendez-vous City Magazine Luxembourg». Le magazine sera financé en partie par la Ville et en partie par la publicité.

Le concept du «City Magazine» est le résultat des données collectées lors de l'étude réalisée sur l'image de la Ville de Luxembourg et de la proposition subséquente relative à un concept global pour la promotion de la Ville. Cette étude a notamment mis en lumière le souhait des personnes sondées d'avoir accès à des informations complètes et actuelles dans les langues courantes du pays. L'objectif de la nouvelle publication est par conséquent d'informer les habitants et les visiteurs de la Ville, de favoriser l'intégration de la population étrangère par le caractère multilingue des informations diffusées et de véhiculer une image moderne et dynamique de la Ville par le biais du design et de la présentation du magazine.

La nouvelle publication s'adresse en premier lieu aux habitants de la Ville de Luxembourg et de la périphérie ainsi qu'aux personnes nouvellement installées dans la Ville, mais également aux entreprises, aux commutateurs de la région ainsi qu'aux touristes et visiteurs.

La publication «Rendez-vous City Magazine Luxembourg» paraîtra 11 fois par an et pour la première fois le 30 novembre 2006, juste à temps pour le début de l'année culturelle 2007. Les textes seront rédigés en trois langues – français, allemand et anglais. Différents articles rédactionnels et entretiens aborderont les thèmes essentiels de la Ville: mobilité, développement urbain, culture, sport, loisirs, tourisme, environnement, architecture, activités sociales mais aussi le commerce, l'économie et la gastronomie. Au chapitre dédié à la culture et dans le calendrier culturel détachable, le nouveau «Rendez Vous» présentera un agenda complet des manifestations organisées dans la Ville de Luxembourg, ainsi qu'une sélection d'événements qui se dérouleront dans la périphérie et de quelques événements majeurs de la Grande Région.

Le magazine comportera en outre des rubriques régulières, notamment un plan de la ville indiquant les loisirs proposés (par ex.: les activités du dimanche, la pratique de sports, les discothèques, la vie nocturne, la vie culturelle) ainsi qu'une page dédiée aux questions politiques où les divers partis politiques auront la possibilité d'exprimer leurs opinions sur le sujet du mois. La rubrique du nouveau magazine intitulée «Passion commune» sera réservée aux employés de l'administration communale. Chaque mois, cette rubrique présentera un(e) employé(e) qui se distingue plus particulièrement dans le domaine sportif ou culturel ou par un passe-temps original.

Le magazine sera diffusé sous forme d'abonnement gratuit, resp. sera disponible dans les différentes institutions culturelles de la Ville et dans un ensemble d'autres endroits choisis.

La nouvelle publication ne doit en aucun cas être considérée comme un produit concurrent de *ons stad*, qui paraît trois fois par an depuis 1979 et qui continuera à diffuser ses dossiers historiques, culturels, sociaux et urbains.

Contact:
Rendez-vous@vdl.lu
Tel.: 4796-4114

Neue Monatszeitschrift der Stadt Luxemburg: „Rendez-Vous City Magazin Luxembourg"

Die Stadt Luxemburg hat die Herausgabe eines neuen Magazins beschlossen. Der Luxemburger Verlag Mike Koedinger Editions (mké) wurde mit der Produktion und Abwicklung des neuen Magazins mit dem Namen „Rendez-vous City Magazine Luxembourg" beauftragt. Finanziert wird das City Magazin teilweise aus den Mitteln der Stadt, teilweise durch Werbung.

Das Konzept des City Magazins resultiert aus den Ergebnissen der Studie zum Image der Stadt Luxemburg und dem daraus hervorgehenden Vorschlag zum Leitbild der Stadt. Hieraus war insbesondere die Forderung der Befragten nach umfassender und zeitiger Information in den gängigen Sprachen des Landes hervorgegangen. Ziele der neuen Publikation sind demzufolge die Information der Bewohner und Besucher der Stadt, die Integration der ausländischen Bevölkerung durch die Mehrsprachigkeit der Information sowie das Transportieren eines modernen, dynamischen Images der Stadt durch Design und Aufmachung des Magazins.

Die neue Publikation wendet sich in erster Linie an die Bewohner der Stadt Luxemburg und ihres Umlandes und an neu zuziehende Einwohner der Stadt, aber auch an Unternehmen, Pendler aus der Region sowie Touristen und Besucher.

Die Publikation „Rendez-vous City Magazine Luxembourg" erscheint 11 Mal pro Jahr, erstmals am 30. November 2006, rechtzeitig zum Beginn des Kulturjahrs 2007. Die Texte werden in drei Sprachen - Französisch, Deutsch, Englisch - verfasst. In mehreren großen redaktionellen Beiträgen und Interviews werden die wesentlichen Themen der Stadt dargestellt: Mobilität, Stadtentwicklung, Kultur, Sport, Freizeit, Tourismus, Umwelt, Architektur, Soziales, sowie Handel, Wirtschaft und Gastronomie. Im Kulturteil sowie in dem heraustrennbaren Kulturkalender enthält das „neue" Rendez-Vouz" eine umfassende Agenda für die Stadt Luxemburg sowie ausgewählte Events aus dem Umland der Stadt und einige herausragende Events aus der Großregion.

Daneben gibt es feste Rubriken, wie z.B. einen Stadtplan mit Angaben zu möglichen Freizeitaktivitäten (z.B. Was kann man an einem Sonntag in der Stadt machen, Sportmöglichkeiten, Disco/Nightlife, Kultur) und eine Fraktionsseite, in der die politischen Fraktionen sich zu einer Frage des Monats zu äußern. „Passion commune" heisst die Rubrik im neuen Magazin, die den Mitarbeitern der Stadtverwaltung vorbehalten ist. Jeden Monat soll hier ein(e) Mitarbeiter(in) vorgestellt werden, der sich dadurch auszeichnet, dass sie/er sich in Bereichen wie Sport oder Kultur besonders hervortut oder durch ein originelles Hobby auffällt.

Das Magazin wird als kostenfreies Abonnement versandt bzw. in den Kulturinstitutionen in der Stadt und ausgewählten anderern Stellen ausliegen.

Die neue Publikation sieht sich aber keineswegs als Konkurrenz zu *ons stad*, die bekanntlich seit 1979 dreimal jährlich erscheint und auch in Zukunft weiterhin historische, kulturelle, soziale und urbane Dossiers veröffentlichen wird.

Kontakt:
Rendez-vous@vdl.lu
Tel.: 4796-4114

«Rendez-Vous City Magazin Luxembourg»

VIE COMMUNALE

New monthly magazine for the City of Luxembourg: 'Rendez-Vous City Magazine Luxembourg'

The City of Luxembourg has decided to publish a new magazine. The Luxembourg publishing house Mike Koedinger Editions (mké) will be responsible for producing and handling the new magazine entitled ‚Rendez-vous City Magazine Luxembourg'. The magazine will be financed partly from City funds and partly by advertising.

The concept of the City magazine is based on the results of the analysis of the City's image and the proposal coming out of that study for an overall concept to promote it. What emerged in particular was the demand by those interviewed for comprehensive and topical information in the languages currently in use in the country. Accordingly, the aims of the new publication are to provide residents and visitors to the City with information and to integrate the foreign population through the provision of multilingual information as well as to convey a modern, dynamic image of the City through the design and layout of the magazine.

The new publication is primarily intended for residents of the City of Luxembourg and its surrounding area and persons newly arriving in the City, and also for companies, commuters from the wider region, as well as tourists and visitors.

The publication „Rendez-vous City Magazine Luxembourg" will appear 11 times per year, for the first time on 30 November 2006, in time for the beginning of the cultural year 2007. It will be in three languages - French, German and English. Major editorial contributions and interviews will cover matters essential to City life: mobility, City development, culture, sport, leisure, tourism, the environment, architecture, social life, as well as trade, business and dining out. In the culture part and in the pull-out culture calendar the new 'Rendez Vouz' will contain a comprehensive diary of activities in the City of Luxembourg, as well as selected events from the surrounding area and notable events from the Greater Region.

In addition there will be regular items, such as for example a map of the City indicating possible leisure activities (e.g. what to do in the City on a Sunday, sporting possibilities, discos/nightlife, culture) and a party political page on which the political parties will give their views on a question of the month. 'Passion commune' will be a regular feature in the new magazine, which will be reserved to City staff. Each month an employee will be featured who has achieved excellence by becoming particularly prominent in areas such as sport or culture or through an original hobby.

The magazine will be sent out on a free-of-charge subscription basis and will be available to be picked up in the cultural establishments of the City and selected other places.

However, the new publication in no way regards itself as competing with *ons stad* which, as is well known, has been coming out three times a year since 1979 and in the future will continue to publish in-depth articles on historical, cultural, social and urban-life subjects.

Contact:
Rendez-vous@vdl.lu
Tel.: 4796-4114

Le magazine sera diffusé sous forme d'abonnement gratuit, et sera disponible dans les différentes institutions culturelles de la Ville

Novo mensal da Vila do Luxemburgo : «Rendez-Vous City Magazin Luxembourg»

A Vila do Luxemburgo pronunciou-se a favor da publicação de uma nova revista. A casa de edição luxemburguesa Mike Koedinger Editions (mké) foi encarregada da produção e da elaboração de uma nova revista intitulada «Rendez-vous City Magazine Luxembourg». O «City Magazine» será financiado em parte pela Vila, em parte pela publicidade.

O conceito do «City Magazine» é o resultado de dados colectados aquando o estudo realizado sobre a imagem da Vila do Luxemburgo e a sugestão associada a esse estudo em termos de imagem de marca da Vila. Este estudo revelou particularmente o desejo, das pessoas sondadas, de obter informações completas e actuais nas diferentes línguas do país. Por consequência, o objectivo da nova publicação é informar os habitantes e os visitantes da Vila, favorecer a integração da população estrangeira graças ao carácter multilingue das informações divulgadas e veicular uma imagem moderna e dinâmica da Vila através do design e da apresentação da revista.

A nova publicação endereça-se em primeiro lugar aos habitantes da Vila do Luxemburgo e da periferia, às pessoas que acabaram de se instalar na cidade, mas igualmente às empresas, aos trabalhadores pendulares da região, assim como aos turistas e visitantes.

A publicação «Rendez-vous City Magazine Luxembourg» será editada 11 vezes por ano e pela primeira vez no dia 30 de Novembre de 2006, mesmo a tempo para o início do ano da Cultura 2007. Os textos serão redigidos em 3 línguas – francês, alemão e inglês. Diferentes artigos redaccionais e entrevistas importantes irão abordar os temas essenciais da Vila: mobilidade, desenvolvimento da vila, cultura, desporto, lazer, turismo, ambiente, arquitectura, actividades sociais, mas também o comércio, a economia e a gastronomia. No artigo dedicado à cultura e no calendário cultural, que pode ser despegado, o novo «Rendez-Vous» irá apresentar uma agenda com todas as manifestações organizadas na Vila do Luxemburgo, uma selecção de eventos que irão ter lugar na perifera, assim como alguns eventos maiores da Grande Região.

A revista também irá ter rubricas regulares, nomeadamente um plano da vila indicando os lazeres propostos (p. ex.: as actividades de domingo propostas pela Vila, as actividades desportivas, as discotecas, a vida nocturna, a vida cultural), assim como uma página dedicada a questões políticas onde os diferentes partidos políticos terão a possibilidade de exprimir a sua opinião sobre o tema do mês. A rubrica da nova revista intitulada «Passion commune» será atribuída às pessoas encarregadas da administração da Vila. Todos os meses, essa rubrica irá apresentar uma pessoa que se distingue particularmente no domínio do desporto ou domínio cultural ou por uma actividade original.

A revista será enviada gratuitamente (assinatura), e será disponível nas diferentes instituições culturais da Vila e em vários lugares escolhidos.

A nova publicação não deve, de forma alguma, ser considerada como um produto fazendo concorrência ao *ons stad*, o qual aparece três vezes por ano desde 1979 e que irá continuar a divulgar os seus dossiers históricos, culturais, sociais e urbanísticos.

Contacto :
Rendez-vous@vdl.lu
Tel.: 4796-4114

THÉÂTRE

Un air de printemps sur les scènes de la Ville de Luxembourg

La danse

C'est avec un spectacle hors pair que le programme de danse entame la nouvelle année sur la scène du Grand Théâtre: la grande chorégraphe allemande Sasha Waltz, désormais une habituée du Luxembourg, revient avec Insideout. Ce spectacle qui – selon la Süddeutsche Zeitung – incite le théâtre même à danser, invite les spectateurs à une rencontre intime avec les danseurs. Le public est convié sur l'arrière-scène où il peut frôler les sculptures vivantes que sont les danseurs, des objets animés, où il peut se perdre dans un univers de mouvements et de sons dont il fait partie.
Début février les amis de la danse retrouvent avec plaisir la compagnie africaine Jant-Bi Dakar et sa chorégraphe Germaine Acogny, la Grande Dame de la danse contemporaine en Afrique. Ils nous présentent leur vision contemporaine des danses et musiques traditionnelles de plusieurs pays d'Afrique.
Un changement de registre complet s'opère une dizaine de jours plus tard avec Anne Teresa de Keersmaeker, une autre immense artiste que nous retrouvons tous les ans avec plaisir. Sa nouvelle chorégraphie est dédiée au compositeur Steve Reich qui a dans le passé créé certaines œuvres pour elle. Et Anne Teresa de Keersmaeker nous fait l'honneur de nous offrir la création mondiale de ce spectacle produit par la Monnaie de Bruxelles en coproduction avec le Grand Théâtre de Luxembourg et le Théâtre de la Ville de Paris.
François Raffinot, chorégraphe en résidence à l'Arsenal de Metz, nous fait découvrir en mars un «Set pour sept femmes», où il mélange danse, acrobatie, art lyrique et jeu dramatique.
Le printemps de la danse se termine avec un spectacle de Bernd Uwe Marszan, un des grands danseurs du Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch. Pour «Long Distance Breath» il se laisse inspirer par des photographies prises en septembre 2001 à New York, une ville couverte d'un linceul de cendres...

Le théâtre

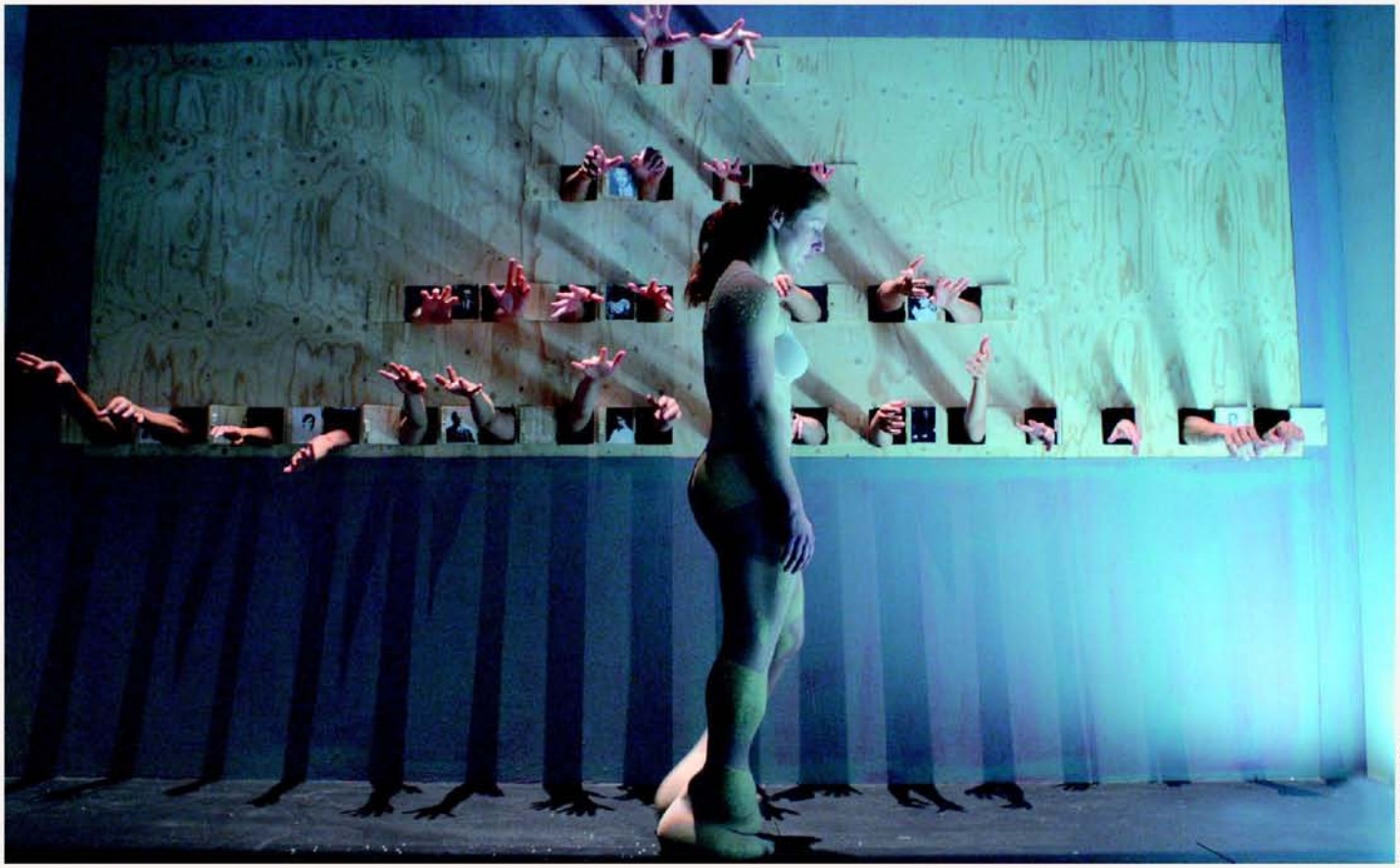
Au printemps la littérature mondiale se donne rendez-vous sur les scènes du Grand Théâtre et du Théâtre des Capucins. Le pianiste de Wladyslaw Szpilman dont la version cinématographique a ému un large public est incarné le 7 janvier par Robin Renucci sur la scène du Théâtre des Capucins. Deux coproductions remarquables prendront la relève: le Théâtre du Centaure coproduit avec le Grand Théâtre de Luxembourg «L'Echange» de Paul Claudel dans une mise en scène de Marja-Leena Junker. Pour ce projet, le Théâtre du Centaure a retenu la première version de la pièce que Claudel a écrite en 1893, tandis que le second «Echange» date de 1952.
Une deuxième coproduction réunit le Théâtre des Capucins et le Theater Trier autour de «Unter Eis» de Falk Richter mis en scène par Renate Ourth. La pièce décrit l'homme moderne dans un monde dépersonnalisé et froid, comme sous la glace.
Après le passage d'André Dussolier avec son magnifique «Les Athlètes dans leur tête» de Paul Fournel début février sur la scène des Capucins, le Théâtre du Chêne Noir d'Avignon nous revient avec «On ne badine pas avec l'amour» d'Alfred de Musset dans une mise en scène de Gérard Gelas qui met le texte au goût du jour grâce à une mise en scène «entre comédie loufoque et drame d'une noirceur absolue» entrecoupée par des interludes de jazz.
Marc Olinger signe ensuite la mise en scène d'une œuvre qui lui tient à cœur: «Six personnages en quête d'auteur» de Luigi Pirandello, un des classiques du théâtre moderne. Six personnages issus de l'imagination d'un auteur ont leur vie propre, ne s'y retrouvent pas, sont livrés à eux-mêmes... comme tant d'êtres humains dans cette Europe des années vingt lorsque Pirandello rédige son texte.
Les grands classiques du répertoire se donnent rendez-vous à Luxembourg en mars: «Cheek by Jowl» propose au Grand Théâtre la création mondiale de Cymbeline de Shakespeare, tandis que le Thalia Theater nous offre fin février Antigone de Sophocle. Le même Thalia Theater, désormais un rendez-vous annuel attendu avec impatience par tous les amis de ce grand ensemble allemand, nous invite à la Schuberts Winterreise version rock. Cela promet! Sauerstoff du jeune auteur russe Iwan Wyrypajew est la troisième pièce présentée par le Thalia qui tire sa révérence le 4 mars avec les Buddenbrooks de Thomas Mann.
Franz-Josef Heumannskämper, metteur en scène bien connu du public des Capucins, signera en

«Insideout»



© Alain Monot

ons stad CHRONIK N° 83 DÉCEMBRE 2006



© Jochem Sandig

«Long Distance Breath»

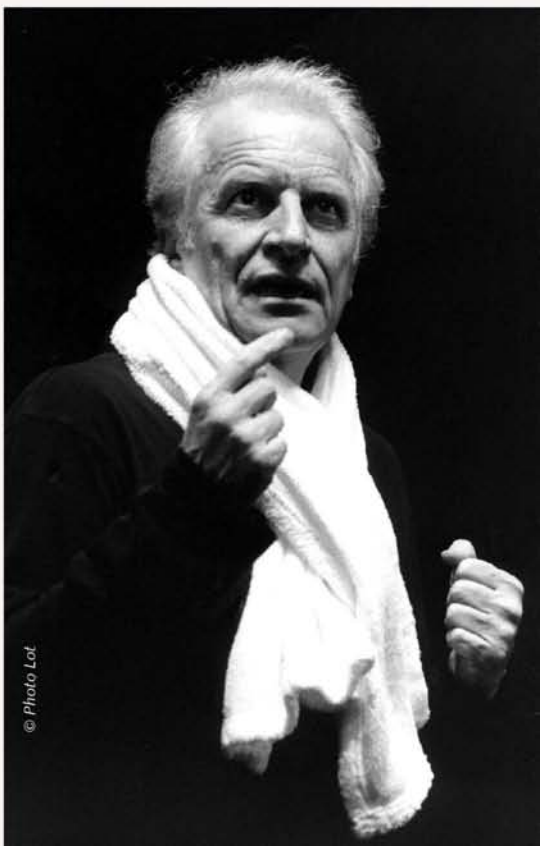
mars-avril la mise en scène du roman Stiller de Max Frisch. Nous attendons avec impatience la version scénique d'un livre qui continue à marquer les générations, puisqu'il thématise une question essentielle: la recherche de l'identité. Erendira de Gabriel García Marquez au Grand Théâtre et Jean-Michel Ribes au Théâtre des Capucins céderont la place à L'Amérique de Serge Kribus, «un des auteurs dramatiques les plus convaincants du moment» (Télérama).
La saison printanière se termine avec une reprise attendue: La Peste d'Albert Camus produite par le Théâtre des Capucins et mise en scène par Marc Olinger. «C'est brillant sur le fond, c'est brillant dans la forme. Courez-y!» écrit «L'Hebdo Vaucluse». Nous ne pouvons que renchérir ce conseil.

Théâtre musical

Cette saison, le Grand Théâtre de Luxembourg introduit une nouvelle catégorie de spectacles: le théâtre musical. La nouvelle année commence avec The Scorpionfish, une performance solo de l'artiste australienne Joanna Dudley qui y incorpore des éléments de musique et de danse traditionnelles de Java. Le 12 janvier, Charlotte Engelkes nous présente dans Miss Very Wagner les grands caractères féminins des opéras de Richard Wagner, et ceci de façon drôle, enjouée, poétique.
Un des points forts de ce début d'année est sans doute Le Bourgeois Gentilhomme de Molière avec la musique de Lully. Cette grande production est le fruit d'une coopération entre l'Opéra Royal de Wallonie, le Théâtre des Capucins et le Théâtre Arlequin de Liège dans le cadre de Luxembourg 2007. Dès la sortie de ce spectacle à Liège, les critiques étaient des plus élogieuses, avec une mention spéciale pour Marc Olinger dans le rôle de Monsieur Jourdain.
Dans un univers tout différent, celui de la culture courtoise de la Lorraine du Moyen-Âge, Anne Azéma et Francesca Lattuada nous convient le 10 mars à découvrir Le Tournoi de Chauvency, un texte écrit par Jacques de Bretel en 1285.
Et last but not least: Die Dreigroschenoper de Brecht en français et en allemand, produite en avril dans le cadre de Luxembourg 2007 par l'Université du Luxembourg, l'Orchestre Philharmonique, Maskénada et le Grand Théâtre de Luxembourg. Claude Mangen mettra en scène cette œuvre majeure avec des étudiants universitaires de la Grande Région et des acteurs bien connus sur nos scènes tels que Shlomit Butbul, Tom Leick, Sascha Ley ou Jules Werner. Après les représentations à Luxembourg, ce spectacle partira en tournée dans la Grande Région en tant que belle incarnation de cette idée de région, de plurilinguisme et de coopération transfrontalière qu'incarne Luxembourg 2007.

Simone Beck

André Dussolier - «Les Athlètes dans leur tête»



© Photo Lot

ADMINISTRATION COMMUNALE



Stadt Luxemburg: Generalsekretär Georges Fondeur in den Ruhestand getreten

1970 trat der 1944 geborene Jurist Georges Fondeur als „Attaché" in die Dienste der Stadtverwaltung ein, wo er eigentlich als Funktionär der *Recette communale* zum Gemeindeeinnehmer avancieren sollte. Doch da ihm, wie er selber sagte, „die Buchstaben näher waren als die trockenen Zahlen", wechselte er 1977 auf eigenen Wunsch ins Gemeindesekretariat über. 1988, nachdem er „alle Tücken der Verwaltung kennen gelernt hatte", trat er schließlich, nach seiner Nominierung durch den Stadtrat, die Nachfolge des langjährigen Generalsekretärs Henri Beck (1923-2004) an.

Georges Fondeur amtierte in seiner achtzehnjährigen Amtszeit als Generalsekretär der Stadt Luxemburg zur vollsten Zufriedenheit unter den Bürgermeistern Lydie Polfer und Paul Helminger. Gerne erinnert er sich an die Höhepunkte seiner Laufbahn, u.a, „150 Jahre Unabhängigkeit" (1989), die Jahrhundertfeier der Dynastie (1990), den Thronwechsel (2002) oder an verschiedene Staatsvisiten, von denen ihn diejenige des damals bereits schwer kranken französischen Staatspräsidenten François Mitterrand im Jahre 1992 am meisten beeindruckt hat.
Zum 30. September trat Georges Fondeur, nachdem ihm einstimmig vom Gemeinderat der Ehentitel seiner Funktionen verliehen worden war, seinen wohlverdienten Ruhestand an.

Patricia Rix neue Generalsekretärin der Stadt Luxemburg



Am vergangenen 9. Oktober wurde die 47-jährige Juristin Patricia Rix vom Stadtrat zur Nachfolgerin ihres Vorgängers im Amt, Generalsekretär Georges Fondeur, nominiert.
Frau Rix verfügt über eine *maîtrise en droit privé à l'Université des sciences juridiques, politiques et sociales et de technologie* der Universität Straßburg und einen *certificat complémentaire en droit luxembourgeois*.
Sie trat am 1. Juli 1985 in die Dienste der Stadtverwaltung ein und erhielt ihre definitive Ernennung als *attaché administratif* am 1. Dezember 1986.
Sie war bereits am 7. Mai 2001 zur beigeordneten Generalsekretärin nominiert worden und assistierte seither mit Kompetenz und Engagement Herrn Georges Fondeur, der seine Pensionsrechte am 30. September geltend machte.



In memoriam: Ad. Kaufhold †

In seinem 83. Lebensjahr verstarb am vergangenen 3. November der langjährige Leiter des Busbetriebes der Stadt Luxemburg Adolphe Kaufhold.
Ad. Kaufhold, Jahrgang 1923, trat am 31. August 1951 als *ingénieur technicien en mécanique* seinen Dienst bei der Stadtverwaltung an, zuerst beim damaligen Gaswerk in Hollerich, um dann, ab September 1958, die Leitung des Limpertsberger *Tramsschapp* zu übernehmen. Dieses Amt übte er bis zu seiner Pensionierung im Mai 1988 aus.
In seiner Dienstzeit erlebte der Betrieb grundlegende Neuerungen, so etwa die Abschaffung der Trambahnlinien und deren Ersetzung durch Autobusse, die Einführung des Einheitstarifes und der Fahrscheinentwerter, die Inbetriebnahme der neuen Busgarage mit Werkstätten und Verwaltungsgebäuden in der Hollericher Rue de Bouillon sowie des Busbahnhofs Centre Emile Hamilius, die Umgestaltung der Linienführungen und der Fahrpläne, die Anschaffung von Standard- und Gelenkbussen nach den Richtlinien des VöV (Verband öffentlicher Verkehrsbetriebe) und vieles mehr. Auch die Gründung des hauptstädtischen *Tramsmusée* geht auf seine Initiative zurück.
Nach seiner Pensionierung war Ad. Kaufhold auch ein kompetenter Mitarbeiter von *Ons Stad*. Seine interessanten historischen Beiträge erschienen in den Nummern 72/2003 und 80/2005.



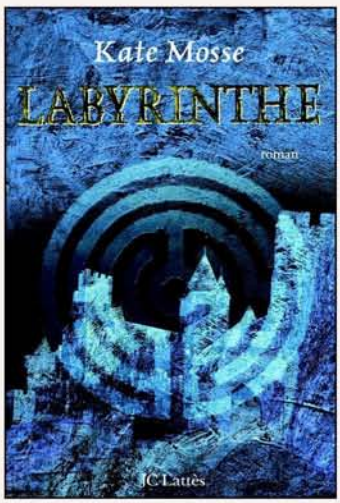
75 Joer Tramsmusek

Anlässlich dieses runden Geburtstags der haupstädtischen *Tramsmusek*, der bereits in den Monaten April und Mai gefeiert wurde, hat die Gesellschaft eine Brochüre herausgegeben, in der ihre bewegte Geschichte in Wort und Bild dokumentiert wird.
Interessenten können sie im Tram- und Busmuseum der Stadt Luxemburg erwerben oder bestellen.

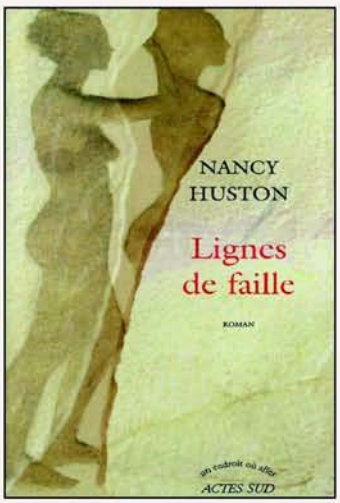
63, rue de Bouillon
L-1248 Luxemburg-Hollerich
Tel. 4796-2385

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE *Nouvelles acquisitions*

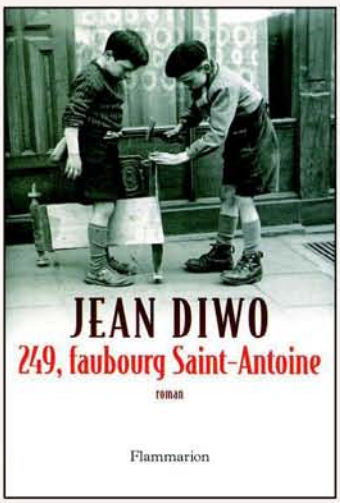
CULTURE



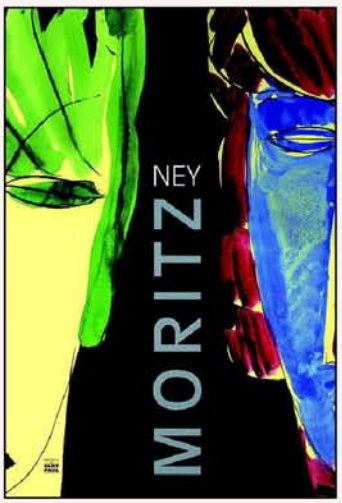
MOSSE, Kate
Labyrinthe
J.C. Lattès, 592 p.
Labyrinthe est un thriller historique composé de deux histoires parallèles. Alors que le lieu de l'action est Carcassonne et ses alentours et que les histoires ont chacune une protagoniste féminine, elles sont séparées de 800 ans dans le temps! Lors de fouilles archéologiques dans le sud de la France, Alice Tanner, une jeune anglaise, découvre deux squelettes très anciens dans une cave cachée. Cette découverte entraîne une série de réactions inattendues et Alice se trouve au centre d'une véritable chasse au trésor.
Alaïs est une jeune fille qui vit au début du 13e siècle à l'époque où les Cathares sont poursuivis par l'église catholique. Le père d'Alaïs a chargé sa fille d'une mission importante: assurer la protection d'un manuscrit secret qui serait en relation avec le Saint-Graal.
Grâce aux fréquents allers retours passé-présent, l'histoire ancienne d'Alaïs permet de comprendre les événements mystérieux auxquels assiste Alice à l'époque actuelle. Mais, à la fin découvrira-t-elle ce qui s'est vraiment passé au 13e siècle? L'issue du labyrinthe sera-t-elle révélée?



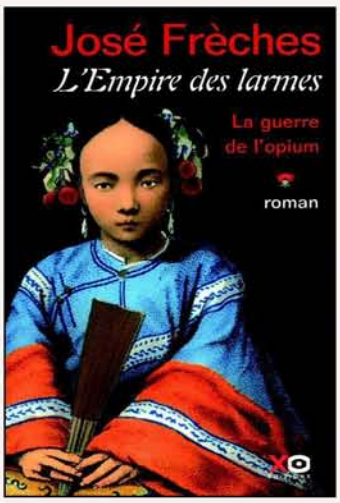
HUSTON, Nancy
Lignes de faille
Actes Sud, 2006, 481 p.
Prix Femina 2006
De San Francisco à Munich, de Haifa à Toronto et New York, «Lignes de faille» balaie un demi-siècle d'histoire à travers le regard et le vécu de quatre enfants: Sol, Randall, Sadie et Kristina – tous âgés de six ans; avec une particularité: Chacun d'entre eux est le parent du précédent. Entre une fillette allemande des années 1940 et une jeune Californienne du 21e siècle, il n'y a rien de commun, si ce n'est le sang.
Chaque génération aura subie des séismes personnels ou politiques, déclenchés par la précédente et tous auront une vision différente de la guerre et du mal.
Dans ce roman à rebours à la structure tout aussi audacieux qu'originale, Nancy Huston dénonce avec rage une humanité incapable de mettre un terme à la barbarie.



DIWO, Jean
249, faubourg Saint-Antoine
Flammarion, 2006, 263 p.
Ce roman est celui des souvenirs d'un quartier de Paris disparu aujourd'hui. Il débute en 1914 et raconte une famille: le père absent qui est à la guerre, son retour, la reprise du travail et de la vie de tous les jours. C'est l'histoire d'une famille au temps ou ce faubourg avait une âme, celle des gens de bois, du métier du bois et des descendants de Boulle, Riesener, de Jacob...
C'est un roman ayant des traits autobiographiques. Si J.-B. Benoît, le père, la plus «fine lame» des sculpteurs de bois, collectionneur fantasque, chef de famille et mari exemplaire, ressemble au père de l'auteur, il reste un personnage imaginaire comme les autres de cette comédie parisienne. A travers eux l'auteur a souhaité retrouver l'atmosphère si particulière de son enfance.



MORITZ NEY
Editions Saint Paul,
Luxembourg, 2006
Moritz Ney est peintre et sculpteur. Artiste à temps plein alliant la vivacité de l'esprit à celle du geste aux dons et centres d'intérêt multiples, écriture, musique, littérature, photographie, calligraphie, technique du collage, arts plastiques, tapis, mode, couture, cuisine, rien ne lui est étranger.
Il aime à explorer le monde extérieur pour l'appréhender au vif, l'interpréter et l'esthétiser. Il maintient en éveil sa curiosité, se donne de l'élan, constamment. Se constitue de la sorte un réservoir, un répertoire riche de motifs et d'images susceptibles d'être repris pour étoffer son œuvre, à l'instar d'un «maître de maison» qui tire de son trésor du neuf et du vieux. (Extraits de la préface de Paul Lanners)
L'ouvrage qui vient de paraître est richement illustré et évoque la variété dans l'œuvre de l'artiste.



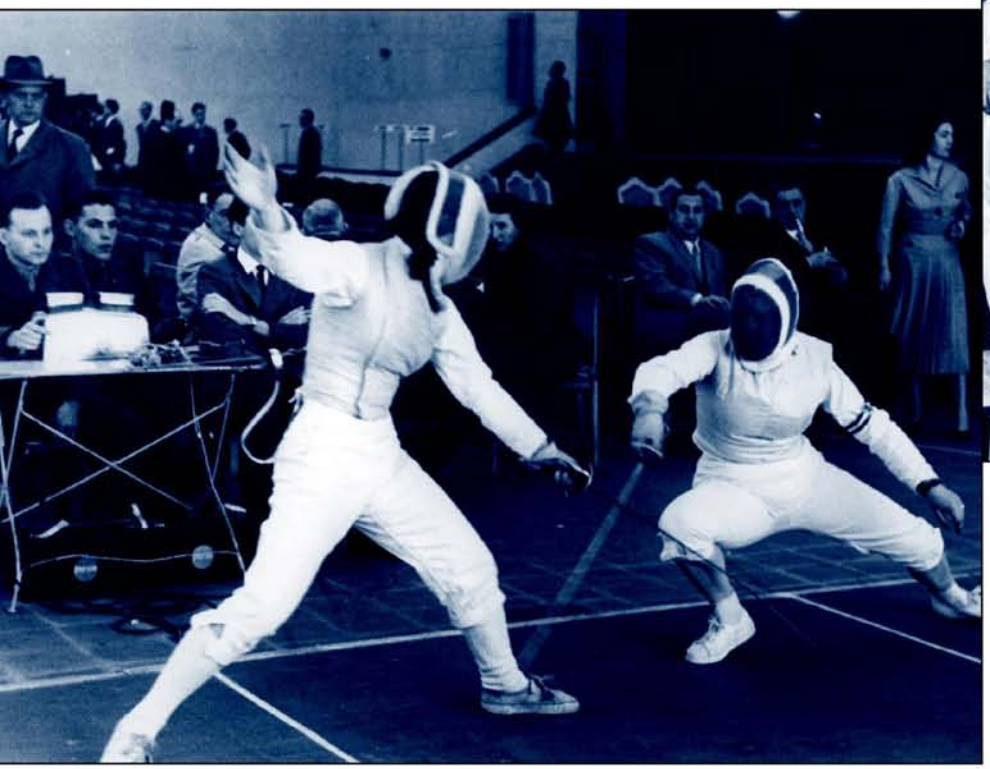
FRECHES, José
L'empire des larmes tome I:
La guerre de l'opium
XO éditions, 485 p.
Au 19e siècle, pour mieux dominer la Chine, la Grande-Bretagne importait massivement de l'opium dans les grandes villes de l'empire du milieu. Ainsi, bon nombre de riches chinois étaient obligé de vendre leurs biens pour s'acheter la drogue dont ils étaient devenus dépendants.
Cet épisode de l'histoire de Chine sert de toile de fond à la nouvelle saga de José Frèches. L'empereur Daoguang a un fils secret: La Pierre de Lune qui pourra peut-être changer le destin de l'empire. Mais les eunuques, qui sont très puissants à la cour impériale, tentent de le faire tuer. Dans un premier temps, La Pierre de Lune échappe à ses assassins et réussit à se cacher à Canton où il rencontre la belle Anglaise Laura Clearstone. Alors qu'ils sont issus de milieux totalement différents, Laura et le jeune Chinois tombent éperdument amoureux.

Bibliothèque municipale
51, boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
Tél. 4796-2732
e-mail: bibliothèque@vdl.lu

Heures d'ouverture:
mardi 15 à 19 h
mercredi 10 à 12 h et 15 à 19 h
jeudi 15 à 19 h
vendredi 13 à 18 h
samedi 15 à 17 h

Fermée le lundi

L'escrime en ville





1er avril 1956: Critérium Mondial des moins de 21 ans au Palais Exposition Limpertsberg

Au Moyen-Âge et lorsque Luxembourg était une ville de garnison prussienne, l'escrime s'y pratiquait certainement. Hélas, nous n'en avons guère de traces précises, sauf dans nos manuels d'histoire et peut-être sur l'une ou l'autre gravure.

La pratique de l'escrime moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte à Luxembourg au 19e siècle.

En effet, le Cercle Grand-Ducal d'Escrime et de Gymnastique fut fondé en 1879 et reçut par lettre patente du Roi Grand-Duc du 22 juin 1883 le titre de «Cercle Royal Grand-Ducal d'Escrime et de Gymnastique». A l'époque, les sections de gymnastique et d'escrime n'étaient pas séparées et elles étaient souvent fréquentées par les mêmes personnes qui s'exerçaient également au tir, pratiquaient la natation, le vélo et l'athlétisme.

Au 19e siècle, le sport à Luxembourg était une affaire de bourgeois masculins. Il était pratiqué pour l'agrément. Ainsi, le Cercle organisait des banquets, des soirées théâtrales, des fêtes de bienfaisance. Le domaine du sport ne connaissait ni spécialisation ni compétitions. Les «concours» nationaux ou étrangers tenaient plus de la rencontre et de la fête que de la compétition.

Au fil des ans, cette situation devait pourtant évoluer.

Ainsi, en 1906, le Cercle Grand-Ducal essaya d'élargir ses effectifs et de recruter des jeunes. Cet effort semble avoir rencontré plus de succès du côté de la gymnastique que du côté de l'escrime.

En outre, l'escrime évolua au début du 20e siècle, du moins à l'étranger, et d'un art de société elle devint un véritable sport. A Luxembourg, il fallut attendre les lendemains de la Première Guerre mondiale pour que cette mutation ait lieu.

Par ailleurs, une section féminine fut fondée au Cercle Grand-Ducal d'Escrime et de Gymnastique en 1913. Madame Gust Jacquemart-Jaans, grande dame du sport féminin à Luxembourg, a brièvement évoqué cet événement dans la brochure du Centenaire du Cercle Grand-Ducal.

Pendant la majeure partie de la Première Guerre mondiale, l'activité sportive fut suspendue et elle ne reprit que par après. Si la gymnastique s'est alors épanouie dans toutes les régions du pays et a touché toutes les couches de la population, masculine et féminine, l'escrime y mit plus de temps.

Certes, la spécialisation du sport avait fait son chemin, mais l'extension à travers le pays resta modeste. En 1933 fut fondé le Cercle d'Escrime d'Esch et quelques années plus tard un éphémère Fleuret-Club de Luxembourg. Les trois clubs constituèrent en 1935 le Groupement des Escrimeurs Luxembourgeois qui devint la Fédération Luxembourgeoise d'Escrime en 1937, à laquelle vint se joindre le Cercle d'Escrime de Differdange fondé en 1936.

Entre temps les cercles luxembourgeois, y compris le Cercle Grand-Ducal, pratiquaient des entraînements sérieux et spécialisés; leurs tireurs participaient à des tournois à l'étranger. Parmi eux se trouvaient des étudiants ayant fait leurs premières armes à l'université, dont le Dr Emile Gretsch, l'un des escrimeurs luxembourgeois les plus titrés, véritable père de l'escrime moderne luxembourgeoise, qui était déjà membre du Cercle Grand-Ducal avant la guerre.

Une nouvelle fois, la Seconde Guerre mondiale mit fin aux activités de la plupart des associations sportives luxembourgeoises. Le Cercle Grand-Ducal fut dissous, sa fortune et son matériel confisqués, ses archives détruites.





Septembre 1957:
XXII[es] Championnats du Monde d'escrime à Paris

La reprise des activités après la guerre fut difficile. Néanmoins, le Président Gust Jacquemart parvint à reconstituer le Cercle avec une section de gymnastique et une section d'escrime. Voulant donner un nouvel essor à l'association, il préconisa une fusion avec la société d'athlétisme «Racing». Celle-ci fut de courte durée.

Le président Gust Jacquemart fut emporté par une crise cardiaque en 1950, la société se disloqua rapidement et les sections reprirent leur autonomie. Le Cercle Grand-Ducal d'Escrime sortit à cette époque du giron de la société mère, assumant son indépendance qu'il garde encore aujourd'hui.

Entre-temps, un autre cercle d'escrime était né dans la capitale. En 1945, un groupe de rescapés de l'escrime d'avant-guerre dont de nombreux membres du C.A. Spora, sous la conduite du Dr Gretsch, avait pris contact avec ce club. Les négociations aboutirent rapidement: les escrimeurs furent rattachés comme section autonome au Spora et inaugurèrent le 10 janvier 1946 la Salle d'Armes du C.E.Spora dans l'immeuble de la Bourse, avenue de la Porte-Neuve.

L'histoire de l'escrime dans la capitale devait dorénavant être écrite par ces deux sociétés: le Grand-Ducal et le Spora. L'ambiance entre les deux clubs n'a pas toujours été au beau fixe, elle est parfaitement décrite par la phrase de Ben Fayot dans l'historique contribué à la brochure du centenaire du Cercle Grand-Ducal en 1979: «Comme l'escrime luxembourgeoise n'est somme toute qu'une famille restreinte, les brouilles et les défections sont multiples, les va-et-vient entre les rares sociétés actives sont incessants.»

Les deux clubs ont connu depuis 1945 des hauts et des bas, mais ils ont tous deux produit des champions et marqué la vie de l'escrime luxembourgeoise au plan national, dans les compétitions de la grande région, dans les grands tournois internationaux, aux Championnats du Monde et aux Jeux Olympiques. Pour le Grand-Ducal citons notamment Lucienne Schleich, Monique Hendel, Mariette Schmit, Guy Hoffmann et Cédric Anen; puis pour le Spora: Emile Gretsch, Léon Buck, Georges Arendt, Roger Theisen, Jean Link, Robert Schiel, Jean-Paul et Marc Olinger, Ginette Rossini et bien d'autres encore.

Pendant de longues années, les deux cercles se sont entraînés dans des endroits différents. Le Grand-Ducal avait élu domicile dans la salle de gymnastique de l'école de l'avenue Gaston Diderich à Belair, le Spora successivement à la Salle d'Armes de l'avenue de la Porte-Neuve, dans une salle du sous-sol de l'Athénée de Luxembourg puis dans la salle de gymnastique de l'école de la rue Aloyse Kayser, en face du Stade Municipal. Aujourd'hui, les deux clubs se côtoient au Centre National d'Escrime de la Fédération Luxembourgeoise d'Escrime, dans les anciennes halles d'exposition de la rue Ermesinde, selon des horaires différents, s'entend.

Les deux cercles disposent de maîtres d'armes qualifiés qui assurent la formation et l'entraînement des escrimeurs de tout âge.

De tous temps, l'escrime a recruté de nombreux adhérents auprès des étudiants. Aussi, la Fédération Luxembourgeoise d'Escrime entretient-elle d'excellentes relations avec le sport scolaire (LASEP) et estudiantin (LASEL). Les sections qui existent dans les différents établissements scolaires appartiennent, elles aussi, à l'univers «escrime» de la ville de Luxembourg.

En guise de conclusion, je retiendrai que si l'escrime, chez nous comme ailleurs, n'est plus un sport pour milieux aisés, elle reste un sport pour initiés. Si elle ne risque guère de déplacer des foules, elle a cependant valu au sport luxembourgeois des heures de gloire. De grandes compétitions ont été organisées à Luxembourg, notamment les championnats du monde de 1954 et les championnats du monde des moins de 21 ans en 1956. Les deux clubs de la capitale continuent à accueillir de prestigieux champions étrangers aux tournois de haut niveau qu'ils organisent, l'un comme l'autre, chaque année.

Colette Flesch

Bibliographie
- Cercle Grand-Ducal d'Escrime et de Gymnastique, Cent Ans, 1879-1979, Imprimerie St-Paul, Luxembourg, 1979
- 50e Anniversaire du C.A.Spora, 1907-1957, Editeur Raymon Mehlen, Imprimerie Bourg-Bourger, Luxembourg, 1957
- 75e Anniversaire du C.A.Spora, Imprimerie St-Paul, Luxembourg, 1982.
- Fédération Luxembourgeoise d'Escrime, 1935-1985, Imprimerie Print-Service, Luxembourg, 1985.







BASKETBALL

Vom Freiplatz in die Halle

Bereits in den 1920er Jahren, also vor der Gründung der ersten Luxemburger Basketballvereine, war die vom Amerikaner James Naismith erfundene Sportart bei den Mädchen und Damen der „Fédération Luxembourgeoise des Sports Féminins" sehr beliebt. Es waren vor allem Studentinnen aus dem „Meedercherslycée", die unter der Leitung von Joséphine Jacquemart-Jaans diese Idee aufgriffen und zwischen 1924 und 1928 Basketball-Wettkämpfe gegen andere Guiden- oder Studentinnenmannschaften austrugen. Allerdings gab es damals noch keine regulären Spielfelder, und die Körbe mitsamt Stange und Brett mussten zu jedem Spiel transportiert und an Ort und Stelle aufgerichtet werden.

Als dann im Mai 1932 der vor kurzem verstorbene Basketball-Pionier Henri Heyart innerhalb des lokalen katholischen Jünglingsvereins den CSC Nitia Bettemburg gründete, fand er bald auch Nachahmer in der Hauptstadt. So entstand im August 1933 im Café Léiwekeller die Basketvereinigung „Weiss-Blô" Hollerich, die unter der Leitung von Camille Mahowald ein Jahr später an der ersten internen Meisterschaft unter den damals bestehenden Basketballvereinen teilnahm. Insgesamt hatten sich hierfür 12 Mannschaften gemeldet, die in 2 Regionalbezirke eingeteilt wurden. Ein weiterer hauptstädtischer Verein unter den Teilnehmern war der von Pierre Heck geführte „Réveil" Weimerskirch, der aber bereits nach zwei Jahren wegen Spielermangel aus der Meisterschaft ausschied. Auch der Nachbarverein „Olympique" Eich (mit Sitz im Café Becker in der Eicher Straße) hatte nur eine kurze Lebensdauer.

Erwähnen wir noch, dass bei den ersten internationalen Vergleichskämpfen vor dem 2.Weltkrieg auch zwei Spieler aus Hollerich mitwirkten, Ernest Follmann (ebenfalls Mitglied des Verbandsvorstandes) und vor allem Pierre Kelsen, der fest zum Kader der Luxemburger Nationalmannschaft gehörte.

Nach dem 2.Weltkrieg wurde dann der nationale Basketballbetrieb offiziell von der heutigen FLBB strukturiert und organisiert. An den Meisterschaften der Nachkriegsjahre beteiligte sich anfangs nur ein Verein aus der Hauptstadt, und zwar „Vauban" Pfaffenthal, der unter der Führung von Henri Bauler bis 1954 in der 2.Division aktiv war. Im Dezember 1950 wurde im damaligen Café Ganté auf Limpertsberg der Verein Racing Luxemburg gegründet. Er setzte sich zusammen aus einer Reihe von unzufriedenen „Vauban"-Spielern sowie aus verschiedenen Sportbegeisterten, die sich eigentlich für das Volleyball-Spiel interessiert hatten, sich wegen der hierfür nötigen Turnerlizenz dann jedoch dem Basketball zuwandten. Spielfeld des neuen Vereins war der Schulhof der Primärschule der „Rue Henri VII" (zeitweilig konnte man auch die gegenüberliegende Ausstellungshalle benutzen, sofern diese nicht besetzt war), dann der Freiplatz vor dem Institut St-Jean auf Belair und schliesslich die Halle beim hauptstädtischen Stadion.

Es dauerte etliche Jahre, bis die Racing-Männer sich unter den besten Mannschaften des Landes etablieren und 1967 die Meisterschaft gewinnen konnten. Damit hatten sie erstmals die Vorherrschaft der Vereine Nitia bzw. Sporting-Nitia und BBC Bettemburg sowie Etzella Ettelbrück gebrochen. Im Europapokal der Landesmeister trat daraufhin der Hauptstadtverein gegen MTV Giessen (D) an und zog sich trotz zweier Niederlagen ehrenvoll aus der Affäre. In den folgenden Jahren wurde Racing noch dreimal Vize-Landesmeister, doch danach musste man lange warten, bis Racing Luxemburg 1998 endlich wieder den Meistertitel in die Hauptstadt holte und diesen Erfolg nochmals im Jahr 2000 zustande brachte.

Insgesamt gesehen gab es demnach bis dato bloss drei Landesmeistertitel bei den Herren in der Stadt Luxemburg zu feiern. Dagegen schnitten die hauptstädtischen

Damen-Basketballmannschaften mit im ganzen 11 Landesmeistertiteln bedeutend besser ab. Es begann mit den Racing-Spielerinnen, die von 1966 bis 1969 viermal die Damenmeisterschaft für sich entschieden und zusätzlich 1968 und 1969 den Landespokal gewannen.

Die neugegründete Basketball-Sektion von Spora Luxemburg war bestrebt, es den Racing-Kolleginnen gleichzutun, als ihr auf Anhieb in der Meisterschaft 1973-74 der Aufstieg in die höchste Klasse gelang. Das Spora-Spielfeld in Hollerich erwies sich als zu klein für Nationaldivisionsspiele, so dass eine Notlösung gefunden werden musste. Die Meisterschaftstreffen der 1.Mannschaft (Damen und Herren) wurden in der früheren Ausstellungshalle ausgetragen, während die Trainingseinheiten der Jugendmannschaften im LGL-Turnsaal stattfanden. In der Folgezeit setzten die Spora-Damen zu einem regelrechten Siegeszug an, mit dem stolzen Resultat von jeweils drei Erfolgen in der Landesmeisterschaft (1977, 1978, 1980) und in der „Coupe des Dames" (1976, 1977, 1979).

Aus der Fusion zwischen Spora und Racing entstand 1980 der Sporting Luxemburg, unter der Präsidentschaft von Lydie Polfer. Auch unter dem neuen Namen behauptete die Damenmannschaft ihre Vormachtstellung auf eklatante Weise. Viermal wurden die Spielerinnen des Sporting Landesmeister (1984, 1986, 1987, 1988) und dreimal konnten sie sich im Finale des Landespokals behaupten (1985, 1986 und 1990). Durch ihren Sieg in der „Coupe des Dames" waren sie für die Begegnungen des Europapokals der Pokalsieger (Coupe Liliana Ronchetti) 1985-86 qualifiziert. Für die erste Ausscheidungsrunde war ihnen die Mannschaft Ment Thessaloniki

Racing Luxemburg, Meister der 2. Division, 1956



Die Damenmannschaft von Spora Luxemburg am 15. September 1975:
stehend v.l.n.r. Julie Quaring, Antoinette Goedert, Liz Goedert, Aline Adams, Liliane Leyder, Paul Wagner (Coach); in der Hocke : Cilly Thillen, Liz Goerens, Sheila Baum, Di Lorenzo



Internationale Begegnung Luxemburg-Lothringen, am 24. Mai 1936 in Hollerich





Cents Basket-Damen, Saison 1984-85:
stehend: Carlo Muller (Coach), Michèle Braas,
Claudine Massard, Monique Rock, Marie-Anne Bosseler;
in der Hocke: Simone Kiesch, Anne Schmit,
Chris Mathias, Marie-Josée Ries



Die Sporting-Damen, Sieger der „Coupe des Dames" 1985:
stehend: Nadine Faber, Annette Manderscheid,
Jean-Claude Gaspar (Coach), Simone Neumann, Anne Crossin;
in der Hocke: Myriam Thillen, Christiane Flesch,
Liliane Spielmann, Thessy Klein

aus Griechenland zugelost worden, und nach langwierigen Verhandlungen fanden schliesslich Hin- und Rückspiel mit einer Spezialerlaubnis der FIBA in Luxemburg statt, und zwar in der Stadionhalle.

Im ersten Treffen wartete Sporting unter der Leitung von Trainer Jean-Claude Gaspar mit einer wahren Glanzleistung auf und konnte am Ende die hochfavorisierten Griechinnen mit 84-71 bezwingen. Trotz einer 66-72-Niederlage im zweiten Spiel schaffte Sporting als erste luxemburgische Damenbasketmannschaft die Qualifikation für die 2.Runde eines europäischen Wettbewerbes. Die Luxemburger Sportjournalisten wussten dies in gebührender Weise zu würdigen, indem sie das Sporting-Team mit Annette Manderscheid, Christiane Flesch, Simone Neumann, Liliane Spielmann, Anne Crossin, Myriam Thillen und Tessy Klein zur besten Mannschaft des Jahres 1985 kürten. Allerdings war im Achtelfinale des Europapokals Jezika Ljubljana verständlicherweise eine Nummer zu gross.

In der Zwischenzeit war es am 15.Oktober 1976 zur Gründung eines neuen städtischen Vereines gekommen, im aufstrebenden Stadtviertel Fetschenhof-Cents. Es waren vor allem vier Basketferventen, die an der Wiege des „Cents Basket" standen: Jeannot Hirtz, Arthur Junker, Robert Laures und Lucien Peter. Die Verantwortlichen legten das Hauptgewicht auf die Rekrutierung von jungen Spielern und Spielerinnen, doch das Problem des Spielfeldes bereitete ihnen anfangs grössere Sorgen. Da die Centser Sporthalle noch nicht fertiggestellt war, wanderten die Spieler von einer Halle zur anderen. Vom Mini-Turnsaal und Schulhof der lokalen Primärschule in der Tornaco-Strasse zum INS bzw. zum Gymnastiksaal von Bonneweg-Süd oder der Adam-Robert-Schule in Merl.

Der Erfolg aber blieb nicht aus. Zwei Jahre nach der Vereinsgründung konnten die Herren des Cents Basket die für die unteren Divisionen geschaffene „Coupe FLBB" davontragen, im Finale gegen Palma Ahn. Die Damen des Vorstadtvereins machten es noch besser, indem sie am Ende der Saison 1981-82 in die Nationaldivision aufstiegen und sich fünf Jahre später im Endspiel um den Landespokal durchsetzen konnten.

Im Jahre 1993 kam es dann zum Zusammenschluss von Sporting und Cents Basket, und der Fusionsverein nahm den früheren Namen Racing Luxemburg an. Während die Racing-Herren wie schon erwähnt in den Jahren 1998 und 2000 Landesmeister sowie 2001 Pokalsieger wurden, konnten die Racing-Spielerinnen 1998 mit ihrem Erfolg in der „Coupe des Dames" die beachtliche Bilanz der hauptstädtischen Damenmannschaften noch weiter ausbauen.

Der inzwischen aufgelöste Verein Avenir Hollerich spielte längere Zeit in der 1.Division, der zweithöchsten Klasse der Basketballmeisterschaft, und erreichte sein bestes Resultat 1974 mit einem dritten Platz in der Schlusswertung. Sein Spielfeld befand sich zuerst auf einem Freiplatz, dann im Sportsaal in Hollerich, dort wo zeitweise auch die Spora-Mannschaften ihre Begegnungen austrugen.

Ein weiterer Vorstadtverein war 1965 in Hamm unter dem Namen Young Boys gegründet worden. Ihm stand als Spiel- oder Trainingsfeld der Schulhof und später die in unmittelbarer Nähe des Fussballfeldes gebaute Omnisporthalle zur Verfügung.

Übrigens gehörte der hauptstädtische Traditionsverein Racing Luxemburg Anfang der 60er Jahren mit Etzella Ettelbrück und BBC Diekirch zu den ersten einheimischen Basketballvereinen, die sich die Dienste ausländischer Spieler sicherten. Während der Racing-Vorstand sich zuerst in Belgien umsah, verstärkte sich die Konkurrenz mit amerikanischen Soldaten, die in Deutschland stationiert waren. Es folgte bald eine regelrechte Invasion von Spielern aus den USA, aber auch aus den Ostblockstaaten, und es schien klar, dass so rasch wie möglich eine Regelung gefunden werden musste, um die Meisterschaft nicht zu verfälschen und die weniger bemittelten Klubs nicht zu benachteiligen. In der Tat war das Risiko gross, dass mancher Verein durch das Bezahlen der Ausländer-Gehälter über seine Verhältnisse lebte und den eigenen Nachwuchs vernachlässigte.

Andererseits aber hatten gerade die talentierten ausländischen „Stars" einen positiven Einfluss auf den Luxemburger Basketballsport, wie die 1983 erschienene Jubiläumsbroschüre der FLBB bemerkt:

„Durch ihr Können zwangen sie Trainer und Spieler umzudenken und ein schnelleres, moderneres und aggressiveres Spiel zu praktizieren. Seit 1963 hat keine rein luxemburgische Mannschaft mehr den Meistertitel gewinnen können. Aber auch die Mannschaften ohne Ausländer waren gezwungen, sich dem höheren Niveau anzupassen, wenn sie in der obersten Spielklasse bleiben wollten. Die Ausländer waren zudem Propagandaträger sowie Vorbild für die jungen Spieler, denen das Training mit dem Star erst richtig Spaß machte." Nach vielen Diskussionen auf den jährlichen Generalversammlungen entschieden schliesslich die Kongressteilnehmer am Ende der Saison 1977-78, dass fortan nur mehr 1 Ausländer pro Mannschaft (in der obersten Klasse) zugelassen sei, ein Beschluss, der heute noch Gültigkeit hat und vom finanziellen Standpunkt aus gesehen mehr als vernünftig war.

Als bisher letzter Basketballverein in der Hauptstadt entstand vor zwei Jahren US Limpertsberg und wurde hauptsächlich von früheren Racing-Mitgliedern gebildet. Augenblicklich spielt und trainiert der neue Club in der Cessinger Sporthalle, doch warten die Aktiven und Dirigenten sehnlichst auf die Fertigstellung des Sport- und Kulturzentrums im früheren „Tramsschapp", um in die Oberstadt umziehen zu können.

Abschliessend können wir demnach festhalten, dass augenblicklich mit Racing, Hamm und Limpertsberg drei Basketballballvereine in der Hauptstadt aktiv sind.

Henri Bressler
(unter Mitarbeit von Paul Wagner)

Racing Luxemburg,
am 2. September 1996
in der Stadionhalle:
stehend: Jean-Paul Maas (Offizieller),
Claude Feiereisen, Laurent Herber,
Torin Williams, Ricky Wohl,
Pedro Rajniak (Coach);
in der Hocke: Louis Wennig, Claude Fellens,
Bob Adam, Pierre Backes, Patrick Roilgen



Racing - Zolwer
(9. Januar 2006)



© Frank Wiltzius



Marcel Brimaire (D.T. Hollerich) wurde 1961 Einzel-Landesmeister

Während Ballspiele bis ins dritte Jahrhundert vor Christus geschichtlich belegt sind, so ist die Existenz des Tennis erst im 16. Jahrhundert nachweisbar. Aus dem Tennis aber entwickelte sich das „Miniature-Indoor-Tennis-Game", dessen Patentierung auf das Jahr 1884 zurückzuführen ist. Im selben Jahr ist erstmals im Katalog einer englischen Firma von Tischtennis die Rede.

TISCHTENNIS

Die Faszination des kleinen weißen Balls

Zwischenzeitlich setzte sich aber seit der Erfindung des Zelluloidballs durch James Gibb in den neunziger Jahren des neunzehnten Jahrhunderts die Bezeichnung „Pingpong" durch, die den akustischen Aspekt des Spiels ziemlich treffend wiedergibt. Auch verleiht diese Bezeichnung dem Spiel das Lokalkolorit des asiatischen Sprachraums, wo Tischtennis bekanntlich als erstrangige Sportdisziplin gepflegt wird. Im übrigen aber assoziiert man mit der Bezeichnung „Pingpong" allzu gerne eine Freizeitaktivität, die der Ernsthaftigkeit einer vollwertigen Sportart entbehrt.

Eine solche Einstellung zum Tischtennisspiel aber verkennt, dass diese Aktivität höchste geistige Konzentration und physisches Durchstehvermögen voraussetzt. Es ist daher als positiv zu bewerten, dass „Pingpong" aus dem Sprachgebrauch, zumindest dem offiziellen, allmählich zu verschwinden scheint.

Vielleicht war eine solche Benennung irgendwie noch zutreffend für das Tischtennis, das um die vorige Jahrhundert-



Ping-Pong um 1900

wende, besonders in Ungarn und England, gespielt wurde. Damals traf sich nämlich dort die „Upper Class" in teuren Clubs und Caféhäusern, und jeweils zwei Frack oder Abendkleid tragende Spieler schossen sich mit einem Schläger, und sozusagen im Stand, einen kleinen Ball über einen Tisch zu, um den sich die ebenso festlich gekleideten Zuschauer drängten. In Abendkleidung traten übrigens auch die Spieler an, die die erste Länderbegegnung zwischen England und Wales im Jahre 1922 bestritten. Ausgerechnet dieser exklusive Zeitvertreib, zu dem das gemeine Volk keinen Zugang hatte, hat sich im Laufe der folgenden Jahre dann zu einem Sport entwickelt, der heute mit relativ bescheidenen Mitteln und daher auch von allen Bevölkerungskreisen sämtlicher Einkommensschichten betrieben werden kann.

So herausgeputzt wie die Kleidung der Spieler damals auch war, so primitiv war dagegen noch das Material. Die Schläger z.B. waren anfänglich einfache Holzschläger. Erst später wurden sie mit Pergament, Pappe oder Tuch überzogen, bis ein Engländer namens Good kurz vor dem Ersten Weltkrieg auf den Gedanken kam, Noppengummi als Überzug zu benutzen. Es wurde aber auch danach noch weiter an den Schlägern herumgebastelt und ausprobiert. In den fünfziger Jahren kamen dann solche mit dickem Schwammgummibelag in den Gebrauch, die sich nach und nach zu den heute überall bekannten Schlägern aus bewährtem Material entwickelt haben.

Nach diesem kurzen Rückblick sollte noch erwähnt werden, dass auch die Spieltaktik in Abhängigkeit von dem benutzten Material eine interessante Entwicklung durchgemacht hat. Während längerer Zeit wurde das reine Sicherheitsspiel als die klassische Spieltaktik angesehen und dementsprechend gepflegt. Bei diesem so genannten Löffelspiel (auch „Schupfspiel" oder „Poussette" genannt) sind die Gegner einzig und allein darauf bedacht, um jeden Preis einen Fehler zu vermeiden. Im Grunde genommen handelt es sich um eine „negative" Taktik, die in der Tischtennisgeschichte jedoch zu einigen denkwürdigen Kuriositäten führte. So wurde z.B. bei der Weltmeisterschaft von 1937 in Wien das Damen-Endspiel zwischen der österreichischen Spielerin Trude Pritzi und der Amerikanerin Ruth Aarons abgebrochen und der Titel für vakant erklärt, weil beide Spielerinnen beim „Löffeln" über ein 0-0- Unentschieden nicht hinauskamen.

Ein Jahr vorher kämpften in Prag der Franzose Alex Ehrlich und der Rumäne Paneth auf die gleiche Weise über zwei Stunden lang um den ersten Punkt im ersten Satz. Und das Spiel zwischen dem Franzosen Michel Haguenauer und dem Rumänen Goldberger musste nach sieben Stunden im fünften Satz beim Stande von 5-3 für Goldberger abgebrochen werden.

Eine neue und entscheidende Entwicklung erfuhr das Tischtennisspiel, als die Japaner anlässlich der Weltmeisterschaften in Bombay 1952 Schaumgummibeläge mit unterschiedlicher Dicke einführten. Mit diesem neuen Material führten sie ein hartes, kompromissloses Angriffsspiel ein, bei dem nebst einem akkuraten Konzentrationsvermögen sichere und schnelle Reflexe sowie eine allgemeine Schnelligkeit weitgehend über den Spielausgang entschieden.

Mit der Einführung dieser neuen Spielweise begann die bis heute andauernde Vorherrschaft der asiatischen Nationen im Tischtennissport.

Das Tischtennis errang damit die Eigenschaften einer der schnellsten und dynamischsten Sportarten, die heute Millionen von Menschen zu faszinieren vermag.

Tischtennisgeschichte in der Stadt Luxemburg in den Vorkriegsjahren

Die TT-Geschichte fing „offiziell" an mit der Gründung des Verbandes im Jahre 1936 im „Café de la Bourse" in Luxemburg-Stadt. Unter den sechs Gründungsmitgliedern waren auch die beiden Stadtluxemburger Vereine *Pingpong Lëtzebuerg* und der *Sportclub Maccabi Lëtzebuerg*.

Amicale Lëtzebuerg,
v.l.n.r. Ferd Wirtz, Marcel Wilmes,
J.-B. Zuang, Raymond Bonem,
J. Grünbaum, Félix Felten,
Mannschaftsmeister 1949



Doch schon einige Jahre zuvor wurde die neue Sportart ausgeübt: in den Hinterstuben von Wirtshäusern, auf Kegelbahnen, Scheunenböden, d.h. überall dort, wo ein geeigneter Platz war und einige Tischtennisbegeisterte sich zusammenrauften. So fand im November 1935 das erste Treffen zwischen zwei Vereinen, dem *A.S.F.A. Lëtzebuerg*, einem katholischen Jugendverein, (dem späteren *Pingpong Lëtzebuerg*) und *Progrès Mondorf* statt. Der *A.S.F.A. Lëtzebuerg* siegte mit 8-1.

Die erste Vereinsmeisterschaft wurde in der Saison 1936/37 ausgetragen. Erst durch ein Entscheidungsspiel konnte der Meister zwischen den punktegleichen *P.P. Lëtzebuerg* und *Sportclub Maccabi* ermittelt werden. Mit einem 6-5 Sieg konnte *P.P. Lëtzebuerg* als erster Verein seinen Namen in die inzwischen schon lange Liste der Titelträger eintragen. In der siegreichen Mannschaft spielten Metty Steimetz, Marcel Willmes, Ferd Wirtz, Nic. Wiltzius und Robert Meyer. *Der Sportclub Maccabi*, welcher ausschließlich aus Mitgliedern jüdischer Konfession bestand, trat mit den Spielern Fuhrmann, Friedmann, Sender, Rosengarten und Nabel an.

Die Meisterschaft 1937/38 endete ebenfalls mit dem Titelgewinn von *P.P. Lëtzebuerg*. Ein neuer hauptstädtischer Verein, *Capip Luxemburg*, beendete in seiner ersten Saison ungeschlagen die Meisterschaft 1937/38 der neugegründeten 2. Division.

Mit der Mannschaft Friedmann, Deutscher, Nabel, Lewin und Sternberg wurde *Sportclub Maccabi* 1938/39 Meister, während im darauffolgenden Jahr *Capip Luxemburg* mit Steimetz, Klaess, Buechler, M. Homan, J.P. Homan, Scholer und Schleder das Rennen machte.

Beim ersten Einzelturnier in der Geschichte der F.L.T.T. im Februar 1938, das von den Vereinen der Stadt Luxemburg, *P.P. Lëtzebuerg*, Maccabi und *Capip* organisiert worden war, siegte Pierre Roeser vor Marcel Homan und Jos. Nabel.

Auch während der deutschen Besatzung wurde der offizielle Tischtennisbetrieb noch einige Zeit fortgesetzt. Erinnern wir z.B. daran, dass die Meisterschaft 1940/41 noch ausgetragen und von *Lëtzebuerg 35* (vordem *P.P. Lëtzebuerg*) gewonnen wurde.

Die willkürlichen Maßnahmen der neuen Fremdherrschaft bewirkten jedoch, dass ab 1941 die TT-Aktivitäten eingestellt werden mussten und somit auch die meisten Vereine ihre sportliche Tätigkeit beendeten. Der *D.T. Dommeldingen* etwa wurde nach kurzem Bestehen ein Opfer der Besatzungsmacht. Während der Ausrichtung eines Mannschaftsturniers im April 1941, an dem außer dem Organisator noch die Mannschaften *Lëtzebuerg 35, Verlorenkost 40* und *Howald* teilnahmen, stürmte der Ortsgruppenleiter Spierkel in den Saal und ordnete den sofortigen Abbruch der Veranstaltung an. Es folgten die Auflösung des Vereins und die Ablieferung von Kasse und Material an den „Stillhaltekommissar".

Die TT-Vereine der Stadt Luxemburg in der Nachkriegszeit

Große Verdienste bei der Wiederankurbelung des TT-Sportbetriebes nach dem Kriege erwarben sich durch die Organisation der „Coupe de la Libération" und eines anschließenden internationalen Turniers (am 6. und 7. Mai 1946) der *D.T. Dommeldingen* mit u.a. Marcel Franck und Will Molitor sowie der *Pingpong Howald* mit Metty Steimetz, Nicolas Adam und Nic. Wiltzius. Beide Vereine waren 1939 gegründet worden.

Es war dann auch der *P.P. Howald* mit der Mannschaft Entringer Robert, Wiltzius Nic., Steimetz Metty, Fischer Herbert und Schneider René, welcher die „Coupe de Luxembourg" 1946 gewann.

Im Jahre 1947 spielten in der Hauptstadt die Vereine *Pingpong Howald* (der Name wurde nach der Verlegung des Vereinssitzes nach Bonneweg im Jahre 1948 in *Dësch-Tennis Howald-Bonneweg* umgetauft, und einige Jahre später sollte der Verein mit *Dësch-Tennis Bouneweg* seinen definitiven Namen erhalten), *Amicale Lëtzebuerg*, *Dësch-Tennis Dummeldeng*, *Spora Lëtzebuerg* (*Capip* Lëtzebuerg hatte sich vorübergehend dem *C.A. Spora* angegliedert, spielte aber ab 1955 wieder unter dem Namen *Capip 1937 Lëtzebuerg*) und Beggen.

Der letztgenannte Verein *Dësch-Tennis Wichtelcher Beggen* spielte in der zweithöchsten Klasse und wurde sowohl 1947 und 1953 Meister dieser Klasse.

In der Saison 1948/49 kamen erstmals neue Vereine zu höchsten Ehren. Es waren dies in der Mannschaftsmeisterschaft die *Amicale Lëtzebuerg*, die sich nach dem Krieg aus *Lëtzebuerg 35* entwickelt hatte, und die „Coupe de Luxembourg" ging an *D.T. Dommeldingen*.

1949 war auch das Gründungsjahr des *Dësch-Tennis Hollerich*. Die erste Mannschaft setzte sich aus André Brimaire, Jean Daubenfeld, Paul Kellen, Edmond Retter und Romain Spezza zusammen.

Mannschaftsmeister der Saison 1949/50 wurde *Spora Luxemburg*. Und auch der Sieger der „Coupe de la Souveraine" im Jahre 1952 hieß *Spora Luxemburg*, nach einem sehr engen Endspiel gegen Dommeldingen (5-5, 10-10 und 342 gegen 327 nach Punkten). Einen ebenso spannenden Verlauf kannte das Finale der „Coupe de Luxembourg" 1952/53. Dank eines um einen Satz besseren Satzverhältnisses (11-10) feierte der *D.T. Hollerich* (mit Félix Felten, Marcel Willmes, André Brimaire und Willy Muller) nach einem 5-5 - Gleichspiel gegen den *D.T. Differdingen* den ersten großen Erfolg seiner Vereinsgeschichte. Unter dem Impuls seines Präsidenten Jängi Robert konnte der *D.T. Hollerich* in den nächsten Jahren weitere Erfolge verbuchen; denn obwohl der *D.T. Dommeldingen* (mit Jos. Heymanns, Pierre Hoffmann, René Campill und Jacques Krecké) die Meisterschaft 1953/54 feierte und der *D.T. Hollerich* „nur" Vizemeister wurde, so gewann er doch die „Coupe de Luxembourg" mit 6-4 gegen Differdingen. Félix Felten konnte den Pokal für die Mannschaft aus den Händen von Prinz Charles in Empfang nehmen.

Nach der Saison 1954/55 war es den Felten, Willmes, Muller und Brimaire gegönnt, sogar das „Doublé" zu feiern: Landesmeister und Pokalsieger. Allerdings gewannen sie den Pokal gegen Dommeldingen erst im zweiten Finale mit 6-2, denn nach dem 5-5 bei der ersten Begegnung war eine weitere Gegenüberstellung notwendig geworden.

Der Vereinswechsel von Jacques Krecké vom *D.T. Dommeldingen* zum *D.T. Differdingen* machte letztere Mannschaft hier zu Lande von 1955/56 bis 1967/68 praktisch unschlagbar. 13 Meistertitel in Folge sowie 11 Pokalsiege waren die Ausbeute der Differdinger, die fortan unter dem Namen *Red-Boys Differdingen* spielten. Somit blieben für die hauptstädtischen Vereine in diesen Jahren nur Ehrenplätze übrig.

1956 wurde zum ersten Mal die „Coupe de la FLTT" für Mannschaften der unteren Divisionen ausgetragen und von *Bonneweg C* gegen *Hollerich C* gewonnen. Hollerich war der erste Sieger des neugeschaffenen Jugendpokals.

Im Jahre 1957 gründeten die Herren Jempy Niederkorn, Albert Delfeld, Paul Eyschen, Marcel Hansen und René Magar den *D.T. Cessingen*, und bereits 1961 erspielte sich der *D.T. Cessingen* die „Coupe de la FLTT".

Bei den individuellen Meisterschaften 1958 trumpften die Hollericher mit 6 Siegern groß auf. Neben Félix Felten (Landesmeister im Einzel), Felten /Marcel Brimaire (im Doppel) sind vor allem die 4 Siege von Marco Assa (je 2 bei den Junioren und 2 in der B-Klasse) erwähnenswert. Die neue Landesmeisterin hieß Jeannette Damhaut (*Capip*).

Eine Sternstunde gab es für Félix Felten bei den Weltmeisterschaften in Dortmund, wo er nach Siegen über den Venezuelaner Torres, den Norweger Bergeson und den Dänen Hansen die Runde der letzten 32 erreichte, wo er aber verständlicherweise die Überlegenheit des Chinesen Li anerkennen musste.

D.T. Spora Lëtzebuerg, v.l.n.r. Erni Buchler, Paul Wassermann, Alfred Wassermann, Marcel Homan, Henri Schoup, J.-P. Homan, Mannschaftsmeister 1949/50





Félix Felten wurde insgesamt fünf Mal Luxemburger Einzel-Landesmeister und sechs Mal Meister im Doppel



Albert Junius überreicht 1955 die Coupe de Luxembourg an die Hollericher Mannschaft, v.l.n.r. Marcel Wilmes, Willy Muller, Félix Felten und Marcel Brimaire

Auswahlmannschaft der Stadt Luxemburg: Sieger des „Grand Prix du Millénaire" 1963 mit Val. Langehegermann, Félix Felten und Gast Krecké





Die 3. Mannschaft des D.T. Bouneweg, Sieger der ersten Coupe FLTT



Der D.T. Bouneweg in den vierziger Jahren

Die sechziger Jahre

Ab der Saison 1960/61 begann bei den Damen die Siegesserie von Capip 1937 Luxembourg bzw. CADO. Bis 1990 konnten die hauptstädtischen Spielerinnen Annette Frising, Damhaut, Wengler, Van Steen, Nicole Reinert, Arlette Reinert, Carine Risch, Malou Toussaint, Maryse Risch, Christine und Nathalie Schmit nicht weniger als 20 Meistertitel verbuchen und 14 mal den Landespokal gewinnen.

Neuer Landesmeister im Herren-Einzel wurde 1961 der Hollericher Marcel Brimaire, während das Doppel Marcel Kirpes (Hollerich)/Val Langehegermann (Capip) den Meistertitel davontrug. Bei den Damen siegten Damhaut/Frising im Doppel.

Unter der Präsidentschaft von Marcel Homan mit seinem langjährigen Sekretär Lucien Reinert nahm der D.T. Capip das 25-jährige Jubiläum zum Anlass, um die Internationalen Meisterschaften der Stadt Luxemburg aufleben zu lassen. Seither organisiert der Verein, aus dem mittlerweile CADO Limpertsberg geworden ist, dieses Turnier jährlich zusammen mit einem internationalen Preis für Altersklassen.

In der Siegerliste findet man so bekannte Namen wie Eberhard Schöler, Klaus Schmittinger, Jochen Leiss (BRD), Jaroslav Stanek, Vladimir Miko, Stefan Kollarovits (CSSR), Jacques Secretin und Vincent Purkart (Frankreich). Aber lediglich André Hartmann (1978), Val Langehegermann (1982) und Yves Maas (1984) konnten sich in den 44 Jahren im Einzel durchsetzen. Bei den Damen führt Ni Xia Lian mit 6 Siegen die Siegerliste an, gefolgt von Jeanny Dom (5), Carine Risch (4), Alexandra Swinnen (4) und Malou Toussaint (2).

Im Endspiel der „Coupe de Luxembourg" 1962/63 musste sich der D.T. Dommeldingen, trotz einer 4-1 - Führung, schließlich doch noch, durch ein schlechteres Satzverhältnis, den Red Boys beugen. Dagegen lieferten sich bei der Jugend die Vereine Dommeldingen, Capip und Hollerich mit Differdingen spannende Auseinandersetzungrn, die in dieser Saison in der Meisterschaft zugunsten von Dommeldingen und im Pokal zugunsten von Capip ausgingen. Bei den Damen dominierten, trotz ihres noch jungen Alters, Annette Frising und Nicole Reinert.

Ein Event ersten Ranges gab es am 4. Mai 1963: Die frischgebackene Weltmeistermannschaft aus China gab im Carrefour vor 500 begeisterten Zuschauern eine Kostprobe ihres Könnens. Diese Begeisterung hielt sich kaum in Grenzen, als Gast Krecké nach gewonnenem ersten Satz gegen den Doppelweltmeister Chang Shih-Lin erst im 3. Satz mit 21-19 verlor. Félix Felten unterlag dem Einzelweltmeister Chuang Tse-Tung.

Einen schönen Erfolg gab es für die Auswahlmannschaft der Stadt Luxemburg mit Félix Felten (Hollerich), Gast Krecké (Dommeldingen) und Val Langehegermann (Capip), die die „Coupe du Millénaire" vor den Auswahlmannschaften von Paris, Brüssel und Trier gewannen.

Auch wenn Gast Krecké mit seinem ersten Sieg im Kriterium 1964/65 bewies, dass er dabei war, sich über Jahre als bester luxemburgischer Spieler zu etablieren, so ging der Landesmeistertitel doch an Félix Felten. Es war dies der 5. und letzte Titel für den Hollericher. Neben den Titeln im Einzel kam Felten auch noch insgesamt sechsmal zu Titelehren im Doppel. Diese Titelgewinne erstreckten sich über einen Zeitraum von 16 Jahren, was die große Beständigkeit in seiner Leistung bewies. Er war an allen großen Erfolgen des D.T. Hollerich beteiligt, mit dem er zwei Meistertitel und viermal den Landespokal gewann. Unter den zahllosen Einsätzen für die Nationalmannschaft ist besonders seine Teilnahme an 5 Welt- und an 2 Europameisterschaften hervorzuheben.

Was seine spätere Ehefrau Nicole Reinert bereits im Vorjahr erreicht hatte, gelang nunmehr auch Gast Krecké. Er dominierte das nationale Geschehen mit einem Sieg bei den Landesmeisterschaften und beim Kriterium sowie dem ersten Platz in der Herrenrangliste in der Saison 1965/66. Die individuellen Meisterschaften wurden zu einem Festival von Nicole Reinert und Gast Krecké, die beide je 3 Titel holten. Krecké krönte seine sowohl national als auch international erfolgreiche Saison mit dem Vordringen in die Sechzehntelfinale der Europameisterschaften in London, wo er erwartungsgemäß in der Runde der letzten 32 gegen den Tschechen Jaroslav Stanek verlor.

In der Saison 1966/67 gewann der D.T. Dommeldingen den Landespokal (mit Krecké, Flammang, Weimerskirch und Conter). Die Jugendmannschaft der Vorstädter, mit Gast Weimerskirch, Heng Neiens und Pierrot Langers, machte es noch besser und trug sowohl den Meistertitel, die „Coupe des Jeunes" als auch den „Challenge Hubert Collart" davon.

1967 wurde der D.T. Weimershof von den Brüdern Jos und Raym Schummer sowie ihren Ehefrauen Gaby und Anny und von Pierre Schaeffer und Aloyse Kirsch ins Leben gerufen.

1967/68 wurde Gast Krecké zum dritten Mal nacheinander Landesmeister. Obwohl er erst 22 Jahre alt war, sollte es sein letzter Titel im Einzel sein. Hatte er 1963 mit René Campill und 1966 und 1967 mit Fernand Boden das Herrendoppel gewonnen, so gelang ihm 1969 noch einmal ein Sieg mit Gast Weimerskirch. Mit Nicole Reinert siegte er dreimal im Gemischten Doppel, wo er 1986, also 23 Jahre nach seinem ersten Titelerfolg im Herrendoppel, noch ein weiteres Mal mit Malou Toussaint erfolgreich war.

Von 1966 bis 1969 führte er allein die luxemburgische Rangliste an, und seine Überlegenheit äußerte sich vor allem bei internationalen Einsätzen. Zwischen 1963 und 1975 nahm er an 5 Welt- und an 4 Europameisterschaften teil. Bei der Wahl des „Sportlers des Jahres 1969" belegte er einen hervorragenden 3. Platz hinter Louis Pilot und Charles Sowa.

In der Mannschaftsmeisterschaft gelang es den Dommeldingern, den Red Boys die erste Niederlage nach zwölf Jahren beizubringen.

Die Saison 1968/69 brachte das Ende der 13-jährigen Führung der Red Boys. Die Hollericher Félix Felten, Marcel Brimaire, Jean Krier und Paco Weinachter konnten sich nach einem spannenden Dreierkampf mit den Red Boys und Dommeldingen durchsetzen. Den Landespokal eroberte der D.T. Dommeldingen, welcher, zwischenzeitlich durch Benny Klein verstärkt, die beiden folgenden Meisterschaften dominierte.

Unschlagbar war bei den Damen, wenn auch zum letzten Mal, Nicole Reinert. Sie gewann ihren 6. Einzeltitel in Folge. Mit unterschiedlichen Partnerinnen (Annette Frising, Liliane Leininger, Christiane Pütz) wurde sie fünfmal Landesmeisterin im Damendoppel. Drei Titel holte sie zusammen mit Gast Krecké im Mixed. Die viermalige Kriteriumssiegerin nahm an zwei Welt- und an vier Europameisterschaften teil und war jeweils die Hauptverantwortliche für die ersten Erfolge des luxemburgischen Damentischtennis auf internationaler Ebene.

Von 1970 bis heute

1971 brachte dann Jean Krier aus Hollerich den deutlichen Beweis für seine schnellen Fortschritte, indem er sich sowohl den Landesmeistertitel im Einzel als auch im Doppel mit Gast Oth holte. Bei den 32. Weltmeisterschaften 1973 in Sarajewo stach er mit 12 Siegen in 14 Einsätzen hervor. Aufsehen erregte vor allem sein Sieg gegen den bekannten englischen Nationalspieler Douglas, und um einen einzigen Punkt nur verpasste er einen Sieg über den deutschen Meister Wilfried Lieck.

Mit einer weiteren Glanzleistung wartete er auf, als er im selben Jahr dreifacher englischer Universitätsmeister wurde, und zwar im Einzel, im Herren-Doppel und im Mixed-Doppel. Er nahm auch, zusammen mit André Hartmann (Echternach) und Armand Luxen (Dommeldingen) an der Studentenweltmeisterschaft in Hannover teil, wo er maßgeblich an den Erfolgen über Israel (5-0), USA (5-2) und Kambodscha (5-0) beteiligt war.



Annette Frising, Landesmeisterin 1962 und 1963 mit Nicole Reinert, Landesmeisterin von 1964 bis 1969 (beide Capip Luxemburg)



Richard Flammang, Gast Weimerskirch, Benny Klein und Gast Krecké mit den Vereinsdirigenten des D.T. Dommeldingen und den Verbandsvertretern 1971 bei der Überreichung des neuen Pokals durch S.K.H. Prinz Charles im Großherzoglichen Palais



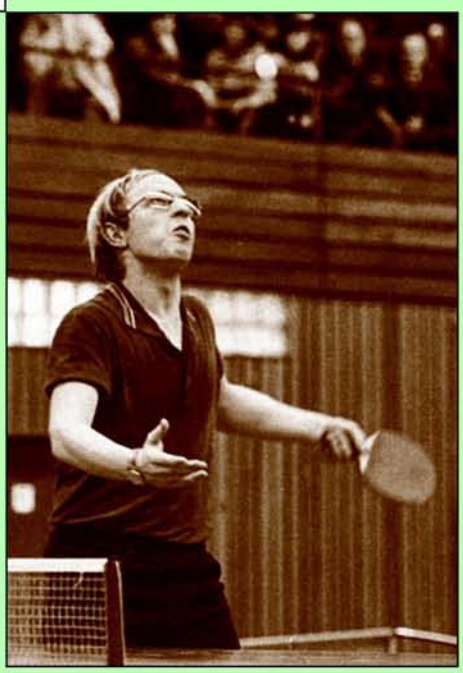
Carine Risch und Arlette Reinert (D.T. CADO)



Nicole Reinert (D.T. CADO)

Gast Krecké, Einzel-Landesmeister 1964 und von 1966 bis 1968 (D.T. Dommeldingen)





Jean Krier, Einzel-Landesmeister 1971 und 1975 (D.T. Hollerich)



Val Langehegermann (Capip Luxemburg)



Carine Risch wurde sechsmal in ununterbrochener Reihenfolge Landesmeisterin , viermal wurde sie von den Sportjournalisten zur besten „Sportlerin des Jahres“ bestimmt

Malou Toussaint (D.T. CADO): Bei internationalen Meisterschaften erzielte Malou Toussaint zusammen mit Carine Risch viele große Erfolge, 1986 wurde sie Einzel-Landesmeisterin





1997 wurde die Damenmannschaft vom D.T. Hollerich Meister von Luxemburg, v.l.n.r. Angela Schroeder, Myriam Wunsch-Kirpes und Eva Schroeder.



Die Minimes-Mannschaft vom D.T. Gasperich: Landesmeister 1999





Guy Hoffmann

1975 gewann Dommeldingen erneut den Landespokal. Bei den Einzelmeisterschaften der Damen setzte die blutjunge Carine Risch – obwohl sie noch im Endspiel gegen Jeanny Dom verlor – zu einem regelrechten Höhenflug an, welcher bis 1991 andauern sollte. Im Herren-Einzel hingegen feierte Jean Krier ein Comeback.

Die Vereinslandschaft erfuhr im Jahre 1976 eine bemerkenswerte Änderung durch die Verschmelzung der beiden Traditionsvereine Capip und Dommeldingen. Mit 107 Mitgliedern wurde der neue Verein Capip/Dommeldingen (CADO) zu dem mit Abstand größten TT-Verein des Landes.

Im Europapokal der Landesmeister erzielten die Damen von CADO einen prächtigen Sieg über den polnischen Meister Row Rybnik, wurden dann aber in der 2. Runde vom DJK Kaiserberg (BRD) mit 1-5 eliminiert.

Im „European TT Fair-Cities-Cup" für Herren gelang CADO ein großartiger 5-0 Erfolg über den TTC Glasgow (Schottland); das zweite Spiel gegen TT Subotica (Jugoslawien) ging jedoch mit 1-5 verloren.

Der neue Großverein CADO war in der Damenmeisterschaft 1977/78 nicht zu schlagen. Auch in der „Coupe de Luxembourg", sowohl der Herren als auch der Damen, konnten die Spieler(innen) dieses Vereins den Ansturm der zwei Escher Gegner ABOL und Palette mit Erfolg abwehren, um diese beiden Pokale zu erobern.

Zwei neue Vorortvereine wurden 1977 in den TT-Verband aufgenommen: der D.T. Dommeldingen 77 und der D.T. Gasperich.

Der D.T. Gasperich, unter dem Impuls von Paul Wenger, Henri Schartz und Jugendwart Roby Adam, entwickelte sich bereits in der Saison 1981/82 mit 80 lizenzierten Spieler/innen zum zweitgrößten TT-Verein Luxemburgs. Dank seiner guten Jugendarbeit blieb es nicht aus, dass sie in den Jahren 84, 85 und 87 Landesmeister bei den Minimes wurden. Nach der Saison 1988/89 konnten sich David Atkinson, Marc Huberty und Paul Galles als Landesmeister der Jeunes ins Palmarès eintragen.

Während nach Jean Krier (1975) kein Spieler der Gemeinde Luxemburg mehr zu Titelehren gelangte, dominierte bei den Damen zu Beginn der 80-ger Jahre ein Duo, nämlich Carine Risch und Malou Toussaint vom CADO.

Kurz nach ihrem Abtritt von der internationalen Bühne musste Carine Risch nach sechs aufeinander folgenden Landesmeistertiteln, mit denen sie den Rekord von Nicole Reinert eingestellt hatte, auch 1986 den Einzeltitel Malou Toussaint überlassen. Im selben Jahr konnte Malou Toussaint auch noch das Mixed mit Gast Krecké gewinnen.

Bei den Internationalen Meisterschaften der Stadt Luxemburg 1984 verzeichnete CADO mit 1 154 Einschreibungen einen bis heute nicht überbotenen Teilnahmerekord.

1996 entschied der D.T. Gasperich mit Nico Thoma, Ian Markowsky und Marc Staudt die „Coupe de la FLTT" für sich, und in der darauffolgenden Spielsaison konnten die Damen des D.T. Hollerich (Angela und Eva Schroeder und Myriam Wunsch-Kirpes) den Landesmeistertitel in die Hauptstadt zurückholen.

Bis heute konnten sich nur noch die CADO-Spielerinnen Nathalie Schmit – Championne 1994 – und Corinne Bremer – Doppelmeisterin mit Peggy Regenwetter 1997 und 1998 – bei den individuellen Meisterschaften in Szene setzen.

Erwähnt sei noch, dass mit dem D.T. CAS BGL (von 1975 bis 1995) und dem D.T. Dexia BIL (gegründet 1980) zwei Betriebsmannschaften an der Mannschaftsmeisterschaft teilnahmen und sich bis heute behaupten.

1950 hatten Berto De Borger, Arthur Borrelbach, Armand Schmit und Conrardy den D.T. Rollingergrund ins Leben gerufen. Der Verein wurde jedoch 2004 aufgelöst.

Ab der Saison 2006/2007 sind der D.T. Bonneweg und der D.T. Hollerich eine Fusion eingegangen und spielen nun unter dem Namen D.T. Union Lëtzebuerg.

G.K.

Volleyball

Von der Nebenbeschäftigung der Turner . . .

Das Volleyball-Spiel wurde 1895 in den USA vom Amerikaner William G. Morgan erfunden. Morgan war Sportlehrer an einer christlichen Schule der *YMCA (Young Men's Christian Association)* in Springfield im Bundesstaat Massachusetts, in jener Stadt also, wo Morgans Kollege und früherer Lehrer, Prof. Dr. James Naismith, nur 4 Jahre zuvor das Basketball-Spiel ins Leben gerufen hatte. Es dauert jedoch bis 1917, ehe erste offizielle Regeln erstellt werden und die Anzahl der Spieler pro Mannschaft z.B. von 9 auf 6 verringert und festgelegt wird. Gleichzeitig sorgen amerikanische Truppen nach ihrer Landung 1917 in Europa dafür, dass dieses neue Spiel *„to volley the ball across the net"* auf dem europäischen Kontinent bekannt gemacht und verbreitet wird.

In Luxemburg wird Volleyball zum ersten Mal 1930 in den Damen-Turnerriegen, vorab in der GYM-Bonneweg durch Pierre Hentges sen. eingeführt. Ein erstes offizielles Spiel wird am 3. Juli 1932 auf dem Eicher Feld zwischen den Turnerinnen der dortigen Tricolore und der Bonneweger GYM ausgetragen. Erste Wettkämpfe werden in den 30-ger Jahren im Rahmen der „Fête Fédérale" des Turnverbandes ausgetragen, etwas später dann, nach dem 2. Weltkrieg Ende der 40-ger Jahre, im Rahmen des so genannten „Challenge Michel Hack", woran bis zu 20 Mannschaften teilnehmen, ausschließlich jedoch Damenteams!

Es dauert bis Anfang der 50-ger Jahre, bis sich auch erste Herrenmannschaften in den Turnvereinen von Bonneweg, Esch, Ettelbrück, Diekirch, Düdelingen und Petingen bilden. Daneben entstehen erste unabhängige Volleyball-Vereine außerhalb des Turnverbandes, bedingt durch die Ausübung des Volleyballsports in den Mittelschulen und Lyzeen (LGL, Lycée Classique Diekirch und Echternach, Lycée de Garçons Esch sowie im Athenäum).

Am 3. Dezember entsteht das „Comité national de Volleyball" innerhalb des Turnverbandes das ab dem Jahr 1956 zur „Association Luxembourgeoise de Volleyball", immer noch im Rahmen des Turnverbandes, umgewandelt wird. Pierre Hentges jun. übernimmt das Amt des Präsidenten von seinem Vater. Erstmalig dürfen auch Vereine der Association angehören, die keiner-



Pierre Hentges sen. förderte ab 1930 die Einführung des Volleyballspiels in den Turnvereinen

. . . zur eigenständigen Sportart

Die Herrenriege des Bonneweger Turnvereins in den Nachkriegsjahren





Die CAL - Herren im Einsatz gegen DTJ Wien im Europapokal der Landesmeister, am 9. November 1974 in der INS-Halle: rechts die CAL-Spieler Georges Schiltz (11), Norbert Arnold (6), Marc Gerson (2) und Johny Pissinger (9)

lei turnerische Wettkämpfe bestreiten. Dies gilt vorab für den Cercle d'Athlétisme Luxembourg (CAL), dessen Volleyballsektion 1956 gegründet wird unter dem Impuls des *spiritus rector* des LASEL-Volleyballs, Professor René Berger. Noch bevor der erste vom Turnverband komplett unabhängige Volleyball-Verband (F.L.V.B.) am 16. März 1963 gegründet wird, entstehen drei weitere eigenständige Volleyball-Vereine in der Hauptstadt, und zwar: CS GYM-VOLLEY (1.1.1962), CAPPL (Cercle Athlétique des Pompiers Professionnels de la Ville de Luxembourg am 2.2.1962), und der VBC Bonneweg-Nord, kurz VCB genannt (4.3.1963).

Am 16. März 1963 schließlich gründen 7 Vereine den neuen, vom Turnverband unabhängigen, Luxemburger Volleyball-Verband. Gründungs-Vereine sind: CS GYM-Volley Bonneweg, CAL/Clausen, US Lallange, CA Espérance Esch, C.A.P.P.L. (Berufsfeuerwehr der Stadt Luxemburg) sowie VC Bonneweg-Süd (Aris) und VC Bonneweg-Nord (VCB). Fünf der sieben Gründungsvereine des Volleyball-Verbandes stammen demnach aus der Stadt Luxemburg, ein Bild, das sich 43 Jahre später entscheidend verändert hat! Heute sind von den 17 aktiven Vereinen der F.L.V.B. nur mehr deren zwei (GYM-VOLLEY und VC Bonneweg) in der Hauptstadt beheimatet!

Die Vereine der Stadt Luxemburg

Als Anfang der 50-ger Jahre erste Herrenteams ins Leben gerufen werden, bestimmt die Volleyball-Sektion des Turnvereins Bonneweg unter Präsident Gusty Thill und Trainer Norbert Arnold die nationale Volleyballszene über Jahre hinweg bis zur Schaffung der 1. offiziellen Meisterschaft 1957. Der Erzrivale der Bonneweger heißt ab dann CAL! Nach 2 Vize-Meistertiteln in den Jahren 57 und 58 gewinnen die CAL-Spieler 5 Meistertitel nacheinander und werden zur dominierenden Mannschaft Luxemburgs für 25 Jahre – ein Vierteljahrhundert! 18 Meistertitel und 8 Pokelsiege gehen an den CAL zwischen 1959 und 1983! In der gleichen Zeitspanne kennen die CAL-Damen nur einen wirklich ebenbürtigen Gegner, nämlich die US Lallange, welche in den 60-ger Jahren fünfmal die Meisterkrone gewinnt gegenüber 16 Titeln sowie 11 Pokalsiegen für die CAL-Damen zwischen 1958 und 1981.

1960 nimmt die Herrenmannschaft des CAL, als erster Luxemburger Volleyball-Verein überhaupt, am Europapokal der Landesmeister teil. Der Gegner heißt DFK Leipzig, zehn weitere Europapokal-Teilnahmen folgen bis 1980!

Kein Wunder, möchte man sagen, dass Mitglieder der „Société de Gymnastique de Bonnevoie", im Bestreben dem CAL Paroli zu bieten, 1961 den Volleyball Club Bonneweg-Süd gründen unter dem Vorsitz von Nic Mosar. Diese Spieler sehen sich nämlich nicht mehr in der Lage, im Kader des Turnclubs GYM-Bonneweg, der damals hier zu Lande noch jungen Sportart Volleyball, optimal nachzukommen.

Im Jahre 1966 wird der Verein auf den Namen ARIS Bonneweg umbenannt. Erster Präsident wird Camille Polfer, dessen Ziel es ist, einen großen Bonneweger Verein mit verschiedenen Sportarten zu schaffen. ARIS schwingt sich alsbald zum einzigen wirklichen Gegner des CAL auf, gewinnt 1966 gleich den neu eingeführten Pokalwettbewerb und feiert zwischen 1967 und 1983 fünf Meistertitel und neun Pokalsiege. Dadurch beteiligt sich Aris Bonneweg unter Präsident Alain Schaack, genau wie der CAL, des öfteren am Europapokal, teils gegen große Gegner wie Clamart/Paris, Real Madrid, Benfica Lissabon oder Eczacibasi Istanbul. Gegen Real Madrid springt am 11. November 1972 in Luxemburg eine sehr ehrenhafte 1-3 Niederlage heraus, dies nach einer starken Gegenwehr und einem großartigem Spiel.

Anfang der 90-ger Jahre wird der Wettbewerbsbetrieb bei Aris eingestellt, und der Verein ist seither als Freizeitsport-Club dem Verband angegliedert. Dem Vorstand, unter Präsident Lucien Welbes und Sekretär Marc Wirtor, gehören heute noch die Gründungsmitglieder von 1961, Jemp Kolodka, Carel Stuyck und Jos Thoma an.

Die Turner und Volleyballer aus Bonneweg-Nord, die 1961 nicht mit zum neuen Verein Bonneweg-Süd wechseln, gründen am 4.3.1963 den neuen Volleyball-Verein VC Bonneweg (VCB). Der Turnsaal in „Bongesch Gewan" ist ihr Zuhause unter Spielertrainer Fernand Müller. Erster Präsident ist Théo Schleck, ihm folgen Dr. Roland Hengen, Norbert Neis sowie Emile Schmit. Mehrere Spieler der ersten Stunde wie Théo Zirnheld oder die Gebrüder Jules und Norbert Jemming sind bis heute aktiv geblieben. Sie haben maßgeblichen Anteil daran, dass sich die Herrenmannschaft des VCB in den 70-ger Jahren zur dritten Kraft neben



Volley Club Bonneweg in der Meisterschaft 1982/83: stehend v.l.n.r.: Marcel Weirig, Félix Welfring, Marc Wiltgen, Roland Conter, Pascal Schirrer, in der Hocke v.l.n.r.: Jules Jemming, Mil Schmit (Kapitän), Alain Billgen

Die CAL - Damen am 8. Dezember 1973



VC ARIS im September 1974



CAL und ARIS im hiesigen Volleyball entwickelt, um 1978 den 1. Meistertitel feiern zu können, dem 1984 sogar das „Doublé", Meisterschaft und Pokalsieg, folgt. Aus dieser Zeit zieren auch 4 Europapokalteilnahmen die Vereinsgeschichte des VCB. Auch heute noch ist der VCB in allen Kategorien der nationalen Meisterschaft aktiv, seit wenigen Jahren allerdings nur noch mit Herrenteams, da seine Damenriege im Jahr 2001 aufgelöst wurde.

Damen-Volleyball wird somit heutzutage nur noch beim Hallen-Nachbar CS GYM-VOLLEY angeboten, mit dem man seit 1977 in der Bonneweger Sporthalle ein neues schmuckes Zuhause gefunden hat. Aus dem Bonneweger Turnerinnen-Verein GYM heraus entsteht am 1.1.1962 nämlich der neue unabhängige Volleyball-Club CS GYM-VOLLEY unter dem Vorsitz von Evy Lantz. Ihr folgt 1964 Triny Hentges-Wolles als Präsidentin, ein Amt, das sie 24 Jahre lang bekleidet, ehe Carlo Hastert 1987 die Nachfolge antritt. Nach beharrlicher Aufbauarbeit im Jugendbereich Anfang der 80-ger Jahre führt Spielertrainerin Rita Harnack die GYM-Mädels in ihre bisher erfolgreichste Zeit hinein. Zwischen 1983 und 1998 feiert der Club Sportif GYM-VOLLEY nämlich 7 Meistertitel und 9 Pokalsiege. Manon Schmitt, Tochter des Fußball-Internationalen und Union-Keepers Nico Schmitt, ist an allen Titeln und Pokalsiegen beteiligt, Claudine Maller und Rita Harnack verpassen jeweils nur einen dieser 16 Erfolge. Gleich 13mal nimmt der CS GYM-VOLLEY in jenen 15 Jahren am Europapokal teil, 4 Siege gegenüber 26 Niederlagen stehen dabei zu Buche. 1988 schafft GYM-VOLLEY als erste luxemburgische Volleyball-Mannschaft überhaupt den Einzug in die 2. Runde eines Europapokal-Wettbewerbes nach zwei Erfolgen gegen den schottischen Meister VC Kyle. Im gleichen Jahr belegt GYM-VOLLEY Platz zwei bei der Sportlerwahl des Jahres hinter der Fußball-Nationalmannschaft, welche auf der „Escher Grenz" Schottland ein 0-0 abgetrotzt hat!

Hauptkonkurrent von GYM-VOLLEY ist in den 80-ger Jahren der VC OLYMPIC, der es zwischen 1975 und 1989 zu 8 Meistertiteln und 5 Pokalsiegen bringt, zudem 11 Europapokal-Einsätze aufzuweisen hat. In jener Zeit liefern sich GYM-VOLLEY und OLYMPIC erbitterte Duelle, vielleicht auch deshalb, weil Olympic irgendwie aus der GYM hervorgegangen ist. 1967 gründen nämlich Ex-GYM Spielerinnen die „Amicale de Volleyball-Luxembourg" unter dem Vorsitz von Ben Fayot, um fünf Jahre später, eine Fusion mit der „USEL" (Union Sportive des Enseignants Luxembourg) einzugehen und den VC OLYMPIC ins Leben zu rufen (16.6.1972). Gaston Levy wird erster Präsident des VCO, bevor er 1976 das Amt an Eric Pauly übergibt. Sportlehrer Jean Schmit, früherer Turner und Volleyballspieler des VC Bonneweg-Süd, ist mittlerweile der allmächtige Trainer des VC Olympic, der genau wie CAL in den Sportsälen des Athenäums sein Zuhause hat. Anfang der 90-ger Jahre stehen jene Säle jedoch auf längere

Volley Bertrange – GYM VOLLEY, März 2004



Die Damenmannschaft des VC Olympic, 1984



Zeit nicht mehr zur Verfügung wegen Umbaus. Olympic und CAL suchen verzweifelt nach einer neuen Unterkunft, vergeblich! Die Olympic-Damen verteilen sich auf die anderen Vereine der Stadt und Umgebung auf, die Olympic Herren fusionieren 1992 mit dem Volley Bertrange genauso wie die CAL-Damen, und die CAL-Herren stellten schon 1991 ihre Aktivitäten ein.

Im Laufe der Zeit gab es aber auch noch andere, etwas zaghaftere Versuche, in verschiedenen Vierteln der Stadt einen Volleyball-Verein auf die Beine zu stellen, so zum Beispiel im Bahnhofsviertel zwischen 1987 und 1992 mit dem Smash 0-3 Gare unter Präsident John Liber oder im Rollingergrund, wo der VCA Rollingergrund von 1983 bis 1992 dem Volleyballsport diente. Beide Vereine gehen 1992 eine Fusion mit der Résidence Walfer ein. Nur wenige Jahre hält sich auch der 1989 gegründete VC Trois Glands/Clausen am Leben. Dagegen können beide Korporativ-Mannschaften des Luxemburger Volleyballs, einerseits jene der hauptstädtischen Feuerwehr (CAPPL), am 2.2.1962 gegründet, andererseits jene der Eisenbahner (CFL), am 23.7.1965 gegründet, auf rund 20 Jahre aktiven Volleyballsport zurückblicken, ehe sie Mitte der 80-ger Jahre den Wettbewerbssport einstellen. Dabei können die Eisenbahner sogar auf eine Teilnahme am Europapokal der Pokalsieger 1972 gegen Servette Genf zurückblicken.

Volleyball in Luxemburg und sein internationales Flair

Schließlich haben in dem letzten halben Jahrhundert eben auch hauptstädtische Vereine die zur Zeit bekanntesten Luxemburger auf der internationalen Volleyballbühne hervorgebracht. Der 1954 geborene Marc Gerson, 107-facher Nationalspieler, trägt jahrelang das Trikot des CAL/Clausen bis er 1982 ins Ausland wechselt und nacheinander für Epinal, Leverkusen, Friedrichshafen und Jona spielt. Seit 20 Jahren arbeitet Marc Gerson als anerkannter Trainer in der Schweiz, zuletzt bei den Damen von Köniz/Bern und von verschiedenen Beach-Teams.

Auf der Dirigenten-Ebene sind sowohl Pierre Mülheims, früherer Spieler des CAL und langjähriges Vorstandsmitglied des VCB, als auch André Meyer, Spieler von Bonneweg-Süd und CFL in den sechziger Jahren, seit 30 Jahren auf der europäischen Bühne tätig, zuerst als internationale Schiedsrichter und danach als Dirigenten in den verschiedenen Gremien der Europäischen Volleyball Konföderation. Seit 2001 bekleidet André Meyer, FLVB-Präsident von 1985 bis 2002, das Amt des Vorsitzenden des europäischen Volleyball-Verbandes mit Sitz in der Stadt Luxemburg, seit 2002 ist er dadurch auch Vize-Präsident des Weltverbandes (FIVB), zu dessen Schatzmeister er Mitte November gelegentlich der Weltmeisterschaft in Tokyo ernannt wurde.

Mehr als 75 Jahre nach der Einführung des Volleyballsports in Luxemburg und fast 45 Jahre nach der Gründung des unabhängigen Volleyball-Verbandes, bereitet sich nun ganz Volleyball-Luxemburg auf die Ausrichtung der Finalspiele der Damen-Europameisterschaft am 29. und 30. September 2007 in der Coque vor, ein einmaliges Ereignis für Stadt und Land, das schon jetzt seine Schatten voraus wirft!

Carlo Hastert

Ballad

Et war an engem vun deene räichen, also schéinen, wann och net méi grad fonkelneie Véirel vun der Stad. D'Haiser an der Päiperleksstrooss waren am jonken zwanzegste Joerhonnert am „Jugendstil" gebaut ginn, an d'Gäert, déi meeschtens mat héijen Hecken ofgedeelt waren, sinn eericht op d'Wise gestouss, duerch déi e schéine Flouerwee an de Bësch gefouert huet.

D'Gaërt hannert den Haiser mat den Hausnummeren 18 an 20 si virun engem gudde Joer verschwonnen. D'Famill Meyer vun Nr. 18 an d'Famill Miller vun Nr. 20 sinn nämlech zwou sportlech Familljen, an se hate virun zwee Joer d'Iddi, fir hir Gäert zesummenzeleeën an amplaz eng Tennisplaz ze bauen. Béid Familljen hunn och Kanner, an déi si grad sou sportlech wéi hir Pappen a Mammen: Meyesch hiert Antoinette an hire Boy, déi nach an d'Primärschoul ginn, a Millesch hiert Marry, dat lo am Hierscht op Sixième koum. Och dat jonkt Vollek versteet sech prima ënnerteneen, an sou huet enger richteger Tennis-Clique an der Päiperleksgaass eigentlech näischt an de Féiss gestanen.

D'Tennisfeld huet ee butzege Feeler: Et ass an der Längt wuel an der Mooss, mä hannert de Grondlinnen e puer Meter ze kuerz, sou datt een net vill Auslaf huet. Dat wier allerdéngs net de Fall, wann d'Madame Knapp vun Nr. 16 dermat averstane gewiescht wier, de Famillje Meyer a Miller hire Gaart ze verkafen. Si war dat awer net, ass mat hire 60 Joer och keng absënns sportlech an huet Meyesch a Millesch hir Suen iwwerhaapt net néideg. Si huet schonn derounst Krämpes, hir Conseiller-de-gouvernement-premier-en-rangs-Wittfraepensioun klengzekréien.

Lo kéint ee vläicht mengen, d'Madame Knapp hätt eng gréng Hand a Spaass mat hirem Geméisgaart, mä dat ass scho guer net de Fall. Si huet och kee klenge Park mat Sprangbierchen oder mat Fëschweier draus gemaach – neen, dat ganzt Stéck, dat Meyesch a Millesch sou gär bäikaaft hätten, ass e gréng-giele Wues, deen e granzege Gäertner fréijoers- a summeschiwwer e puermol méie kënnt.

„Da's m e n g Proprietéit", hat se virun zwee Joer dem Här Meyer op der viischter Dier gesot an hie mol net an d'Haus gelooss. „Et gëtt hei guer näischt verkaaft", sot s'e puer Woche méi spéit zur Madame Miller an huet déi um Trëttoir virun den dräi Haiser stoe gelooss.

Nu gutt. Zjoert am Abrëll war d'Tennisplaz och ouni der Madame Knapp hir Proprietéit fäerdeg, a mat den éischte schéinen Deeg am Mee koum Liewen hannert d'Haiser. D'Pappen, d'Mammen an d'Kanner hunn hir Bäll gefacht, datt et eng Freed war, hunn dee schéine rouden Terre-battues-Buedem genat a gereecht an ofgezunn, a besonnesch op de schoulfräien Nomëtteger an un de Wochenenner hat d'Madame Knapp vun ënnendrun de Genoss vum stonnelaangen „Flopp-flopp", wann d'Tennisbäll vun de Raquetten zréckgefiedert sinn.

Wéi deen alleréischte Ball wäit iwwert deen héijen Drot geflunn ass, deen d'Tennisplazebauer virun der Madame Knapp hirer Gaardenheck opgeriicht haten, du huet de ganze Club nach gemengt, d'Madame Knapp géif hinnen de Ball jo awer iwwert d'Heck zréckgeheien. Quetschen och! An 't war och en Iertum ze mengen, d'Madame Knapp wier net doheem; si war doheem, well se koum just erëm vum Kommissariat, wou d'Polizisten hir gesot haten, si misst dat „Ballgeknupps" wuel oder iwwel bis owes zéng Auer erdroen, well déi Tennisplaz jo vum Buergermeeschter autoriséiert gi wier.

Vun der Kichen aus gesouch se dee giele Ball am Pad laanscht hire Wues leien. Si huet och gesinn, datt den Här Meyer a Millesch hiert Marry hannert der Heck stoungen a wéi déi riwwer op hir Kichefënster gekuckt hunn. Si huet hir Jaquette net ausgedoen, dofir war lo keng Zäit. Si goung hannenaus an de Pad, huet de Ball opgeraf an e ganz einfach mat an d'Haus geholl. Wat se do dermat gemaach huet, konnten d'Famillje Meyer a Miller net rausfannen, an dat blouf de ganze Summer iwwer sou. Wéi et Oktober gouf, an et mam Tennisspille riwwer war, hat d'Nopesch vun Nr. 16 genee 21 Bäll opgeraf, ouni e Wuert driwwer ze verléieren, mä d'Madame Miller sot ganz richteg zum Rescht vum Tennisfamilljeveräin: „Loosst se nëmmen, e puer Bäll sinn d'Welt net."

Genee dat huet d'Madame Knapp awer vläicht gemengt. Wéi et nees Fréijoer gouf, stoung matzen an hirer klenger Wiss e groussen, terrakottas Blummeback. Dodran hunn awer keng Geranien, Begonien, Petunien oder Léiwmailercher gebléit, do war nëmme Krunnewaasser dran, an am Waasser sinn 21 Tennisbäll geschwommen. De Spatzen an de Märelen, déi drénke koumen, hunn déi giel Kugele keng Angscht gemaach, mä méi wéi eng Kéier stoungen hirer vun der Meyesch- oder vun der Milleschfamill oder vun en allebéiden hannert der Heck, hire Bäll vum leschte Joer nozetraueren, bei déi der lo well véier vun dësem Fréijoer derbäikomm waren. An eng Kéier, datt se nogekuckt hunn, wéi gläich zwéi fonkelnei Bäll bei déi aner an d'Waasser koumen, du konnt Millesch Marry sech net halen an huet „elle Kréischel" iwwert d'Tujasheck geruff.

„Pack dech dach!", huet de Pappa Miller gegrommelt, mä 't war souwéisou egal: D'Madame Knapp ass ouni opzekucken iwwert d'Terrasse fort an hirer Kiche verschwonnen. Kuerz virdrun hat se fir eng Sekonn bal sou eppes wéi gelaacht. Déi vun der Tennisplaz konnten dat net gesinn, mä deen zweetleschten Ball war op de Plättercher am Pad gelant a vun do aus mat engem Saz flang bei déi aner an d'Waasser gesprongen.

„Mir loossen den Drot nach méi héich maachen", sot den Här Meyer owes, mä den Här Miller huet gemengt, fir déi Onkäschte krit een immens vill Bäll ze kafen. Dat huet och den Här Meyer agesinn, a wéi et no enger laanger Tennis-Saison endlech Oktober gouf, du si ronn 40 Bäll an der Madame Knapp hirem terrakottas Blummeback geschwommen; d'Märelen an d'Spatzen haten hir boer Méi, fir nach mat de Schniewelen un d'Waasser ze kommen.

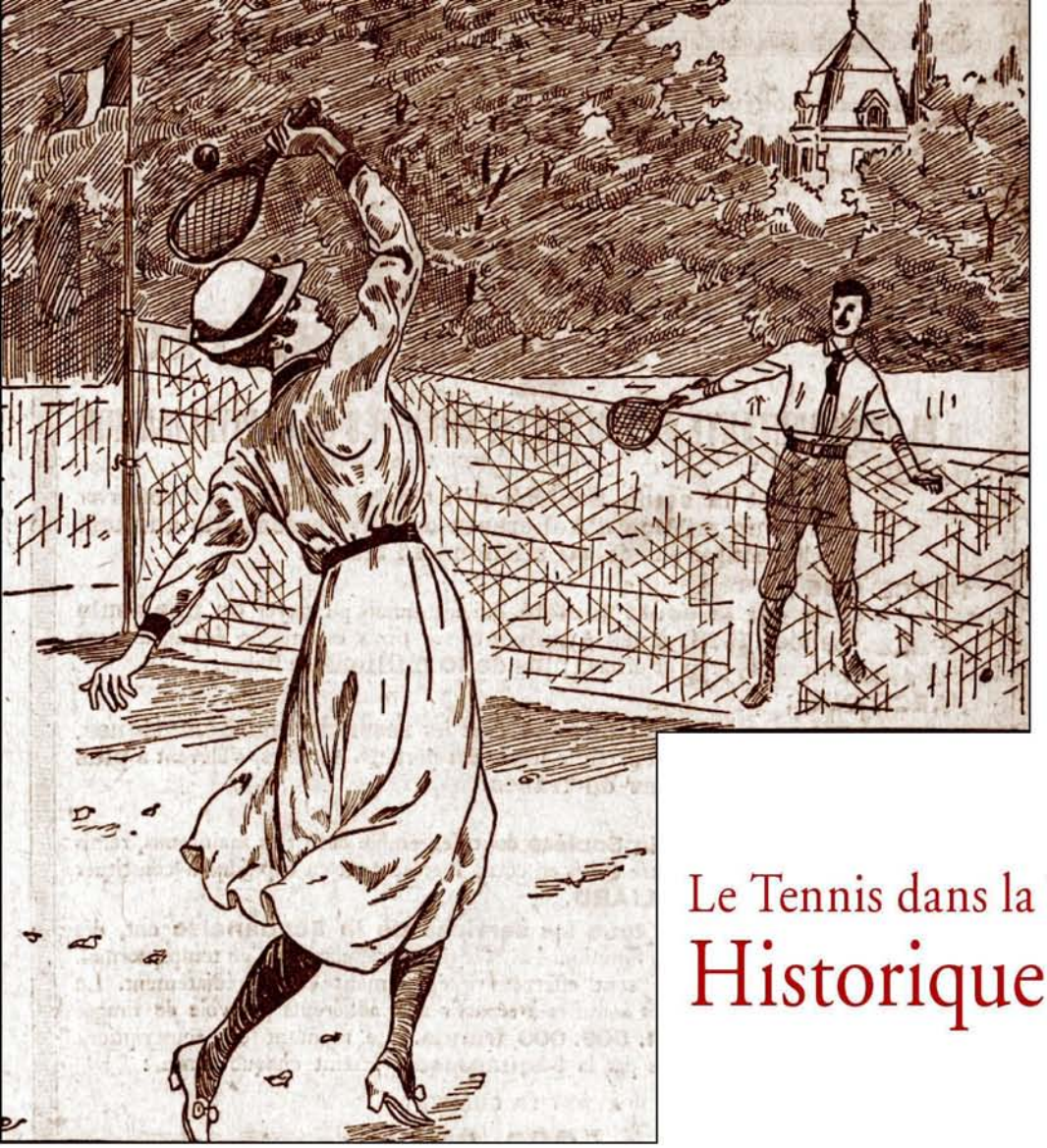
An du ass géint Mëtt Oktober eppes am Wues hannerem Haus Nr. 16 an der Päiperleksstrooss geschitt. Nëmme schued, datt kee vu Meyesch oder vu Millesch gesinn huet, wat geschitt ass. Sou ass et och net weider verwonnerlech, datt déi Siwen sech gewonnert hunn, wéi enges Daags eng grouss Tut voller Tennisbäll bei Meyesch op der viischter Dier stoung. D'Bäll ware wuel net méi ze gebrauchen, mä eent war sécher, se koume vun der Madame Knapp, an also war eppes mat oder bei der Madame Knapp passéiert.

Wat dat war, sinn déi Siwen ni gewuer ginn, an souguer de Schreiwer vun dësen Zeile kéint Iech net alles verroden. Hie weess nëmmen souvill: Op deem Dag géint Mëtt Oktober, d'Sonn ass just feierrout iwwert der Stad ënnergaangen, du koum iwwert de Bësch an duerno iwwert d'Wisen e wonnerschéine feierblummsroude Loftballon geflunn. E koum ganz sécher vu ganz wäit hier, well en ass ëmmer méi déif getierkelt an huet seng Rees um Wues vun der Madame Knapp op en Enn bruecht. Nach e puermol wollt en sech mat engem klenge Wandstouss an d'Luucht hiewen, mä seng Schnouer, un där e klenge gëllene Kartong houng, hat sech tëschent zwéin zackege Kräidsteng laanscht de Pad verfaangen.

Ech weess och net, wéi laang d'Madame Knapp de Ballon schonn erbléckst hat, mä op eemol koum s'iwwert d'Terrasse rof an duerch de Pad op de Ballon zou, deen hin an hier gewéitscht ass, as wéilt en sech virun där Fra do wieren.

Déi stoung lo do am Pad. Se stoung do mam roude Ballon an där lénkser, mam gëllene Kartong an där rietser Hand, an se huet versicht z'entzifferen, wat um Kartong geschriwwe stéing. Em Enn ass se mam Ballon an d'Haus getrëppelt. Ganz lues ass se getrëppelt, wéi wann se hir Schréck géif zielen oder wéi wann s'ëmmer nach géif liesen.

Josy Braun



Les origines du tennis remontent à l'Angleterre, où il en existe les premières traces dès 1874. Un gentleman anglais, le major Wingfield, a tenu à faire protéger par patente l'idée de ce jeu de la balle. La plupart des chercheurs considèrent le jeu de paume français comme unique précurseur du sport blanc qui était avant tout pratiqué dans les cours royales. On jouait initialement au jeu de la paume avec le plat de la main, pour utiliser plus tard une raquette à cordes de boyau.

Le Tennis dans la Ville de Luxembourg

Historique et Palmarès

Au Luxembourg, le tennis fit son apparition au début du 20e siècle: quelques citadins eschois s'adonnaient à ce jeu encore mal connu. Peu après, le premier club de football d'Esch essaya de populariser ce nouveau sport et se nommait dorénavant «Football and Lawn Tennis Club» FOLA. Sa date de fondation fut le 9 décembre 1906 et il disposait d'un court de tennis rue Clair-Chêne.

Peu à peu le nombre de pratiquants augmentait et de plus en plus de clubs virent le jour, tels que le T.C. Diekirch, le T.C. Dudelange, le T.C. Echternach, le T.C. Differdange et le premier club de la ville de Luxembourg: le T.C. Arquebusiers.

La naissance et le développement du club de tennis des Arquebusiers sont intimement liés à la destinée de la Société des Arquebusiers dont les origines remontent à l'an 1402. Elle peut être considérée comme la société de loisirs la plus ancienne du Grand-Duché. Dédiée au tir à l'arc et à l'arbalète, cette association purement récréative au début, fut militaire au Moyen-Âge, puis religieuse au 18e siècle. Avec l'invention des armes à feu, elle prit le nom de «société du tir à l'arquebuse» en 1873. Comme le maniement des armes était le passe-temps favori des principaux bourgeois de la ville, les Arquebusiers prirent de l'importance et furent associés aux événements majeurs de la vie sociale. Jusqu'en 1899 l'existence de la société fut maintes fois remise en question puisqu'on ne disposait pas de localités appropriées permettant l'exercice du tir. Au début du siècle dernier elle s'établit au «Kreuzgründchen» à l'endroit qui abrite actuellement le siège du club de tennis. Les conflits mondiaux mirent un frein aux activités, la société fut liquidée et les activités de tir suspendues en 1948.

Néanmoins, dès 1922 on procéda à la création d'une société commerciale, chargée de l'exploitation des installations du Val Ste-Croix et de l'aménagement de cinq terrains de tennis en brique pilée, donnant ainsi le coup d'envoi du club de tennis des Arquebusiers qui devait rester le seul club de tennis privé de la Ville jusqu'en 2003. La qualité des installations et l'excellence du site en firent le lieu de rencontre du Tout-Luxembourg et permirent d'organiser les tournois traditionnels de l'Assomption et de la Pentecôte auxquels participèrent les meilleures «raquettes» françaises, allemandes, belges et anglaises de l'époque.

Le 14 mars 1946 la Fédération Luxembourgeoise de Tennis (FLT) vit le jour grâce à l'initiative de six clubs dont le T.C. Arquebusiers, seul club de la capitale. En quelques années il y eut une explosion des effectifs et une multiplication des clubs.

Une longue ère de la FLT fut marquée par le T.C. Arquebusiers dont les membres étaient principalement des universitaires. Grâce à la qualité de ses joueurs, tels que Gaston Wampach, Géza Wertheim, Frank Baden (qui mériterait certainement un chapitre à part, tant son talent était évident à cette époque), Joa Neuman, Georges Logelin, Thierry Brasseur, Jean Brucher, puis à la nouvelle génération des Johny Goudenbour, Georges Faber, Pascal Genevo, Paul Hoffmann, Jean-Nicolas Goergen, Jan Jilemnicky et Stefan Kinsch et à ses joueuses telles que Elisabeth Pleiser, A.M. Kipgen, Maryse Wolter, Josiane Graas, Eliane Radoux, Thrésy Dunkel, Edmée Flammang, Erika Ringelstein, Anne Toussaint et Simone Wolter entre autres, le T.C. Arquebusiers a réussi à remporter 30 titres de Champion du Luxembourg par équipes chez les Hommes (1951-1959, 1961-1973, 1975-1977, 1980, 1982, 1983, 1984, 1986) ainsi que 17 titres de Vice-Champion et 16 titres chez les Dames (1959-1961, 1964, 1966, 1968-1970, 1973-1975, 1978, 1979, 1985, 1988, 2006) en plus de 21 titres de Vice-Champion auxquels il faut ajouter de très nombreux titres dans les catégories d'âges Hommes et Dames, Garçons et Filles (Jeunes, JV, Vétérans et SV) sans oublier les titres individuels. Le club a également remporté cinq victoires en Coupe FLT (1963,

1964, 1965, 1970, 1971). Tous ces titres lui permirent de représenter à de nombreuses reprises le Luxembourg en Coupe d'Europe des Clubs Champions. A titre individuel il faut mettre en avant les exploits de Claudine Schaul. La joueuse du T.C. Arquebusiers a jusqu'ici mené une carrière professionnelle très prometteuse avec une meilleure place de 44e joueuse au classement WTA et surtout avec une victoire mémorable en 2004 au Tournoi WTA de Strasbourg lorsqu'elle a battu Lindsay DAVENPORT en finale. Cette dernière était numéro 1 au classement mondial de l'époque. Par ailleurs Claudine Schaul fut élue Sportive de L'année en 2003 et participa aux derniers Jeux Olympiques pour le Luxembourg.

Toute cette période fut également dominée par deux dirigeants de la Ville de Luxembourg, d'une extrême compétence et d'un dévouement sans limite. Sans eux le tennis luxembourgeois ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui: je veux parler de Léon Lefevre qui était à la base de tous les règlements concernant le tennis ainsi que de Josy Dunkel, ancien président de la FLT, qui s'occupait plus spécialement de l'adaptation des structures et dont les contacts au niveau international ont été à plus d'un titre bénéfiques pour le tennis.

Après la conquête de son 30e titre de champion, la domination du T.C. Arquebusiers prit fin et la relève fut assurée par deux clubs, le Tennis Spora et, essentiellement sur le plan sportif, par le T.C. Bonnevoie.

Le Tennis Spora fut fondé le 13 décembre 1967 et fut affilié en 1968 à la FLT en tant que section autonome du club pluridisciplinaire «Spora». Né de l'amitié réunissant certaines personnalités de la ville, fêtards pour la plupart, il prit très vite un essor remarquable. Au début ses membres jouaient sur les courts d'autres clubs, pour finalement obtenir des installations au Baumbusch. Depuis ses origines ce club cultive avec soin et assiduité, outre le tennis, son «image socio-culturelle» axée sur la bonne humeur. Mais la réputation du Tennis Spora repose essentiellement sur les succès sportifs remportés sur le plan national et international. Il s'attachait à offrir un entraînement de plus en plus sophistiqué et attirait ainsi de bons joueurs.

Parmi les joueurs qui firent la gloire du club signalons Jos. Offenheim, Fernand Claude, Jean-Marc Goy, Marc Klensch, Charles Krombach, Fons Neu, Théo Storck, et parmi les joueuses Karin Kschwendt, Christine Goy, Monique Hendel, Rita Krombach, Mandy Minella, Rosabel Moyen et



Trois pilier du tennis luxembourgeois pendant les années 1950/1975, de g. à dr.: Léon Lefèvre, Géza Wertheim et Josy Dunkel



Fabienne Thill. Grâce à eux le Tennis Spora remporta 7 titres chez les hommes (1974, 1978, 1979, 1981, 1985, 2001, 2002) en plus de 19 titres de Vice-Champion et de 7 titres chez les Dames (1977, 1981, 1983, 1984, 2000, 2003, 2004) ainsi que 7 titres de Vice-Champion. Il faut ajouter des victoires en Coupe FLT chez les Hommes en 1971, 2001, 2002, 2003 et chez les Dames en 1987, 2002, 2003, 2004, 2005 ainsi que de nombreux titres individuels.

Le 3e grand club de la Ville est le T.C. Bonnevoie qui fut fondé en 1970 et affilié à la FLT en 1971. En peu de temps, il devint le club le plus titré des vingt-cinq dernières années. Ce fut aussi l'arrivée de l'argent dans le tennis qui avait rejoint les autres grands sports au Luxembourg où ces pratiques étaient depuis longtemps monnaie courante. Les résultats sportifs ne se firent pas attendre et ont principalement été obtenus par des joueurs et des joueuses ayant choisi de tenter l'aventure d'une carrière professionnelle, ceci avec un certain succès, ainsi qu'initialement par l'engagement de joueurs étrangers de très bonne valeur. Chez les hommes, du côté indigène, mettons en avant Johny Goudenbour, Serge Bruck, Jacques Radoux, Pascal Schaul, Mike van Kauvenberh, Mike Scheidweiler et Gilles Kremer qui ont remporté 18 titres chez les Hommes (1987-2000, 2003- 2006) ainsi que 2 titres de Vice-Champion. Anne Kremer, Claudine Schaul, Nadia Faber, Ginette Huberty, Michèle Wagner, Rosabel Moyen et Pascale Welter ont réussi à remporter 14 titres chez les DAMES (1986, 1988-1999, 2001) et 5 titres de Vice-Champion. Le T.C. Bonnevoie compte également 6 victoires en Coupe FLT chez les HOMMES (1997-2000, 2004, 2005, 2006) et 5 victoires chez les DAMES (1997, 1998, 1999, 2000, 2001), ainsi qu'un grand nombre de titres individuels aussi bien chez les Hommes que chez les Dames.

Il semble évident d'attirer l'attention sur les mérites et les performances d'Anne Kremer, meilleure joueuse luxembourgeoise de tous les temps avec sa place de 18e joueuse mondiale au ranking de la WTA. Elle a remporté 7 titres sur le circuit WTA et ITF avec des victoires contre des joueuses du Top Ten (Mauresmo, Pierce, Sanchez, Seles, Appelmans, Tauziat, Van Roost, Clijsters entre autres). En plus de ses trois participations aux Jeux Olympiques elle a été élue Meilleure Sportive de L'Année à trois reprise, en 1993, 1998 et 1999.

Bien entendu, la politique du T.C. Bonnevoie a apporté au tennis luxembourgeois les meilleurs résultats jamais enregistrés, essentiellement sur le plan international: en Coupe d'Europe des Clubs Champions chez les Hommes il fut demi-finaliste en 1991 et en 1993. Pour les Dames les performances furent encore plus impressionnantes: elles ont été finaliste en 1998 et en 1999, pour réussir en 2000 la prouesse de sortir vainqueur.

La Coupe Davis pour les Hommes ainsi que la Federation Cup pour les Dames, les épreuves les plus prestigieuses par équipes nationales, furent presque exclusivement disputées par des joueurs et joueuses des trois plus importants clubs de la ville.

Du point de vue de l'ancienneté, le T.C. Stade est le deuxième club de la ville. Sa date de fondation est le 5 juillet 1950 et il fut affilié à la FLT en 1964. Pendant la majeure partie de son existence il fit partie des plus grands et importants clubs au Luxembourg ayant à cette époque sa place en Division Nationale aussi bien chez les Hommes que chez les Dames.

Actuellement, il participe avec de nombreuses équipes Seniors Hommes, Dames, Jeunes et Vétérans au Championnat interclubs. Son école de tennis profite d'une excellente situation, en ville près du Stade Municipal de Football.

En 1951 le TC Amicale CFL fut fondé. Son affiliation à la FLT se fit dès 1964. Le club était avant tout destiné aux membres des CFL afin qu'ils puissent pratiquer leur sport favori. Il disposait de deux terrains en terre battue sur une installation appartenant aux CFL et située dans la rue du Laboratoire. En 2002 ce club cessa toute activité.

En 1970 fut fondé le T.C. Smash, le club de loisirs du personnel de l'administration communale de la ville. Privés de toute infrastructure, ses membres étaient forcés de louer chaque année des courts aux clubs de Bonnevoie, du Spora ou du Stade afin de pouvoir s'adonner au tennis. Finalement, en 1979, on tomba d'accord avec l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines pour l'acquisition d'une propriété située dans l'ancienne côte d'Eich afin d'aménager deux terrains. Affilié à la FLT en 1980, le club ne possède pas à l'heure actuelle de joueurs licenciés et il ne participe pas aux championnats interclubs organisés par la FLT.

Le T.C. Fetschenhaff-Cents fut fondé lors de l'assemblée constituante du 8 mai 1980 et affilié à la FLT en juin. Le nouveau club pouvait utiliser les terrains de l'I.N.S. durant la saison estivale. Pour la saison hivernale il avait à sa disposition le hall et le terrain omnisport du Cents ainsi que le hall de Limpertsberg. Une première école de tennis fut mise en place dès mai 1981. L'implantation de courts sur un terrain adjacent au cimetière du Fetschenhaff fut réalisée. Le gros des travaux était terminé le 1er mai 1985. Deux terrains en terre battue, avec parking et chalet en bois, étaient dès lors à disposition des membres. Le premier objectif du club était devenu l'engagement d'équipes juniors, dames, hommes et vétérans au Championnat Interclub de la FLT. Par la suite, le deuxième objectif assez rapidement atteint fut la construction d'un club-house inauguré le 21 septembre 1991.

Le Tennis Club Beggen fut fondé le 4 novembre 1983. L'inauguration officielle de ses installations de tennis eut lieu le 27 mai 1989. Actuellement le T.C. Beggen comporte deux sections: une section tennis et une section boules, dont le terrain se situe derrière le club house en pleine verdure.

En 1984 le T.C. Gasperich fut fondé, son assemblée constituante se déroula le 11 octobre 1984. Dès l'année suivante, après son affiliation à la FLT, le TCG participa au Championnat Interclub avec une équipe Hommes rejointe l'année suivante par une autre équipe Hommes, une équipe Dames et trois équipes Jeunes. De même, il entreprit l'organisation d'une école de tennis. En 1999 son équipe Hommes est montée en Division Nationale, la plus haute division de notre championnat ; cela constitue jusqu'à présent son meilleur résultat.

En 1988 le T.C. B.E.I. fut fondé par des employés des Communautés Européennes, en particulier de la Banque Européenne d'Investissement. Il devint membre auprès de la FLT et prit régulièrement part au Championnat Interclub avec une équipe Hommes et Dames.

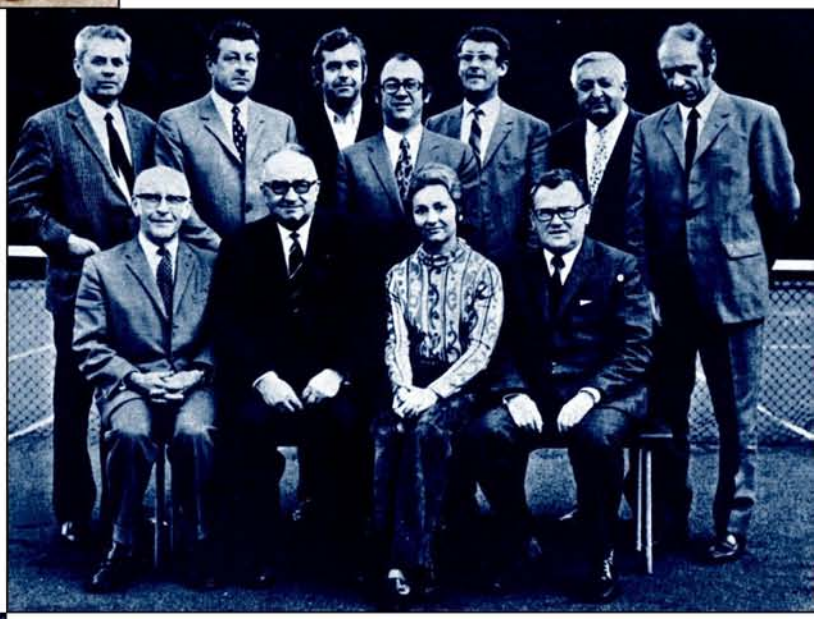
Pendant longtemps le tennis était uniquement un sport d'été. En hiver très peu de joueurs pouvaient pratiquer ce sport sur les deux courts dans un des halls d'exposition, rue Ermesinde au Limpertsberg. Ce n'est que beaucoup plus tard que la FLT réussit à mettre à disposition des joueurs et joueuses quatre terrains dans un hall de la nouvelle Foire d'Exposition au Kirchberg. Ce fut le début de l'organisation de compétitions en hiver en commençant par les championnats individuels indoor.

Peu à peu les clubs se rendaient compte qu'il était impossible d'organiser convenablement un entraînement suivi pendant une saison complète. Afin de pouvoir engager des entraîneurs de valeur pour toute une année, ils commencèrent à projeter de plus en plus serieusement la construction de halls afin de pouvoir pratiquer le tennis pendant les 12 mois de l'année. On vit donc naître des halls de tennis à Bonnevoie, aux Arquebusiers, au Spora ainsi qu'au Stade, tous financés par des prêts contractés auprès de banques luxembourgeoises, sans oublier le CK Sportcenter, une initiative privée. Tout ceci donna un nouvel essor au tennis par le biais de l'organisation d'écoles de tennis pour les jeunes, qui permirent d'augmenter le nombre de jeunes joueurs et de faire progresser leur valeur technique

Le tennis a heureusement cessé d'être un sport réservé à une élite sociale, il s'est largement démocratisé et s'est découvert de nouveaux champions issus d'autres classes sociales. Le fait qu'il puisse aujourd'hui être exercé pendant toute l'année ainsi qu'à tous les âges, de même que les retransmissions télévisuelles ont contribué à son magnifique essor. Le professionnalisme et l'affairisme sont par la même occasion venus s'en mêler et ont quelque peu bouleversé les mœurs tennistiques.



Les finalistes du tournoi
de tennis aux «Arquebusiers»
de g. à dr.
L'équipe Messieurs:
MM. Muller, Mersch, Wolff et Becquet
L'équipe Dames:
Mlles Mouny Brasseur et Alexandre



3e Championnat d'Europe
de tennis pour amateurs
Le comité d'organisation:
debout de g. à dr., Pierre Schmit, Henri Bretz,
Jean Merten, Aloyse jr. Scherer, Josy Offenheim,
Benno Einhorn, Gustave Claude;
assis de g. à dr., Norbert Putz, Léon Lefèvre,
Marie-Thérèse Muller, Joseph Dunkel





Tennis Club Arquebusiers
debout: Georges Faber, Stéphane Kinsch, Jean-
Nicolas Goergen, Johny Goudenbour,
Paul Hoffmann
assis: Georges Logelin, Joa Neuman,
Jean Brücher







Tennis Spora, saison 1984-85

Frank Baden

Johny Goudenbour, Davis-Cup, 15 juillet 1995



T.C. Bonneweg, 4x in Folge Landesmeister 14 juillet 1990 de g. à dr.: Johny Goudenbour, Serge Brück, Jacques Radoux, Albert Gauche, Mike Van Kauvenbergh, Alberto Paris, Aly Faber.



© Romain Gallion

Organisations

En 1969 la Coupe d'Europe de Tennis des Clubs Champions était lancée en continuité avec la Coupe des Clubs Champions du Marché Commun (comprenant les six équipes championnes des pays du Marché Commun). Comme le nombre de clubs intéressés par cette nouvelle compétition augmentait sans cesse il a fallu organiser des éliminatoires. C'est ainsi qu'en 1972 le T.C. Arquebusiers rencontra sur ses installations le Pariolo de Rome, club dans lequel évoluait Adriano Panatta, un joueur de classe mondiale. Ce fut pendant cette période que Frank Baden réussit à battre le N° 1 de Belgique Patrick Hombergen et le N° 2 des Pays-Bas Hayer, alors que Joa Neuman vint à bout d'Eric Drossart, le N° 2 de Belgique.

En 1975, le Comité International prit la décision d'organiser cette compétition en une seule semaine et en un même lieu. Ce fut en 1980 que le Comité International invita le Tennis Spora à organiser la Coupe d'Europe au Grand-Duché. Douze clubs champions prirent part à l'épreuve qui fut gagnée par le Nice Lawn Tennis Club grâce à des joueurs tels que Noah, Higueras ou Gimenez.

Six ans plus tard et en l'honneur de Josy Dunkel, seul membre fondateur encore en exercice, le Comité International confia une nouvelle fois l'organisation au Tennis Spora, marquant ainsi le 20e anniversaire de la Coupe. Cette fois-ci, 17 clubs prirent part à l'épreuve qui fut remportée par le C.A. Vincennes de Paris sur le Blau Weiss de Neuss. En 1991, le Tennis Spora organisa pour la troisième fois la Coupe d'Europe.

Ce fut ensuite au T.C. Bonnevoie d'organiser la Coupe d'Europe, mais cette fois-ci pour les dames. Il réussit non seulement une organisation parfaite, mais joua aussi un rôle très important sur le plan sportif, puisque son équipe féminine fut deux fois finaliste et remporta la Coupe en 2000.

Mentionnons encore sur le plan des «équipes» la grande manifestation organisée par le T.C. Arquebusiers en août 1999 avec le Dubler Cup: l'officiel Championnat du Monde par équipes nationales des Vétérans de plus de 45 ans avec la participation de 18 nations, qui se termina par la victoire du Brésil sur l'Espagne.

Mais en dehors des compétitions internationales par équipes, la grande majorité des clubs organisent des tournois individuels. Le premier grand tournoi individuel à Luxembourg, doté de 255.000 $ de prix, fut organisé en 1984 par le T.C. Bonnevoie avec un tournoi de Superséries «Luxembourg Open 1984».

Ce Luxembourg Open, du 9 au 15 avril, à la patinoire de Kockelscheuer fut sans aucun doute le grand événement sportif de l'année 1984. La liste des participants était exceptionnelle. On avait réussi l'exploit de faire venir trois joueurs sur les six premiers du Classement Grand Prix, à savoir Yvan Lendl, Stefan Edberg et Thomas Smid, ainsi que de nombreux autres parmi les meilleurs du classement de l'époque, comme par exemple Kevan Curren, Gene et Sandy Mayer, Andreas Jarryd, de même que Boris Becker qui fit une entrée remarquable sur le plan international et débuta pour ainsi dire sa grande carrière à l'occasion de ce tournoi.

Du 4 au 8 août 1971, le Tennis Spora organisa le troisième Championnat d'Europe de Tennis sur ses installations avec la participation de joueurs venus de 19 pays différents. Le Russe Aleksandr Metrevelli sortit vainqueur de la finale contre le Hongrois Baranyi.

En 1982 il continua avec la toute première organisation des «Internationaux de Luxembourg» remportés par le champion suédois Jan Kallquist. En 1996 eut lieu un grand tournoi pour joueurs professionnels avec la collaboration du TTL.

En août 2000 ce fut au tour du T.C. Arquebusiers d'organiser un tournoi Future ATP doté de 10 000 $ de prix et gagné par Dick Norman contre Sevics. En août 2001 il remit ça pour un deuxième Future ATP de 10 000 $, avec la victoire de Jordan Doble contre Vliegen. En ces deux occasions, plus de 100 joueurs professionnels s'étaient inscrits.

Anne Kremer



Claudine Schaul



En août 2001 le T.C. Bonnevoie organisa lui aussi un tournoi Future ATP doté de 10 000 $ de prix.

En 2002 ce fut au tour du Tennis Spora d'organiser un grand tournoi ETA pour dames doté de 25 000 $ de prix. Claudine Schaul remporta brillamment ce tournoi.

Progressivement les tournois pour Jeunes prenaient de l'ampleur et devenaient de plus en plus grands et importants.

En 1987 le Tennis Spora présenta pour la première fois, puis trois années de suite le tournoi pour Jeunes: «International Junior Championships of Luxembourg».

En 1990 le Tennis Club Stade prit la relève pour l'organisation de cette grande manifestation afin de l'amener progressivement en 15 ans dans la catégorie 2 des tournois de Jeunes de l'ITF. Le tournoi avait changé de nom pour devenir le BMW Tennis Cup et contribuait largement à accentuer la valeur du tennis des Jeunes et les qualités d'organisateur du T.C. Stade.

Depuis 1995 un autre club de la Ville, le Tennis Club Gasperich, s'est pour ainsi dire spécialisé dans l'organisation d'un tournoi international pour Jeunes intitulé successivement:

International Chrysler Jeep Junior Open (1995-2001), International Gasperich Junior Open (2002 et 2003) et ING Junior Open (2004 et 2005). Grâce à des formules originales ce tournoi connaît un succès plus important d'année en année.

Outre ces tournois internationaux, tous les clubs de la Ville organisent annuellement des tournois nationaux outdoor ou indoor de différentes formules et valeurs aussi bien pour les Jeunes que pour les Seniors et Vétérans Hommes et Dames.

Mais depuis une dizaine d'années l'événement tennistique à ne pas manquer est organisé au CK Sportcenter à Kockelscheuer avec le très grand tournoi WTA pour dames. Ce fut initialement le «Seat Open» pour changer de nom et de sponsor et devenir le «Fortis Championships Luxembourg». A ses débuts en 1996 ce tournoi était doté de 170 000 $ de prix. Une progression énorme le situe maintenant à 600 000 $, ce qui a pour conséquence non seulement la venue de la plupart des grandes vedettes du tennis féminin mondial, mais aussi d'attirer un nombre très important de spectateurs.

Installations

Comme le tennis est devenu peu à peu un sport à la mode et draine de plus en plus de joueurs et de membres, tous les clubs se sont efforcés peu à peu d'agrandir et de moderniser leurs installations. Il existe actuellement les possibilités suivantes pour pratiquer le tennis en ville:

- Le T.C. Arquebusiers a 9 terrains extérieurs et 5 terrains couverts.
- Le T.C. B.E.I. a 2 terrains extérieurs.
- Le T.C. Beggen a 2 terrains extérieurs.
- Le T.C. Bonnevoie a 4 terrains extérieurs et 4 terrains couverts.
- Le T.C. Fetschenhaff-Cents a 2 terrains extérieurs.
- Le T.C. Gasperich a 4 terrains extérieurs «French Court» et 1 terrain Deco Turf.
- Le T.C. Smash a 2 terrains extérieurs
- Le T.C. Stade a 6 terrains extérieurs dont 4 avec éclairage et 2 terrains couverts

Le Tennis Spora a 7 terrains extérieurs et 4 terrains couverts. Cela représente pour la ville de Luxembourg un total de 39 terrains extérieurs et 15 terrains couverts. Ajoutons à ces chiffres impressionnants 12 terrains couverts au CK Sportcenter, une entreprise privée qui n'a pas de club. Par ailleurs, toutes ces installations possèdent leur propre club-house équipé de douches et de vestiaires.

Armand Schettlé

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Thorn *(Place Joseph)*

Dieser kleine Platz befindet sich in Merl, gegenüber dem Grundstück der Luxlait, umgeben vom Boulevard Marcel Cahen und den Straßen Guillaume de Machault, Charles-Quint und de Chiny.
Durch Schöffenratsbeschluss vom 20. April 1964 führt er den Namen des Juristen und Politikers Joseph Thorn.
Joseph Thorn, genannt Jis Thorn, wurde in Echternach am 5. November 1883 geboren, lebte aber später mit seinen Eltern in Merl. Er absolvierte das Athenäum und widmete sich dann an verschiedenen Universitäten, zuletzt an der Sorbonne, dem Jurastudium. Nach glänzend bestandenen Examina schrieb er sich 1907 am *Barreau* in Luxemburg ein, wo er 1910 das *Avoué*-Examen bestand.
Am Gerichtshof war er hochgeschätzt wegen seiner außergewöhnlichen intellektuellen Fähigkeiten, seines profunden juristischen Wissens und seiner gediegenen Beredsamkeit.

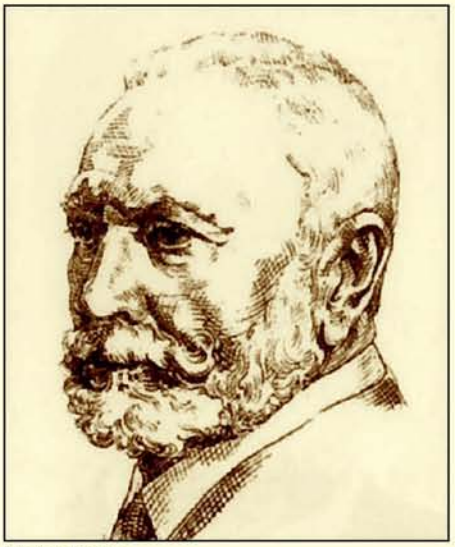


Joseph Thorn

Als Mitglied der sozialistischen Partei wirkte er aktiv mit in linksgerichteten Verbänden wie dem Volksbildungsverein oder der Assoss, deren Ehrenmitglied er wurde. Auch fand die Arbeiterbewegung in ihm einen treuen Fürsprecher aller ihrer Belange, die ihm sehr am Herzen lagen.
Neben seiner beruflichen Arbeit, seiner politischen Tätigkeit als Abgeordneter und als Gemeinderatsmitglied von 1913 bis 1917, verdienen seine journalistischen Leistungen auch Beachtung. 1916 war er einer der Mitbegründer der „Schmiede", die 1926 als „Arbeiterzeitung" das offizielle Organ der sozialistischen Partei wurde, deren Präsident Joseph Thorn auch zeitweilig war.
In den Nachkriegswirren der Jahre 1918-1919 vertrat er als Sozialist die Idee einer Republik, verteidigte aber die Unabhängigkeit unseres Landes vehement gegen belgische und französische Annexionsgelüste.
Im Mai 1940 floh Joseph Thorn mit seiner Familie nach Montpellier. Später verschlug es ihn nach Portugal, wo er die Überfahrt nach England antreten wollte. Doch dann kehrte er, von Skrupeln geplagt, nach Luxemburg zurück, wohl in der irrigen Meinung, er könne in dieser schwierigen Zeit seine juristischen Fähigkeiten zum Nutzen seiner Landsleute einsetzen. Unfähig, sich den Diktaten des Gauleiters zu beugen, wurde er 1941 zunächst nach Hinzert, später nach Dachau deportiert, wo er bis zum Ende des Krieges bleiben sollte.
Nach seiner Rückkehr in die Heimat nahm er seine beruflichen Tätigkeiten wieder auf und wurde 1945 Mitglied des Staatsrates.
Am 10. November 1953 erlag Joseph Thorn in Luxemburg einem Herzleiden.

Thorn *(Boulevard Victor)*

Durch Schöffenratsbeschluss vom 14. Juni 1962 wurde die kleine Straße, die früher als „Adamsbierg" bekannt war, nach dem Juristen und späteren Staatsminister Victor Thorn benannt. Sie verbindet die Montée de Clausen mit der Montée de Pfaffenthal.
Victor Thorn wurde am 31. Januar 1844 in Esch-Alzette geboren. Nach seinen Sekundarjahren am Athenäum studierte er Rechtswissenschaften an den Universitäten von Gent, Heidelberg und Dijon. Nachdem er seine Studien glänzend abgeschlossen hatte, wurde er 1867 als Rechtsanwalt vereidigt. Ein Jahr später amtierte er bereits als Sekretär der Staatsanwaltschaft am Obersten Gerichtshof. 1883 wurde er Staatsanwalt, und von 1885 bis 1888 war er Mitglied des Staatsrates. In diesem Jahr wurde er in die Regierung von Paul Eyschen berufen, wo er als Generaldirektor der öffentlichen Arbeiten, des Eisenbahnwesens und der öffentlichen Fürsorge wirkte.
1892 verließ er die Regierung infolge von Zwistigkeiten mit der Kammer und kehrte in den Staatsrat zurück. 1899 erfolgte die Ernennung von Victor Thorn zum Generalstaatsanwalt, eine Funktion, in welcher er sich besondere Verdienste um die Revision der Strafvollzugsgesetzgebung erwarb.



Victor Thorn

1905 war es auch Victor Thorn, der die *Association pour l'intérêt de la femme* mit aus der Taufe hob, und drei Jahre später wurde er Gründungsmitglied der *Association pour l'Education populaire*.
Am 3. März 1915 erfolgte eine zweite Berufung in die Regierung von Paul Eyschen mit den Ressorts Justiz und Öffentliche Arbeiten.
In diesen Zeiten traf Victor Thorn der Vorwurf, germanophil zu sein, da er sich gerne in deutschfreundlichen Kreisen bewegte, was ihm trotz seiner hohen geistigen Fähigkeiten und seiner moralischen Integrität von manchen Luxemburgern übel genommen wurde.
Beim Tode von Paul Eyschen 1915 war Thorn kurzfristig Mitglied der Regierung Mongenast. 1916 wurde er von Großherzogin Marie-Adelheid mit der Formierung einer Koalitionsregierung beauftragt, in der er die Ressorts Außenpolitik und Justiz übernahm.
In dieser politisch sehr schweren Zeit, wo Luxemburg abgeschlossen und ohne möglichen Kontakt zu den Alliierten oder neutralen Mächten war, hatte Victor Thorn versucht, bei der Reichsregierung in Berlin Erleichterungen für die Not leidende Luxemburger Bevölkerung zu erreichen. Ebenso resolut stellte er sich auf die Seite der Fürstin, als sich die Angriffe auf ihre Person und ihre Stellung häuften.
Von 1917 bis 1930 war Victor Thorn Präsident des Staatsrates und von 1921 bis 1927 Mitglied des Schiedsgerichtshofes zur Schlichtung internationaler Konflikte in Den Haag. Victor Thorn verstarb in Luxemburg am 15. September 1930.

Quellen:
- Biographie nationale, collection présentée par Joseph Mersch, XVII° fascicule (La Famille Thorn);
- Georges Hausemer, Luxemburger Lexikon, Editions Guy Binsfeld 2006.

Die Jahre der Besatzung durch Nazi-Deutschland

Als der Sport „heim ins

Die sportliche Oberhoheit hieß „Nationalsozialistischer Reichsbund für Leibesübungen". Das Territorium war der Sportgau Moselland und die Untergliederung der Sportkreis Luxemburg. Die Adresse lautete: Am Neutor 2, zu erreichen unter dem Fernruf 57-77.

In der Zeit der Besetzung durch Nazi-Deutschland ruhte der Sportbetrieb in Luxemburg nicht, und vor allem in der Hauptstadt kannte er eine gewisse „Blütezeit", die allerdings in den Nachkriegsjahren und auch später wohl nicht vergessen, aber kaum thematisiert worden ist. Ist es einerseits verständlich, dass die Vereine und Verbände sich auf diese Weise von dem Teil ihrer Geschichte, wo sie nicht Herr im eigenen Hause waren, distanzieren wollten, so kann durchaus eine Kontinuität festgestellt werden zwischen der systematischen Aufbauarbeit, die innerhalb des Sportgaus Moselland betrieben wurde und den Leistungen, die Luxemburger Sportler in den fünfziger Jahren zustande gebracht haben. Die Luxemburger Sportgeschichte, die in den Jahren 1940 bis 1944 geschrieben wurde, ist aber nicht ausschließlich Sportgeschichte gewesen: Leid und Leiden durchzieht die Biographien. Mit der Pflicht zum Hitlergruß vor Sportveranstaltungen hat das Programm begonnen, das die Neuordnung des Luxemburger Sports nach nationalsozialistischem Vorbild zum Ziel hatte. Sport war in diesen Jahren kein Selbstzweck, weder in Luxemburg noch im „altdeutschen Reich", Sport schützte nicht vor Zwangsrekrutierung oder vor Deportation. Der Bruch, der in der ersten Hälfte der vierziger Jahre durch die Luxemburger Sportgeschichte ging, hatte zu tun mit einerseits ängstlicher, andererseits beflissener Anpassung an die neuen politischen Machtverhältnisse, aber in einigen Fällen auch mit politisch zu verstehendem Widerstand.

Aus dreierlei Gründen war die sportliche Aktivität in jenen Jahren grundverschieden von allen anderen Perioden in der Luxemburger Sportgeschichte:

1. Der Sport war nicht mehr Herr im eigenen Haus, die demokratischen Strukturen von Verbänden und Vereinen mit einem von den Mitgliedern gewählten Vorstand wurden abgeschafft und durch neue Strukturen gemäß dem Führerprinzip ersetzt.
2. Sport wurde praktiziert in einem Verein, der einen neuen, deutschen Namen hatte, die Aktiven trugen Trikots, auf denen, unterschiedlich zu den verschiedenen Vereinen, auch das Hakenkreuz zu sehen war.
3. Der Sport war extrem politisiert; wer nicht Mitglied der Hitlerjugend, der VdB (Volksdeutsche Bewegung) bzw. beim BdM (Bund deutscher Mädels) war, konnte im Prinzip keinen Sport betreiben. Die bis dahin üblichen Kategorien und Altersklassen, zum Beispiel *Débutants*, *Scolaires*, *Junioren*, wurden durch andere ersetzt: Pimpfe, Hitlerjugend A und Hitlerjugend B zum Beispiel.

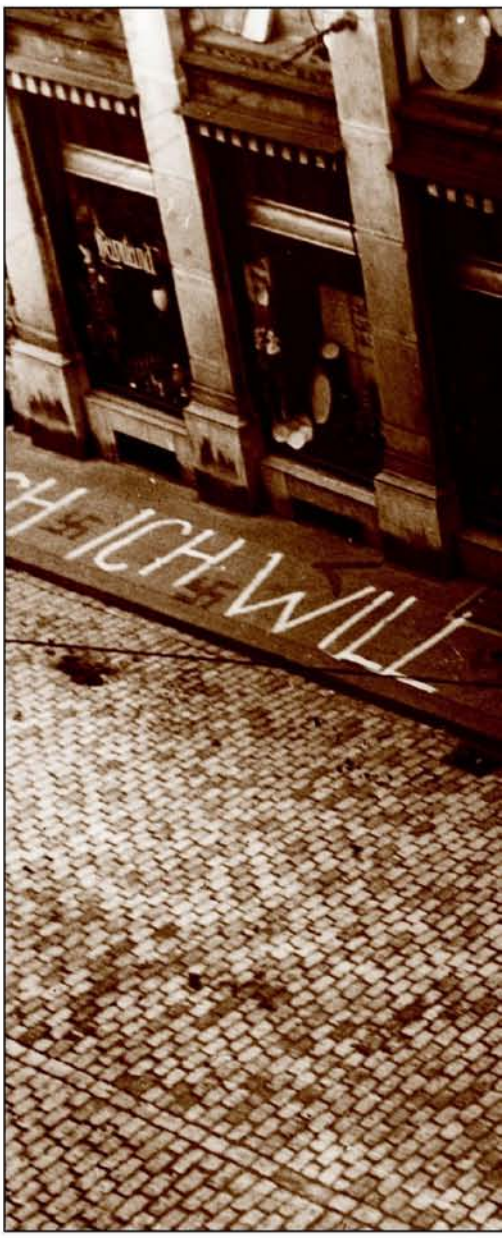
Unter diesen Umständen ist zu verstehen, dass Luxemburger, die in jener Zeit sportlich aktiv waren, nachher Probleme empfanden, offen darüber zu sprechen.

Die erste Konsequenz der Besetzung Luxemburgs durch die deutsche Wehrmacht am 10. Mai 1940 war eher kurios. Ein Etappenrennen im Radsport für Junioren wurde abgesagt, weil deutsche Fahrer, die sich angemeldet hatten, nicht am Start erschienen waren. Am 12. Mai wurde ein Fußballspiel im Stadion an der Arloner Straße zwischen Luxemburg und den Niederlanden annulliert.

Nach einer gewissen Zeit hat sich die Situation aber normalisiert, wahrscheinlich vor allem deshalb, weil die Luxemburger Sportdirigenten die Absichten der deutschen Besatzungsmacht im Sport nicht kannte. So wurde für den 8. Juni eine Generalversammlung des Luxemburger Radsportverbandes (FSCL) einberufen, wo Paul Wilwertz zum Präsidenten gewählt wurde, als Nachfolger von Marcel Cahen. Am 8. Juli organisierte die FSCL auf Fetschenhof einen „Grand Prix", wobei der Reinerlös für das Rote Kreuz bestimmt war. Die FLF beschloss, ab August den Spielbetrieb wieder aufzunehmen und beim Leichtathletikverband wurde am 14. Juli Alex Servais neuer Präsident, er löste Edmond Marx ab.

Zeit des Stillhaltekommissars

Die Illusion eines Sportbetriebs „wie früher" war spätestens am 28. August 1940 zu Ende, als ein gewisser Franz Schmidt zum Stillhaltekommissar für das Organisationswesen in Luxemburg ernannt wurde. Das war der Anfang vom Ende der Autonomie des Luxemburger Sports. Für die Verbände und Vereine wurde eine so genann-



Aufschrift vor der Maison Lassner (1941)

Reich“ geholt werden sollte



© Batty Fischer, Photothèque de la Ville de Luxembourg



Sportblatt

Amtliches Mitteilungsblatt
des Generalbeauftragten für sämtliche Sportorganisationen, der Luxemburger Turn- und Sportvereine, der Hitler-Jugend und des Sportamtes der NS-Gemeinschaft KDF — Ref: 57-77

Monatlich 50 Rpf.
Einzelpreis 20 Rpf.

Nummer 14 | Luxemburg, den 4. September 1941 | Erscheint jeden Donnerstag

Der Sportgau Moselland gegründet

Ab 1. September: Sportgau Moselland

Sportgauführer Pg. Böel

Der Reichssportführer gibt bekannt:

v. Tschammer



te Anmeldepflicht eingeführt, sie mussten verschiedene Informationen liefern, u.a. über ihre finanzielle Situation, es wurde ihnen nahegelegt, über einen neuen Namen nachzudenken, einen deutschen selbstverständlich. Bis Ende September 1940 wurde aus der FLF der LFV (Luxemburger Fußball-Verband), die FLA nannte sich LLV (Luxemburger Leichtathletik-Verband) und der CA Spora Spora 07, der *Racing Club* Rot-Weiß Luxemburg.

Der politischen Anweisungen wurden immer mehr: Am 18. Oktober wurde den Verbänden und Vereinen mitgeteilt, sie sollten „judenfrei“ sein, der Schriftverkehr mit dem Ausland musste über eine Dienststelle abgewickelt und die deutschen Amtsbezeichnungen übernommen werden. Aus dem Präsidenten wurde der Vorsitzende, aus dem Sekretär der Schriftführer, aus die Mitgliedern wurden Beisitzende genannt. Am 27. Februar 1941 erging der Erlass, bis zum 15. März hätten alle jugendlichen Vereinsmitglieder der VJ (Volksdeutsche Jugend) und alle anderen der VdB (Volksdeutsche Bewegung) beizutreten.

167 Vereine in den NSRL eingegliedert

Die Eingliederung des Luxemburger Sports in die deutschen Strukturen wurde systematisch voran getrieben, offen wurde darüber gesprochen und geschrieben, den Sport in Luxemburg nach deutschem Muster „neu zu ordnen.“ „Heim ins Reich“ geholt wurde der Sport am 11. und 12. Oktober 1941 im Rahmen eines großen Sportfestes im Stadion an der Arloner Straße. 167 Vereine wurden dem NSRL (Nationalsozialistischer Reichsbund der Leibesübungen) angegliedert. Den Bezirk Luxemburg, wie


Sportkreis 21 Luxemburg im NSRL
Sportgau Moselland

Radrennbahn in Luxemburg
Prinz Eugenstrasse

Sonntag, 16. August 1942

Nachmittags 15 Uhr

Grosse Bahnrennen
hinter Motoren

Um die Preise der Stadt Luxemburg und
des Sportgaues Moselland

• OFFIZIELLES PROGRAMM •

Preis 20 Pf.

er bis dahin geheißen hatte, gab es nicht mehr, Luxemburg gehörte zum Sportgau Moselland, mit Sitz in Koblenz. Die Gliederung des Sports war fortan dieselbe wie die in der Politik und der Partei, der NSDAP, der Luxemburger Sport sollte von der Landkarte verschwinden. Der Gau Moselland wurde in 22 Kreise aufgeteilt, das frühere Luxemburg hatte vier Kreise, Luxemburg, Esch, Diekirch und Grevenmacher. Luxemburger Sportler nahmen an den Meisterschaften des Gau Moselland teil, einige schafften es, sich für die deutschen Meisterschaften in Berlin zu qualifizieren oder, beim Nachwuchs, für die so genannten Kampfspiele der Hitlerjugend in Breslau.

Es mag zynisch klingen, die Frage nach der Bilanz des Luxemburger Sports von 1940 bis zur Befreiung am 10. September 1944 zu stellen, wenn man bedenkt, dass Lucien Bentz, der erste Trainer von Josy Barthel, im KZ in Hinzert erschossen wurde, nachdem er jungen Deserteuren geholfen hatte, dass Camille Schaeler, einer der besten Hochspringer, im KZ Sachsenhausen verstorben ist, dass Jos Reisdoerfer, der mit 19 Jahren 7 m weit gesprungen ist, an der Ostfront gefallen ist. Und doch wurde in dieser ersten Hälfte der vierziger Jahre die Basis gelegt für so manche Glanzleistungen von Luxemburger Sportlern in der Nachkriegszeit. Nehmen wir das Beispiel des Radsportlers Lull Gillen, der in den fünfziger Jahren als Bahn- und Sechstagefahrer sowie als Weltrekordmann über 5 km in aller Welt Furore gemacht hat. Gillen machte am 20. September 1942 als 14-Jähriger international erstmals auf sich aufmerksam, als er auf dem Velodrom in Belair im Mannschaftsfahren zusammen mit Jeng Majerus alle

Start zu einem 100-m-Lauf der Frauen auf dem hauptstädtischen Stadion





© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Avenue Monterey: Radrennen „Rund um Luxemburg" (1942)

Anweisungen beim Wurftraining auf dem hauptstädtischen Stadion



seine Rennen gewann. Dass die Veranstaltung und viele andere danach überhaupt stattfinden konnte, war ein „Verdienst" der deutschen Behörden, nachdem der Velodrom während 15 Jahren brach gelegen hatte und der Beton stark beschädigt war, weil weder die Luxemburger Regierung noch die Behörden der Hauptstadt in die Renovierung investiert hatten. Die deutsche Besatzungsmacht erkannte den Wert dieser Piste, und 90 Arbeiter wurden aus dem Reichsarbeitsdienst abkommandiert, Hand mit anzulegen. Am 26. Juli 1942 eröffnete vor 7 000 Zuschauern die Bahn, ein regelrechtes Schmuckstück mit auf 45 Grad überhöhten Kurven.

Überhaupt war der Sport in jenen Jahren ein beliebter Zeitvertreib, wobei der Aspekt, die Luxemburger stimmgewaltig gegen die „Preisen" anzufeuern, wohl auch seine Rolle gespielt haben wird. Ein Höhepunkt war dabei im Fußball am 10. Mai 1942 im Stadion an der Arloner Straße das Spiel von „Stadt" Düdelingen (früher Stade) gegen Schalke 04 in der Endrunde der Deutschen Meisterschaft. In einer memorablen Begegnung verlor die Luxemburger Mannschaft wohl mit 0:2, das Publikum aber war begeistert, und mit 17 000 Zuschauern war der Publikumszuspruch so groß wie bei keinem anderen der acht Spiele dieser Endrunde.

Verweigerung der Schwimmer

Die Bedingungen, unter denen während der deutschen Besatzungszeit Sport getrieben wurde, waren bekannt. Nicht jedermann hat sich daran gehalten und dafür Konsequenzen in Kauf nehmen müssen. Die Schwimmer des „Schwimmklub Luxemburg" können ein Liedchen davon singen. Als die Vereine aufgefordert wurden, der HJ bzw. der VdB beizutreten, folgten gerade mal 30 der 500 Vereinsmitglieder diesem Aufruf. Der damalige Sekretär Dr. Eugène Kuborn teilte dem Stillhaltekommissar dies denn auch mit. Die Konsequenz war, dass der Verein ohne weitere Umstände aufgelöst wurde, in jenen Jahren gab es in Luxemburg kaum Schwimmwettbewerbe. Auch im Sport wurden also Akte des Widerstands gesetzt. Andere Dirigenten wählten den Weg, im Sport mitzuarbeiten, nicht weil sie überzeugte Nationalsozialisten gewesen wären, eher aus Gründen des Opportunismus und aus der wohl durchaus ehrlich gemeinten Überzeugung heraus, sich weiterhin für den Luxemburger Sport zu engagieren. Auch in jener leidvollen Zeit blieb etwas von dem übrig, was man als die Solidarität der Luxemburger Sportfamilie bezeichnen kann. Keine gravierenden Fälle sind bekannt geworden, dass Sportler von ihren Luxemburger Kollegen wegen „undeutschen Verhaltens" denunziert worden wären.

Pierre Gricius

Quellen:
- Fernand Musquar: Die sportpolitischen Konsequenzen für das Großherzogtum Luxemburg während der deutschen Besatzungszeit 1940 bis 1944 (1996);
- Mike Dimmer: Sport in der Parteigliederung der HJ unter besonderer Berücksichtigung der Probleme zur Zeit der Okkupation Luxemburgs (1998);
- Archiv *Département Ministériel des Sports*;
- Archiv *Luxemburger Wort*.

Namen von Sportvereinen während der Besatzungszeit

Radsport
Radfahrerverein Bonneweg
Vereinigte Sportradler Dommeldingen
Radsportfreunde Gasperich
Verein für Rad- und Wandersport Hamm
Radsportfreunde Hollerich
Der Pfeil Luxemburg
Radsportverein Pedal 05 Mühlenbach
Radsportverein Neumerl
Radfahrerverein Pfaffenthal
Radsportverein Rollingergrund
Radsportfreunde Schleifmühl

Leichtathletik
SV Moselland 07
Verein für Rasenspiele 08 Luxemburg
Post-Sport-Gemeinschaft Luxemburg
Reichsbahn-Sport-Gemeinschaft

Turnen
Männerturnverein Bonneweg
Turnverein Klausen
Turnverein Grund
Turnverein Hollerich
Turnverein Eich
Deutsche Turnriege Luxemburg
Turnerinnen-Verein Bonneweg
Mädchen-Turnverein Eich
Verein für physische Erziehung Limpertsberg

Kanu
Kayak Klub Luxemburg
Canadier und Faltboot Luxemburg

Schwerathletik
Kraftsportverein Der Hahn

Boxen
Faustkämpfer-Verein Luxemburg-Stadt

Billard
Billard Klub Luxemburg
Billard Verein Hollerich

Tennis
Tennis Klub Luxemburg

Tischtennis
Tisch-Tennis-Verein Luxemburg 42
Tisch-Tennis, Abteilung der Reichsbahn SG
Tisch-Tennis, Abteilung der VS Dommeldingen
Tisch-Tennis, Abteilung der Post SG

Nr. 9. **Luxemburg**, Juli 1909. 1. Jahrg.



unter Mitwirkung hervorragender Fachleute, herausgegeben von Léopold GOEBEL, ehem. Privat- und Militär-Turnlehrer, Limpertsberg-Luxemburg.
Einziges offizielles Organ der „Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques". (F. S. L. S. A.)



Sonntag, den 4. Juli 1909

Große internationale Fernfahrt

Luxemburg-Brüssel (220 Kilometer)

organisiert von der

Union Belge des Sociétés de Sports Athlétiques unter den Auspizien der Stadt Luxemburg.

Die Liste der Amateurfahrer ist folgende:

1. Antoine.
2. Chabart.
3. Dalila.
4. Basieux.
5. Sellier.
6. Pauly.
9. **Wormeringer.**
10. **Weicker.**
11. **Esser.**
12. **Viktor.**
13. **Goedert.**
14. Gerebos.
17. Lakiere.
18. Dupont.
19. Schenk.
20. Billi.
21. Doll.
22. Deno.
25. Denoel.
26. Vercauteren.
27. Rogge.
28. **Witry.**
29. De Try.
30. Lorthioir.
33. Anches.
34. Rielens.
35. Mahü.
36 Rossel.
37. Vignol.
38. vanReybroeck.
41. Kayser.
42. Mariën.
43. Lemort.
44. Wymersch.
45. Degroote.
46. Bertrand.

Pionierzeiten des Sportjournalismus

in Luxemburg

Dieses in allen Beziehungen großartige Dauerrennen, [illegible] Straßenstreifen, der sich durch eine der romantischsten Gegenden Belgiens hinzieht, die reichen, verlockenden Preise, und endlich die überall tadellos durchgeführte Gesamt-Organisation, gestalten dieses kolossale Unternehmen zu einem der sportlichsten und der gelungensten auf dem Gebiete des Cyclismus.

Luxemburg—Brüssel hat nicht seinen Ursprung einem rein geschäftlichen Zwecke, noch der Begeisterung irgend eines einzelnen Sportmannes zu verdanken, sondern es ist das Werk einer Federation, die sich wohl auf dergleichen Sachen versteht. Bestärkt durch die Erfolge der Jahre 1907 und 1908, haben die Veranstalter auch jetzt wiederum keine Mühen und kein Geld gescheut, Luxemburg—Brüssel den ihm gebührenden Glanz zu verschaffen.

Der Abteilung für Herrenfahrer haben sie noch drei weitere beigeschaltet, die für Touristen, Fußballer und Militär, alle mit prachtvollen Gewinnern dotiert.

Schon seit Monaten werden von mehreren belgischen Vereinen tüchtige Mannschaften trainiert, die einen nationalen Sieg sichern sollen. Aus ihren Reihen soll der würdige Nachfolger des zweimaligen Gewinners Aubain Dochain hervorgehen. Von ihnen verdienen durch ihre bisherigen Leistungen besonders erwähnt zu werden: Fernand Sellier, aktuell der bedeutendste Dauerfahrer der U. B. S. S. A., Sieger im Frühjahr-Kriterium, im Brabant-Kriterium und in Paris—Brüssel; Dalila, erster in der Rundfahrt der beiden Flandern, einer der besten belgischen

1925 wurde der Luxemburger Journalistenverband A L S (Association Luxembourgeoise des Journalistes) für alle Presseschaffenden ins Leben gerufen, dessen erster Präsident Batty Weber war. Während der Olympischen Spiele in Paris 1924 reifte unter einigen angereisten luxemburgischen Presseleuten die Idee, auch eine Vereinigung der Sportjournalisten auf die Beine zu stellen. Wohl kannte Luxemburg 1900 in Paris seinen ersten Olympiasieger, denn Michel Theato, der den Marathonlauf gewann, war wohl bei einem französischen Verein lizenziert, besaß jedoch die luxemburgische Staatsbürgerschaft, die er nie abgelegt hat. Bis heute weigert sich aber das Internationale Olympische Komitee IOC, diese Tatsache anzuerkennen.

Die Olympischen Spiele 1924 in Paris stellten die Geburtsstunde der AIPS dar, der Internationalen Vereinigung der Sportjournalisten, an deren Wiege auch ein Luxemburger stand. Nämlich Alphonse Steinès, ein „Miseler Jong", der im Jahre 1873 in Ahn als Johann Stenges geboren wurde und danach nach Paris auswanderte. In der Sportzeitung „L'Auto-Vélo" war Steinès mit Tourgründer Desgrange einer der Wegbereiter der Tour de France im Radsport, denn der Luxemburger ebnete 1910 den Weg über die Pyrenäen, die er unter lebensgefährlichen Bedingungen selbst inspizierte und für eine solche Tour geeignet fand! Generationen von Radsportlern dürften sich allerdings recht wenig darüber gefreut haben, dass gerade ein Luxemburger die „Tour der Leiden" um diese zusätzliche Tortur bereichert hatte.

„Wir werden Blut an unseren Händen haben", gab Tourvater Henri Desgrange in der Redaktion von „L'Auto" zu bedenken, als Steinès ihm die Idee unterbreitete. Hinauf auf diese Monster von Bergen, dies auf unbefestigten Wegen, unter der Bedrohung durch Bären und Schnee? Also wird der Luxemburger auf Inspektionsreise geschickt. Zum „Höllenberg" Tourmalet (über 2100 m) fährt Steinès mit einem erfahrenen Chauffeur, doch einige Kilometer unterhalb des Gipfels bleiben beide im Schnee stecken. Der Fahrer kehrt um, doch der „Klatzkapp" von der Mosel geht zu Fuß weiter über den Gipfel und erreicht völlig erschöpft den nächsten Ort. Von dort telegraphiert er seinem Chef Desgrange: „Gut über den Tourmalet gekommen – Straße in gutem Zustand – Keine Schwierigkeiten für die Fahrer!" Damit stehen die Pyrenäen im Programm der Tour 1910.

Gründung der ALJS

Allerdings sollte es bis 1929, also bis nach den Olympischen Spielen 1928 von Amsterdam dauern, ehe eine Handvoll Sportpressemitarbeiter die ALJS, die Vereinigung der Luxemburger Sportjournalisten, ins Leben rief. Steinès, der Luxemburger aus Paris, gilt als „Spiritus Rector" dieser Vereinigung, ohne aber jemals ordentliches Mitglied gewesen zu sein. Er wird als Ehrenmitglied geführt, als jener, der in Frankreich und in Luxemburg – die Gründung des ersten Luxemburger Sportverbandes, der „Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques" FSLSA mit u.a. den Sportarten Fußball, Radsport, Leichtathletik, Schwimmen im Jahr 1908 geht auf seine Initiative zurück – Meilensteine im Sportbetrieb gesetzt hat. Luxemburg hat ihm dies auf eigene Art gedankt. Dies, indem die hauptstädtische Gemeindeverwaltung trotz Protesten, die zum Ziel hatten, sein Andenken zu wahren, sein Grab auf dem Friedhof von Weimerskirch kurzerhand im Jahre 1997 entfernen ließ, obwohl noch 1982 die damalige Bürgermeisterin Lydie Polfer verkündete: „La Ville garantira le maintien de l'emplacement!"

Ende November und Anfang Dezember 1929 waren zwei Gründungsversammlungen notwendig, um die „Association Luxembourgeoise des Journalistes Sportifs" aus der Taufe zu heben, die sich Ende Januar des Jahres 1930 ihre ersten Statuten gab.

Hauptstädter im Blickpunkt

Was anscheinend viele ignorieren: die ALJS und ihre Nachfolgeorganisation, die heutige ALPS, waren und sind hauptstädtische Vereinigungen. Die ALPS hatte ihren Sitz in der Avenue de la Gare in Luxemburg, in der „Maison des Sports", die vor einigen Wochen nach Strassen umgezogen ist.

Die Vereinigung der einheimischen „Sportfedern" stand während mehrerer Jahrzehnte im Zeichen einer eingesessenen hauptstädtischen Familie unter zwei Präsidenten, nämlich Léopold Goebel und dessen Sohn Emile Goebel. Léopold Goebel, der Gründungspräsident, war Maschinensetzer. Er erlernte den Beruf in der Druckerei Esslen in Grevenmacher, danach arbeitete er in den Firmen Beffort und Schroell, bis er



1919: Sportjournalist Alphonse Steinès kommentiert das Radrennen „Circuit des Champs de Bataille", das in der Hauptstadt Luxemburg ankam



Léopold Goebel, der Gründungspräsident des Luxemburger Sportjournalistenverbandes



Emile Goebel (links) wird von Sportminister Robert Schaffner geehrt (in der Mitte Félix Lévitan, als Vertreter der französischen Sportzeitung L'Equipe)



RTL-Speaker Pierre Kellner, von 1924 bis 1940 Direktor der Luxemburger Sportzeitung „Nouvelles Sportives"

1905 in die Dienste der Sankt-Paulus-Druckerei in Luxemburg trat. Dort war er als Betriebsleiter der Setzmaschinenabteilung bis zum 10. Mai 1940 tätig. Dies war in einer Zeit, da man in den Tageszeitungen einige Zeilen Sportgeschehen allgemein unter „Verschiedenes" suchen musste, eingekeilt zwischen Lokalmitteilungen und Generalversammlungen.

1909, als François Faber die Tour de France gewann, war im „Luxemburger Wort" eine 20-Zeilen-Mitteilung über diesen Erfolg zu lesen. 1927 und 1928 wurden Sieger Nicolas Frantz bereits volle Seiten mit detailliertem Rennverlauf gewidmet, doch die erste „volle" Sportseite erschien erstmals am Montag, dem 18. November 1946. Heute werden dem Sport an einem Montag zwischen 20 und 30 Seiten gewidmet; in der Woche sind es in der Regel zwischen sechs und zwölf.

Léopold Goebel hatte frühzeitig erkannt, dass die Verbesserung des Stellenwerts des Sports nur durch eine breite Öffentlichkeitsarbeit zu verwirklichen war und vor allem ein eigenes Sportorgan von besonderer Wichtigkeit für einen Verband sei. Bereits 1896 veröffentliche Léopold Goebel die Zeitschrift „Der Luxemburger Turner" (erschienen bei J. Beffort). 1908 ward dann das „Luxemburger Turn- und Sportblatt" unter Herausgeber Léopold Goebel gegründet, das nach etlichen Jahren in „Der Sport" umbenannt wurde.

Léopold Goebel war aber auch ein herausragender Politiker der Hauptstadt, der Jahrzehnte als Stadtschöffe amtierte. Unter seiner Führung wurde die Vereinigung nach dem Zweiten Weltkrieg wieder neubelebt. Nach seinem plötzlichen Ableben 1947 war es sein Sohn, der die Präsidentschaft der ALJS übernahm und sie mit einigen langjährigen Mitstreitern seines Vaters führte. Emile Goebel war nicht nur mit Leib und Seele Sportjournalist im „Luxemburger Wort", sondern auch engagierter Verbandsdirigent, vor allem in der Leichtathletik, deren Verband er mehrmals durch sein Engagement vor dem Kollaps bewahrte. Außerdem war er ein begnadeter Musiker, der u. a. zum 100. Stiftungstag des „Luxemburger Wort" den „Marche du Centenaire" komponierte.

1948 wurde er zum Vizepräsidenten des Internationalen Sportjournalisten-Verbandes (AIPS) gewählt und vertrat während 18 Jahren unser Land im In- und Ausland. Auch als weitsichtiger und aufgeschlossener Sportdirigent erwarb sich Emile Goebel zahlreiche Verdienste. Schon 1928 war er Gründungsmitglied des Luxemburger Leichtathletik-Verbandes, den er zeitweise interimistisch leitete. Von 1933 bis 1947 war er Präsident der technischen Kommission. Fast 30 Jahre lang, von 1934 bis 1963, war er Mitglied des Luxemburger Olympischen Komitees. Emile Goebel nahm als Journalist an nicht weniger als sieben Olympischen Spielen teil, und einer seiner schönsten Augenblicke war wohl 1952 der Olympia-Sieg von Josy Barthel, den er in Helsinki miterlebte. Bis 1965 leitete er die ALJS. Ihm folgten danach auf dem Präsidentenstuhl François Bruch (1966 – 1976), Gaston Seil (1976 – 1991), André Ludwig (1991 – 1994), Erw Barthel (1994 – 1997) und Petz Lahure (ab 1998).

Eine weitere markante Persönlichkeit im Sportpressewesen war Pierre Kellner, vor allem als Radiosprecher bekannt, der jedoch auch im Printwesen Akzente setzte. „Kellnesch Pir" war Journalist mit Herz und Seele, der sich während 60 Jahren unter verschiedenen Formen dem Sport verschrieben hatte, aber er war ganz beson-

Radioreporter Pilo Fonck während eines Fußball-Länderspiels





La Tribune Sportive

Abonnement trimestriel : Luxembourg .... fr. 3.50 Étranger .... fr. 4.50

Correspondances : „La Tribune Sportive" Luxembourg. Case postale 79

Parait le Lundi à Midi

Organe officiel de la Fédération Luxembourgeoise de Boxe et de la Fédération des Sociétés Cyclistes Luxembourgeoises

Cyclisme — Automobilisme — Motocyclisme

Football - Athlétisme - Boxe - Poids et Haltères - Tennis - Natation

Rédaction : 19, Grand'Rue

Le numéro : 30 cts.

Télégrammes : TRISPORT

Chèques postaux : Nº 2880

Nº 29. Luxembourg, le 4 septembre 1923. 1re année.

Die Monstre-Veranstaltung im Velodrom.

J.-P. ENGEL,
Vainqueur du Grand Prix de la Foire.

PHILIPPE THYS,
Vainqueur avec Léon Georget dans l'Américaine

Die Veranstaltung am Sonntag im hiesigen Velodrom war für die Organisatoren ein glänzender Erfolg. 6500 Zuschauer umringten den großen Cementkessel des Sportparkes Bel-Air, als um 9 Uhr die Rennfahrer vorgestellt wurden. Henri Pelissier fährt die erste Runde, gefolgt von seinem Bruder Francis, Leon Georget (welcher in letzter Stunde an Stelle von Beyens eingestellt wurde), Schoettel, Thys, Beckmann, Frantz, Noel, Clausse usw. Das Publikum bejubelt sämtlichen Fahrern lebhaften Beifall.

Die deutschen Rennfahrer konnten wegen Grenzschwierigkeiten leider nicht rechtzeitig eintreffen.

Leon Georget siegt überlegen im Fliegerrennen.

Das Fliegerrennen brachte einen schönen und gerechten Sieg des Franzosen Leon Georget, welcher trotz seines Alters (45 Jahre) noch heute große Eigenschaften eines brillanten Spurters besitzt.

Hier die technischen Resultate:

1. Lauf: 1. Frantz, 2. Engel 3. P., 3. Beckmann.
2. Lauf: 1. Georget, 2. Pelissier Fr., 3. Noel.
3. Lauf: 1. Engel N., 2. Gillen, 3. Schoettel.
4. Lauf: 1. Pelissier H., 2. Clausse.

Finale.

1. Georget ...

Eine Prämie von 25 Franken wird von Thys vor Frantz gewonnen. Thys sichert sich kurz nachher eine weitere von 40 Fr. Frantz als 2. erhält eine solche von 20 Fr.

Das Resultat der 3 ersten Klassemente ist folgendes:

1. Klassement: Schoettel, Georget, Pelissier Fr.
2. Klassement: Frantz, Pelissier Henri, Georget.
3. Klassement: Schoettel, Noel, Pelissier Henri.

Stand der Mannschaften bei Hälfte des Rennens:

1. Schoettel—Clausse, P. 10
2. Noel—Frantz, 7
3. Pelissier H.—Pelissier Fr., 4
4. Thys—Georget, 3

Nachdem Gillen eine Prämie von 25 Fr. einstecken konnte, reißt Noel plötzlich aus u. sichert sich 60 Meter Vorsprung. Frantz löst ihn ab, doch Georget und Schoettel nehmen bald die Flüchtlinge ein.

50 Franken Prämie, gestiftet von der hiesigen Motor Union, gewinnt Engel vor Knapp vor Thys.

4. Klassement: Georget, Schoettel, Pelissier Henri.

Thys, der große Prämien-Jäger heimst aufs neue 30 Franken ein. Frantz 2., 10 Franken.

Ohne daß auch nur eine bewegte Jagd eingesetzt, wird das 5. Klassement bestritten, welches nachstehendes Resultat ergibt:

5. Klassement: Thys, Noel, Schoettel.

Mit Spannung erwartet man den Schluß des Rennens, die 30 letzten Runden.

H. Pelissier brennt durch, sein Bruder löst ihn ab, und bringt diese Mannschaft die erste Bewegung ins Rennen. Ihr Vorsprung ist 75 Meter, als Noel dem Ausreißer nachsetzt und nach 7 Runden einholt. Diese Gelegenheit will der Belgier sich zu Nutze machen und brennt gleichfalls durch. Frantz ist schon auf der Bahn und löst ihn ab. Clausse, welch...

Von den Fahrern.

Beginnen wir bei den Siegern.

Thys, ein großer Dauerfahrer, machte unserem Meister Frantz viel zu schaffen, und dies speziell bei Bestreitung der ausgeworfenen Prämien.

Georget ist noch immer derselbe. Er fuhr ein schönes und korrektes Rennen. Wird jedenfalls gerne in unseren kommenden Rennen wiedergesehen.

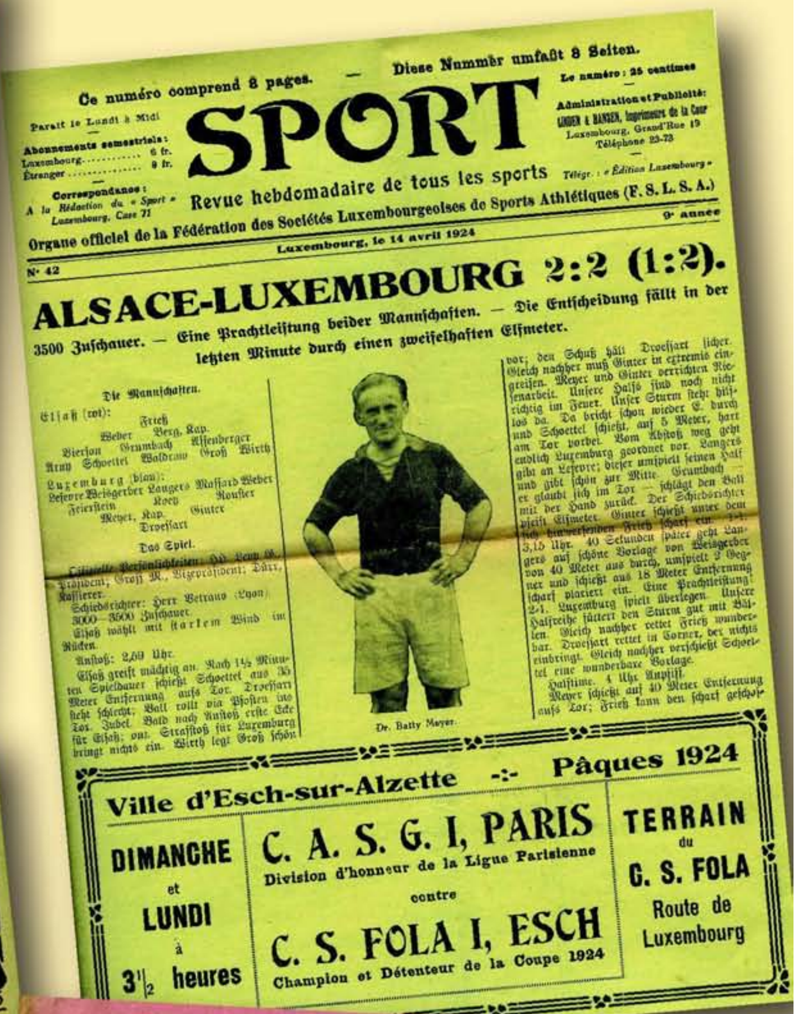
Schoettel war brillant, beging nur einen großen Fehler im letzten Spurt, wodurch ihm und seinem Partner Clausse, der, wie in sämtlichen Bahnrennen sich auszuzeichnen die Gelegenheit hatte, der Endsieg verloren ging.

Clausse lieferte unstreitig eines seiner besten Rennen.

Schoettel und Clausse sind die moralischen Sieger der vorgestrigen Rennen.

Noel und Frantz schienen an Ueberform zu leiden. Ihre Leistung war jedoch wie immer gut.

Die Gebr. Pelissier machten zu Beginn des Rennens einen großen Eindruck, waren jedoch im Spurt nicht auf der Höhe. Die Anstrengungen um den Tour de France ...



Ce numéro comprend 8 pages. — Diese Nummer umfaßt 8 Seiten.

SPORT

Parait le Lundi à Midi

Abonnements semestriels : Luxembourg .... 6 fr. Étranger .... 9 fr.

Correspondances : A la Rédaction du « Sport » Luxembourg, Case 71

Le numéro : 25 centimes

Administration et Publicité : LINDEN & HANSEN, Imprimeurs de la Cour Luxembourg, Grand'Rue 19 Téléphone 23-73

Télégr. : « Édition Luxembourg »

Revue hebdomadaire de tous les sports

Organe officiel de la Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques (F. S. L. S. A.)

Nº 42 Luxembourg, le 14 avril 1924 9e année

ALSACE-LUXEMBOURG 2:2 (1:2).

3500 Zuschauer. — Eine Prachtleistung beider Mannschaften. — Die Entscheidung fällt in der letzten Minute durch einen zweifelhaften Elfmeter.

Die Mannschaften.

Elsaß (rot): Frieß; Weber, Berg, Kap.; Bierjon, Grumbach, Affenberger; Arnu, Schoettel, Waldraw, Groß, Wirth.

Luxemburg (blau): Lefevre, Weisgerber, Langers, Massard, Weber; Feierstein, Koch, Rousser; Meyer, Kap., Ginter; Droessart.

Das Spiel.

Offizielle Persönlichkeiten: ... Präsident; Groß N., Vizepräsident; Dürr, Kassierer.

Schiedsrichter: Herr Betrand (Lyon).

3000—3500 Zuschauer.

Elsaß wählt mit starkem Wind im Rücken.

Anstoß: 2,60 Uhr.

Elsaß greift mächtig an. Nach 1½ Minuten Spieldauer schießt Schoettel aus 35 Meter Entfernung aufs Tor. Droessart steht schlecht; Ball rollt via Pfosten ins Tor. Jubel. Bald nach Anstoß erste Ecke für Elsaß; out. Strafstoß für Luxemburg bringt nichts ein. Wirth legt Groß schön

Dr. Batty Meyer.

vor; den Schuß hält Droessart sicher. Gleich nachher muß Ginter in extremis eingreifen. Meyer und Ginter verrichten Riesenarbeit. Unsere Halfs sind noch nicht richtig im Feuer. Unser Sturm steht hilflos da. Da bricht schon wieder E. durch und Schoettel schießt, auf 5 Meter, hart am Tor vorbei. Vom Abstoß weg geht endlich Luxemburg geordnet vor. Langers gibt an Lefevre; dieser umspielt seinen Half und gibt schön zur Mitte. Grumbach — er glaubt sich im Tor — schlägt den Ball mit der Hand zurück. Der Schiedsrichter pfeift Elfmeter. Ginter schießt unter dem ... Frieß scharf ein. 1:1. ... 3,15 Uhr. 40 Sekunden später geht Langers auf schöne Vorlage von Weisgerber von 40 Meter aus durch, umspielt 2 Gegner und schießt aus 18 Meter Entfernung scharf placiert ein. Eine Prachtleistung! 2:1. Luxemburg spielt überlegen. Unsere Halfreihe füttert den Sturm gut mit Bällen. Gleich nachher rettet Frieß wunderbar. Droessart rettet in Corner, der nichts einbringt. Gleich nachher verschießt Schoettel eine wunderbare Vorlage.

Halftime. 4 Uhr Anpfiff.

Meyer schießt auf 40 Meter Entfernung aufs Tor; Frieß kann den scharf geschos-

Ville d'Esch-sur-Alzette -:- Pâques 1924

DIMANCHE et LUNDI à 3½ heures

C. A. S. G. I, PARIS
Division d'honneur de la Ligue Parisienne
contre
C. S. FOLA I, ESCH
Champion et Détenteur de la Coupe 1924

TERRAIN du C. S. FOLA Route de Luxembourg



PRIX 50 CENTIMES

Luxemburger Illustrierte
l'Illustré luxembourgeois

Toutes les correspondances sont à adresser à L'Illustré luxbgeois Luxembourg Case post. No. 114 Compt. Chèques No. 34 93 TELÉPH. 20-66

ÉDITEUR: Agence „PUBLICITAS" LUXEMBOURG

ABONNEMENTS: Luxembourg 5.50 Fr. par trimestre Étranger Port en plus

ANNONCES: AGENCE „PUBLICITAS" LUXEMBOURG, RUE DES CARMÉLITES 52.

MERCREDI, LE 11 Février 1925

IMPR. M. HUSS, LUXBG.

Nº 7

Tous droits réservés.



No 25. MARDI, le 25 Décembre. 1923.

TOUT SPORT

ABONNEMENT TRIMESTRIEL Luxembourg frs. 2.00 Étranger — 4.00

Annonces : Prix à forfait.

Imprimerie : J. P. ANTONY Rumelange.

Hebdomadaire Sportif Indépendant.

Le plus fort tirage des journaux sportifs du pays.

CORRESPONDANCE: 26, rue de Luxembourg, Esch-Alz. 39, Grand'rue, Rumelange.

Téléphones: 37 Esch-Alz. 23 Rumelange.

Rédacteur: L. CERF, Esch-Alz.

Le Numéro 25 cts. Parait le Mardi. Le Numéro 25 cts.

Die Meisterschaftsspiele.

Der Wettergott scheint es speziell auf die Sonntage abgesehen zu haben. Was er sich gestern wieder leistete, war einfach schauderhaft! Fast sämtliche Spiele mußten ausfallen. Von den beiden in der ersten Division angesagten Treffen fand nur das Spiel Jeunesse-Eclair statt. Jeunesse war haushoch überlegen und siegte mit 7:2. Wahrhaftig, eine schwere Packung für die Bettemburger. Hier scheint etwas nicht mehr zu klappen.

Das zweite Spiel Union — Sporа fand nicht statt.

In der Promotion fand nur das Spiel Rümelingen-Niedercorn statt, welches vom Platzverein mit 2:0 gewonnen wurde. Durch diesen Sieg übernimmt Rümelingen wieder bei gleicher Spielzahl wie Progres ...

wandert von Tor zu Tor. Der Kampf ist heiß. Die Lektion vom Sonntag sitzt. Es gilt eine Schlappe auszumerzen. Rümelingen spielt wie aus einem Guß. Alle Mann an Bord. Das klappte tadellos. Bravo Jungens, wie gestern so voran und das Championat (sprechen wir das Wort ruhig aus) kann euch nicht entgehen. Rümelingen kann 2 Mal einsenden. Das Resultat hätte ruhig auf 6 Tore heraufgeschraubt werden können. Niederkorn hätte Ehrentreffer verdient.

Schiedsrichter Biver, die Ruhe selbst, immer gemütlich und doch immer Herr der Lage, das Spiel immer in der Hand. Hätte er nicht die Pfeife, man merkte ihn kaum. Batty, du bist immer der Alte geblieben. So kannte ich dich schon vor Jahren.

Kritik. Spiel mehr auf Flügelleute verteilen. Mitte stets und schnell nachrücken, besonders bei Regen und Schmutz. Dann tapfer in's Loch. ... in

Weihnachten im Ausland.

über Paris nach Spanien weiter. Sparta verließ Prag mit gleichem Ziel, setzt jedoch die Reise nach Süd-Amerika fort. Sie wird dort insgesamt 10 Wettspielen zwischen dem 2. Februar und dem 16. März austragen und erhält dafür 100 000 Pesos ist etwa 500 000 belgische Franken. Die Rückkehr der „Amateure" nach Prag wird Mitte April erfolgen, sodaß die Zeit für die olympischen Vorbereitung knapp bemessen ist.

Im Elsaß sieht man der Begegnung zwischen der R. S. S. und dem M. T. K. Budapest mit allergrößtem Interesse entgegen.

Von Straßburg aus fahren die Gäste nach dem Saargebiet und von dort über Paris nach Spanien, wo ihre Kollegen vom Bolas bereits eingetroffen sind und wo sich augenscheinlich alle Fußballvereine der Welt zu Weihnachten ... gegeben haben. Wenn ein Club heute modern sein will, dann muß er Weihnachten oder Neujahr in Barcelona zubringen.

Der F. C. Teplitz wird in Köln, Frankfurt, Pforzheim und andern deutschen Städten gastieren.

Am zweiten Weihnachtstage empfängt ... Ludwigshafen den U. T. E. Budapest. ... Olympique Paris hat einen führenden ... Verein zu Gaste.

◇ Boxe. ◇

Am 29. Dezember finden im Vel. d'Hiver in Paris interessante Boxkämpfe statt. Fred Bretonnel, Champion von Frankreich, und Ernie Rice, Champion von England werden sich in einem Kampfe von 15 Runden gegenüberstehen. Ernie Rice ist ein Knock-out-Mann erster Klasse. Seine letzten Kämpfe wurden fast alle vor Zeitablauf gewonnen. Besonders sein Sieg über Dupont, Champion von Belgien, in der 4. Runde ist sehr interessant, da dieser erst 3 Wochen vorher Harry Mason, Europa-Meister geschlagen hatte.

Von den noch stattfindenden Kämpfen ist besonders derjenige von Bennel, Champion ...gewicht von Frankreich und Julius, Champion von Belgien, ... sehr aufschlußreich. Bretonnel, der frühere Champion von Frankreich, der sämtliche Treffen unseres Landsmannes Wainz ..., wurde vor 3 Wochen von dem jetzigen Titelinhaber Manuel in 7. Runde erledigt. Julius hingegen wurde von Wainz einwandfrei geschlagen. Sollte Julius uns dieser



Jubiläumsausgabe: 8 Seiten.

Nouvelles Sportives

FOOTBALL - CYCLISME - ATHLETISME - GYMNASTIQUE - POIDS ET HALTERES - BOXE - NATATION - AUTO - MOTO

Seul Journal sportif illustré du pays. • Parait le Lundi.

Organe officiel du C. O. L. et des Fédérations affiliées.

Nr. 2 LUNDI, 14 Janvier 1935. 11e Année

Zehn Jahre lang hat die „Nouvelles Sportives" dem Sporte zu dienen gesucht. Aber das Ziel ist noch nicht voll erreicht. Möge uns die Kraft nicht verlassen, weiter treue Hüter des hehren Ideals zu sein!

1924 - 1934
10 Jahre „Nouvelles Sportives"

Entstehung und Entwicklung.

ders dem Radsport verbunden. Die meisten Höhepunkte, bei denen Luxemburger Fahrer sich international auszeichneten, erlebte er mit, und durch eine rege journalistische Tätigkeit, ob in der geschriebenen oder gesprochenen Presse, vermochte er allen Sportbegeisterten die glorreichen Momente unserer Nationalhelden Faber, Frantz, Gaul usw. zugänglich zu machen.

1919 übernahm er, nachdem er sich zuvor als aktiver Radfahrer einen Namen gemacht hatte, innerhalb des nationalen Verbandes das Amt des Schriftführers. 1921 wurde er dann Sekretär des „Velodrom Belair", ehe er 1923 die Sportzeitung „La Tribune Sportive" veröffentlichte. Zusammen mit dem Verein „Le Guidon Neudorf" organisierte er im selben Jahr das „Critérium des Jeunes". 1925 war er dann für die Publikation der „Nouvelles Sportives" verantwortlich. 1935 wartete er mit der Organisation der ersten Auflage der „Tour de Luxembourg" auf. Die Zeitung „Sport-Kritik", ebenfalls unter seiner Regie, erschien 1952. Es war auch im Jahre 1952, als Kellner die „Tour des 12 Cantons" ins Leben rief. Und ab 1953 gab er das Monatsblatt „Savez-Vous" heraus.

Seine sportjournalistische Laufbahn beschloss Kellner bei RTL, dies ab 1958 bis zum Jahre 1974, als die Krankheit ihn leider dazu zwang, seine Aktivitäten auf ein Minimum zurückzuschrauben. Kellner erläuterte die Gegebenheiten des Sports jeweils in einer offenen Analyse, ehe er „seng perséinlech Meenong" zu diesem und jenem preisgab.

Kellner war auch der Ziehvater von Pilo Fonck, einem jungen Mann am Radiomikrofon, der in der Folge den Sportjournalismus in diesem Medium revolutionierte. Unvergessen sind Pilos Reportagen von der Tour de France oder von unzähligen internationalen Fußballbegegnungen, getragen vom Feuer der Leidenschaft und untermauert durch ein immenses Fachwissen, das auch auf andere Gebiete überschwappte. Erst beim Radio, dann bei RTL-Fernsehen, war Fonck die Koryphäe des Sports, der stets kritisch hinterfragte. Besonders Scheinheiligkeit, Borniertheit und vor allem Verlogenheit waren für ihn (und sind es immer noch) ein rotes Tuch, und so manche Vereins- und Verbandspräsidenten kamen mit seiner berechtigten Kritik nicht klar. Noch heute, in seiner Kolumne im „Télécran", nimmt Fonck kein Blatt vor den Mund. Der Howalder war aber auch ein verdienstvolles Vorstandsmitglied im Nationalen Olympischen Komitee.

Wenn an dieser Stelle von einheimischen Sportzeitungen die Rede geht, so muss unbedingt die Wochenschrift „De lëtzebuerger Sport" hervorgehoben werden, die von 1945 bis 1964 von Hubert Fejean herausgegeben wurde. Fejean war auch 1946 Herausgeber des „Sport Illustré", zusammen mit René Jacoby, dem Sohn von Jean Jacoby.

Erwähnt werden sollen außerdem die Bemühungen von François Mersch, der neben der monatlichen Illustrierten „Auto-Revue" auch für die Herausgabe von Sportzeitungen wie „Olympia" (1946) und „Der neue Sport" (zwischen 1956 und 1959) verantwortlich zeichnete.

Neue Impulse

In den Nachkriegsjahren nahm die Sportberichterstattung immer noch wenig Raum ein, wenn auch nach und nach diesem Phänomen mehr Beachtung geschenkt wurde. Erst als die französische Grenzzeitung „Le Républicain Lorrain" in den sechziger Jahren auf den kleinen einheimischen Markt drängte und ihre Leser vor allem durch eine manchmal reißerische Sport-Aufmachung anwarb, trat im traditionellen Pressewesen ein Wandel ein. Im Laufe der Jahre gab es wohl reine Sportzeitungen und -zeitschriften, die sich jedoch nicht halten konnten, weil in den Tageszeitungen und im Radio der Sport einen immer breiteren Raum einnahm.

Im Zuge der Bemühungen zur Schaffung eines Presserats (mit damals noch geschütztem Berufstitel) änderte die ALJS 1975 ihre Bezeichnung in „Association Luxembourgeoise de la Presse Sportive" ALPS, die Vereinigung der Sportpresse, weil die Mitglieder, die Berufsjournalisten waren, auf den Fingern einer Hand aufgezählt werden konnten. Heute sind es knapp zwei Dutzend in der einheimischen Presseszene, während das Gros der ALPS-Mitglieder nebenberufliche Mitarbeiter sind, ohne die eine solchermaßen ausführliche Sportberichterstattung, wie wir sie heute kennen, nicht möglich wäre.

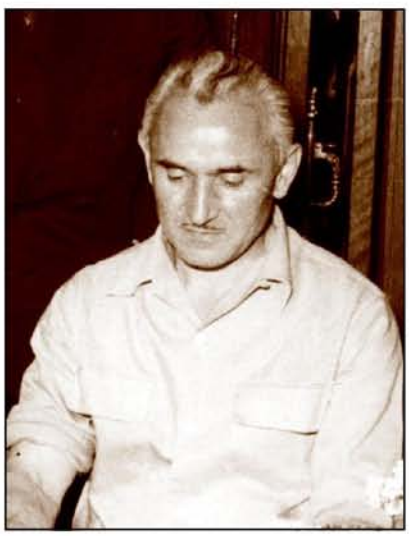
Der Verband der Sportpresse erfuhr im Laufe der Jahre eine grundlegende Wandlung, die Probleme sind aber meist die alten geblieben. Der Prozess der modernen Entwicklung im Pressewesen mit den neuen revolutionären Technologien, die den Bleisatz abgelöst haben, konnte positiv umgesetzt werden. Auch der Sport hat sich gewandelt, vielleicht noch massiver als das Pressewesen.

Allerdings zeigt sich vermehrt, dass sich Sportjournalisten eher als Entertainer denn als kritische Berichterstatter fühlen. Das „Infotainment" hat vor allem im TV-Bereich einen solch penetranten Charakter angenommen, dass es manchmal peinlich wird: der Journalist als Stichwortgeber, katzbuckelnd vor dem „Star", kritiklos. Wenn das Profitinteresse vor das öffentliche Interesse gestellt, die Sportberichterstattung instrumentalisiert wird, fallen Grenzen, die journalistisch gesehen nicht fallen dürfen. Die Meinungsvielfalt ist kein altmodisches Relikt; Kontrolle und Kritik, Rede und Gegenrede, Darstellung des Geschehens aus nicht nur einer Perspektive müssen weiterhin gelten.

Der Sport war einmal die „wichtigste Nebensache der Welt". Daraus ist ein mächtiges Wirtschaftsimperium geworden, dem der Sportjournalist manchmal fast machtlos gegenübersteht. Umso wichtiger bleibt das kritische Hinterfragen im Gegensatz zum höflichen Nachplappern, Nachforschen statt blindem Vertrauen. Zwischentöne sind wichtig, die klassische Dienstleistung der Informationsvermittlung darf nicht zur PR-Aufgabe oder zur inhaltlichen und sprachlichen „Boulevardisierung" verkümmern.

Lucien Gretsch

„Wenn das Profitinteresse vor das öffentliche Interesse gestellt, die Sportberichterstattung instrumentalisiert wird, fallen Grenzen, die journalistisch gesehen nicht fallen dürfen. Die Meinungsvielfalt ist kein altmodisches Relikt; Kontrolle und Kritik, Rede und Gegenrede, Darstellung des Geschehens aus nicht nur einer Perspektive müssen weiterhin gelten."



© Département ministériel des sports

Hubert Fejean, von 1945 bis 1964 Herausgeber des „Letzeburger Sport"

SPORT Illustré

N° 1

PRIX: 8 FRANCS

IN DIESER NUMMER:

BILDER-REPORTAGE

LUXEMBURG-SCHWEIZ



De letzeburger SPORT

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ OLYMPIQUE ET DE SES FÉDÉRATIONS AFFILIÉES AINSI QUE DU MOTOR-UNION DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG (FIM)

Red Boys und Spora ausgebootet

Für die Viertelfinalen qualifizierten sich: Union, Beggen, Aris, Wasserbillig, U.S. Düdelingen, Jeunesse, Stade, Niederkorn







Charly Gaul siechte auf

Michely Sieger in Rümelingen

in Abwesenheit von Neckel Mees

Cross du Journal d'Esch in Differdingen

Pol Gliedner überlegener Sieger





Gedanken zum Jahresanfang

De letzeburger SPORT

1. Joerz. Nummer 41

Méindeg 24. dez. 1945

PREIS 4.00 Frang

PROPRIETAIRE: HUBERT FEJEAN ★ RÉDACTEUR EN CHEF: J. DIESCHBOURG ★ IMPRIMERIE BOURG-BOURGER

Das Neujahrsgeschenk unserer F.I.F.:

Luxemburg gegen eine englische Armee-Elf

am 1. Januar um 2.30 Uhr auf dem Stadion

Erinnerungen

OLYMPIA

HEBDOMADAIRE LUXEM

Sports · Cinéma · Théâtre · Beaux-Arts · Lettres

Rédaction à Luxembourg.

Case postale Luxembourg No 54

Chèque postal No 221-85

Nouvelles Sportives

Mois de Mars 1949

Créateur et Organisateur du Tour de Luxembourg Cycliste

PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ DE TOUS LES SPORTS — DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE: METT CLEMENS







HEUER IST DIE FUSSBALL-MEISTERSCHAFT INTERESSANT

SPORA-TETINGEN (Bild oben) WAGNER (Spora) fängt in vorbildlicher Haltung einen Flugball. REMY II (Spora) bälit HALSDORF (Tetingen) in Schach

SPORA-RED BOYS (Bild links) Mit vereinten Kräften wehren die Gebr. REMY (Spora) den Durchbruch des Linksaussen MANDERSCHEID (Red Boys) ab

(Bild rechts) In vollem Lauf schiesst GALES (Spora), verfolgt von ORLANDO (Red Boys) um Keeper der Red Boys vorbei, zum 3. Tore ein.

Sport-AZ

Nr. 1 — 10.- Fr.

Donnerstag, den 12. Oktober 1961

PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ INDEPENDANT

SYLVIE HÜLSEMANN

Weltmeisterin im Wasserski



Matt op de wé . . .

Onst sportlicwen ass eso' reich an évènementer, an de sport geséit eso' de'l ass d'ustalt fäerwen vun enssem vollek, dett eng onbedengt na'twendegkét hesst, hié vun alle seiten se beliichten.

Sportserportagen, de' hie ela au dér gewinster form présentie'rt go'wen, sollen an na'kosft dérch hiller ergänzt a me' direkt a hiweg gemat gin.

D'SPORT-AZ, dér hie s'nét nemmer heimadder erschengt, inlét mat dreer mindie'n hire wé an an de' vill sportclubben an enn an de' gru'n familjen vun hire supporteren.

An ét net un dér zeit, matt enger onafhängeger sportzeitschrie'erer eng sportsart matt dér ancrer, é club matt dém anerem, an de' énzel sportsfeld énnert nach lokannt ne wann dérch hiller?

Dunnner soll den hiptrewek vun dessem périodique bestiers, dém all 14 dég enns klénnt.

Mir hoffen, eso' nn latzérét vun de clubben an dunnadder an latzérét vum gouve letzeburger sport zu wirken.

SPORT-AZ

Editeur: Imprimerie Centrale S.A. Letzebarg, 125, rue Ad. Fischer

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Pour bon nombre de nos artistes du siècle dernier les années de guerre ont été très pénibles. Il en va de même pour Michel Stoffel, pionnier de l'art abstrait, dont le cheminement artistique a conduit de l'art figuratif vers l'abstraction pure en passant par une période expressionniste, qui se situe au moment de la guerre et débute même quelques années avant l'invasion du Luxembourg par les forces allemandes.

En mars 1940 Stoffel quitte son poste de directeur d'une compagnie d'assurance et aussitôt après l'invasion il cherche refuge en France. Mais six mois plus tard il est obligé de rentrer au Luxembourg, où il ne reprend pourtant plus son travail, mais se consacre désormais entièrement à l'activité artistique. Tout au long de la guerre son art est considéré comme honni, comme dégénéré. Pourtant il continue à travailler clandestinement alors qu'il n'a plus le droit de se procurer le matériel nécessaire.

Sa peinture connaît alors un grand essor, étant donné qu'il peint la douleur d'un peuple opprimé. De ses tableaux se dégagent une profonde vision pessimiste, une atmosphère de mélancolie, de lassitude, d'amertume, de tristesse et de dépression. Même entourés par la foule, ses personnages cernés d'un trait rigoureux sont seuls et ont le regard triste, hagard et méfiant. Leurs visages sont lourds et massifs comme ceux de Gromaire. L'œuvre maîtresse de cette époque est la «Résistance passive» au trait puissant et à la palette pauvre. Il s'agit d'une huile sur toile datée de 1942, qui rappelle la grève générale déclenchée cette année-là au Luxembourg pour protester contre le service militaire obligatoire décrété par les nazis. On y voit un ouvrier accroupi qui a déposé son travail. Il a le visage soucieux et le regard farouche mais inquiet. Sa forme fortement charpentée, tassée et recroquevillée, se détache de l'usine métallurgique qui constitue le fond du tableau. Sa colère intérieure se reconnaît au poing levé. On devine sa volonté de ne pas se laisser abattre alors qu'il ne lui reste que la résignation.

Michel Stoffel

(Né à Bissen, le 24 mars 1903 et mort à Luxembourg, le 29 mars 1963)



Dessinateur admirable au trait dynamique et suggestif ainsi que graveur chevronné, Michel Stoffel était aussi un excellent écrivain de langue française (essais, articles et mémoires) et un conseiller artistique fiable. Président fondateur de la Chambre syndicale des Arts et des Lettres il finit également par être admis comme membre de la Section des Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal. En 1954 il participe au Salon des Iconomaques.

Après des études traditionnelles, où ses premiers maîtres artistiques furent Joseph Stronck et André Thyes, Michel Stoffel occupe des postes d'inspecteur d'assurances et se marie en 1925. Puis il s'engage dans de nouvelles voies et se rend en 1930 à Weimar pour y faire des études à l'Académie. Il expose pour la première fois au salon du Cercle artistique en 1933. Trois années plus tard il reçoit le Prix Grand-Duc Adolphe pour l'ensemble de son oeuvre. Retenons encore qu'en 1962 il a réalisé les cartons de deux mosaïques pour le Nouvel Athénée avant de mourir, gravement malade, en 1963.



© MNHA

Le Mage 1948 N° :1949-53

Au fil des années son œuvre a subi une évolution profonde, passant du figuratif des années de Weimar et de l'expressionnisme de la guerre à la peinture abstraite dominée par l'élément géométrique. Cela a profondément déçu son public et les critiques qui n'ont pas toujours été tendres avec lui sans pour autant réussir à le faire changer d'avis. Il a continué à travailler de façon très personnelle, dans un style plein de force et teinté de pessimisme.

«Le Mage», figure forte et hallucinante au visage disgracieux, au «regard vacillant et à la bouche ricanante», qui date de 1948 peut être considérée comme une œuvre de transition. On pouvait déjà y déceler des signes précurseurs de géométrisation. Mais c'est seulement à partir de 1950 que Stoffel se tourne définitivement vers l'art abstrait ornemental, car il ne croit plus à l'avenir du chevalet, mais axe ses travaux sur leur réalisation en art mural, où il peut éliminer tout effet de sentiment et avoir recours à des formes géométriques simples aux couleurs uniformes qui pourraient s'intégrer à l'architecture. Au début il couvre ses toiles d'arabesques souples ou rigides qui se nouent et se dénouent sur fond monochrome, souvent noir. Par la suite des formes se situant dans un espace simple et plat vont se découper sur le fond et finir par devenir des feuilles volantes se bombant comme du papier qui gondole. L'artiste recherche aussi des teintes rares et accorde des couleurs inédites telles que le rose, le parme, le vert pomme et le jaune citron.

Georgette Bisdorff



La Ville de Luxembourg
vous souhaite un joyeux Noël
et une bonne
et heureuse Année 2007

E schéine Chrëschtdag
an e glécklecht Neit Joer

Frohe Weihnachten
und ein glückliches Neues Jahr

Auguri per un buon Natale
e felice Anno Nuovo

Feliz Natal e bom Ano Novo

Merry Christmas and
a happy New Year

VILLE DE
LUXEMBOURG